

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE DU PROFIL DES PARTICIPANTS AU DEUXIÈME FORUM SOCIAL
QUÉBÉCOIS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
STÉPHANIE HEIN

DÉCEMBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je désire remercier les bénévoles et organisateurs du deuxième Forum social québécois de m'avoir permis d'utiliser leur liste d'envoi, sans quoi l'accès aux participants par sondage électronique aurait été impossible. Un merci tout spécial à Simon Laquerre pour son soutien et ses encouragements à poursuivre cette recherche jusqu'au bout. Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, M. Dorval Brunelle, pour son accompagnement. Finalement, merci à Jean-Philippe Croteau pour la relecture et les conseils.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1.....	4
LE TOUR DE L'ALTERMONDIALISME.....	4
1.1 Historique du mouvement altermondialiste.....	5
1.2 Les forums sociaux mondiaux	8
1.3 Le Forum social québécois 2009	17
CHAPITRE 2.....	24
ANALYSES STATISTIQUES DES FORUMS SOCIAUX.....	24
2.1 Forum social européen.....	24
2.2 Forum social mondial, étude d'IBASE (2005)	31
2.3 Forum social mondial, étude de Brunelle (2010).....	38
2.4 FSM 2006 par IBASE.....	40
2.5 Les Québécois au FSM, analyse de Guay (2007).....	44
2.6 Forum social québécois 2007.....	47
2.7 Conclusion synthèse	48
2.8 Forum social québécois 2009 - Méthodologie.....	49
CHAPITRE 3.....	55
ANALYSE DES RÉSULTATS FSQ 2009	55
3.1 Provenance des participants	56
3.2 Victime de la mondialisation?	58
3.3 Causes nationales	70
3.4 Profil militant.....	79
3.5 Stratégie et pacifisme	99
3.6 Les participants et les forums sociaux.....	104
3.7 Perception FSQ	106
CONCLUSION.....	115

ANNEXE A	121
BIBLIOGRAPHIE.....	128

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1. Lieux d'actions des mouvements sociaux et des organisations	35
Tableau 2. Importance accordée aux raisons de participer au Forum social mondial (en %)	38
Tableau 3. Taux de participation au Forum social québécois 2009 par âge et par sexe.....	59
Tableau 4. Taux de participation au Forum social québécois 2009 par tranche d'âge	61
Tableau 5. Taux d'implication auprès d'un organisme par tranche d'âge	81
Tableau 6. Types et fréquences d'achat chez les participants du FSQ 2009	95
Tableau 7. Types et fréquences de comportements environnementaux chez les participants du FSQ 2009	98
Tableau 8. Types de mobilisations des participants du FSQ 2009 du FSQ 2009	101
Tableau 9. Participation à d'autres Forums sociaux chez les participants	106
Tableau 10. Degré d'importance accordé aux effets possibles du Forum social québécois 2009	109

TABLE DES FIGURES

Figure 1. Formation scolaire des participants au FSQ 2009	63
Figure 2. Occupation principale des participants au FSQ 2009	67
Figure 3. Secteurs d'activité des participants au FSQ 2009	68
Figure 4. Types de contrat de travail chez les participants du FSQ 2009.....	70
Figure 5. Types d'organisation dans lesquelles s'impliquent les participants du FSQ 2009.....	73
Figure 6. Parti politique fédéral chez les participants du FSQ 2009.....	77
Figure 7. Parti politique provincial chez les participants du FSQ 2009.....	78
Figure 8. Degré d'implication chez les participants du FSQ 2009 impliqués dans un organisme.....	85
Figure 9. Rôle occupé par les participants du FSQ 2009 impliqués dans un organisme	86
Figure 10. Nombre d'heures consacrées à un organisme par sexe chez les participants du FSQ 2009	88

RÉSUMÉ

Le mémoire suivant dresse un portrait des participants du deuxième Forum social québécois (FSQ) qui s'est tenu à Montréal à l'automne 2009. L'analyse des participants aux forums sociaux mondiaux et régionaux demeure un excellent moyen de découvrir qui sont les altermondialistes. La recherche suivante, basée sur des données récoltées auprès de 215 sondages adressés aux participants du FSQ 2009, a pour but de contribuer à la compréhension de cette mouvance mondiale et de son phénomène de régionalisation. Six études ont été analysées afin d'émettre les hypothèses suivantes : (1) les participants du deuxième forum social québécois seront majoritairement des Québécois; (2) ils ne seront pas défavorisés sur le plan socio-économique; (3) ils s'impliqueront majoritairement auprès de causes nationales; (4) ils seront fortement impliqués socialement; (5) leurs actions seront pacifistes; (6) les participants auront une affiliation directe avec d'autres événements altermondialistes et (7) ils participeront principalement pour réseauter. L'analyse des résultats du sondage démontre que les participants du FSQ 2009 sont presque exclusivement d'origine québécoise. La majorité d'entre eux sont fortement éduqués et occupent un emploi ce qui démontre qu'ils ne sont pas défavorisé sur le plan socio-économique. Fortement impliqués socialement, ils s'investissent de façon pacifiste dans des causes nationales. Plusieurs d'entre eux en était à leur premier événement altermondialiste. Bien que plusieurs raisons de participer au FSQ aient été évoquées, le réseautage demeure une importante raison d'assister à cet événement.

Mots clés : Forum social, altermondialisation, mouvement social, Québec

INTRODUCTION

L'altermondialisation est un mouvement mondial apparu récemment dans l'histoire des mouvements sociaux. Clairement opposé au néolibéralisme les militants qui le constituent sont sans carte de membre et sans affiliation directe. Comment alors comprendre et analyser ce mouvement qui se retrouve aux quatre coins de la planète, sans avoir de siège social nul part? Analyser le profil des militants altermondialistes demeure la meilleure façon d'en apprendre davantage sur le mouvement. En étudiant la littérature consacrée au mouvement altermondialiste, les forums sociaux se sont avérés la meilleure porte d'entrée sur ces altermondialistes. Comprendre qui sont les participants à de tels événements permet d'apporter une lumière forte intéressante sur le mouvement global qu'est l'altermondialisme. En effet, puisque le mouvement est constitué de la somme des individus qui le composent, tracer leur portrait permettra de comprendre le mouvement altermondialiste à un moment de son histoire. Le mouvement altermondialiste par sa structure est un mouvement en rupture avec les mouvements sociaux des années 1960. L'analyser permet de comprendre l'organisation des luttes sociales à l'ère du numérique et de la mondialisation économique. Analyser ce mouvement permet de tracer l'évolution des mouvements sociaux tout en jetant un éclairage sur un phénomène nouveau.

Plusieurs raisons expliquent le choix de se pencher sur les participants au deuxième Forum social québécois (FSQ). Premièrement, ce ne sont pas tous les militants altermondialistes qui peuvent se rendre au Forum social mondial (FSM), de sorte qu'en interrogeant les participants du FSQ, cela devait permettre de jeter un éclairage nouveau sur les altermondialistes d'ici. Deuxièmement, puisqu'un profil général des participants à d'autres forums sociaux avait déjà été dégagé d'études antérieures entre

autres par Brunelle lors du cinquième FSM et par Agrikoliansky lors du Forum social européen, effectuer une étude approfondie des participants au FSQ permettait de comparer leur profil avec celui des participants aux autres forums sociaux. Cette comparaison apportera une compréhension des caractéristiques propres au phénomène de la régionalisation des forums sociaux tout en offrant un point d'appui différent pour saisir toute la richesse de la mobilisation à l'échelle internationale. Finalement, prendre un portrait de militants québécois dans un contexte donné contribue à comprendre l'évolution du militantisme social au Québec. Analyser le profil des participants du deuxième FSQ s'imposait alors comme un incontournable pour comprendre le mouvement altermondialiste au Québec et dans le monde. Soulignons aussi que le phénomène est récent puisque le premier FSM a eu lieu en 2001 et le premier FSQ a eu lieu en 2007. Les données disponibles sur le sujet, sont encore relativement dispersées et même assez rares pour ce qui concerne le contexte québécois, d'où l'intérêt que représentait notre projet de recherche.

Dans le premier chapitre, nous retracerons l'historique du mouvement altermondialiste, celui du FSM et du FSQ. Ce chapitre servira de base afin de bien comprendre le phénomène et de bien le situer dans le temps. Il démontre à quel point le phénomène est récent. De plus, ceci illustre les interprétations parfois contradictoires des différents auteurs. Par exemple, certains auteurs proposent que le FSM devienne un acteur prenant part aux décisions mondiales. De l'autre côté, certains auteurs préfèrent que le FSM demeure un espace de discussion qui ne prend pas position. Cette mise en contexte montre aussi la complexité de ces mobilisations et la difficulté d'en tirer une analyse unique.

Dans un deuxième chapitre, nous présenterons six sondages qui ont été effectués auprès des participants à différents forums sociaux. Ces études permettront de tracer un profil sociodémographique, mais aussi un profil militant des participants. D'ailleurs, plusieurs caractéristiques unissent les participants des forums sociaux à

travers le monde. À titre d'exemple, soulignons qu'ils sont majoritairement jeunes, étudiants, de gauche et pacifistes. Ces pistes de réflexion nous permettront d'émettre les hypothèses présentées dans le chapitre suivant. Ce deuxième chapitre présentera aussi l'ensemble de la démarche méthodologique que nous avons empruntée pour effectuer notre étude.

Le troisième chapitre regroupe l'ensemble des analyses et des interprétations effectuées suite à une collecte des données que nous avons effectuée. Celui-ci sera subdivisé en sept sections, correspondant aux sept hypothèses suivantes. Premièrement, les participants du deuxième forum social québécois seront majoritairement des Québécois. Deuxièmement, les participants ne seront pas défavorisés sur le plan socio-économique. Troisièmement, les participants s'impliqueront majoritairement auprès de causes nationales. Quatrièmement, les participants seront fortement impliqués socialement. Cinquièmement, leurs actions seront pacifistes. Sixièmement, les participants auront une affiliation directe avec d'autres événements altermondialistes. Finalement, les participants du deuxième Forum social québécois participeront principalement à cet événement pour réseauter. Pour conclure, nous reviendrons sur les grands constats de cette analyse tout en apportant des pistes de réflexion qu'a soulevées cette recherche sans avoir pu les approfondir.

CHAPITRE 1

LE TOUR DE L'ALTERMONDIALISME

Marie-Josée Massicotte définit l'altermondialisation comme :

Une utopie portée par un ensemble d'acteurs sociaux hétérogènes qui souhaitent construire un monde meilleur, émancipé du néolibéralisme, de l'impérialisme, du patriarcat et de toute forme d'oppression, et qui repose sur une conception horizontale des rapports de pouvoir et une vision positive de la diversité. (Massicotte, 2010, p.24).

Les racines du mouvement remontent aux années 70 où on a assisté à l'organisation des premières mobilisations contre le néolibéralisme (Idem, 2010). À partir des années 80, les politiques économiques sur la scène mondiale sont désormais dominées par l'idéologie néolibérale. Avec Reagan aux États-Unis et Thatcher en Royaume-Uni, la déréglementation et la non-intervention étatiques étaient mises de l'avant (Barrez, 2002, p.55).

Au cours de cette décennie, la Banque mondiale (BM) et le Fonds monétaire international (FMI), institutions internationales créées en 1944 afin d'assurer la stabilité de l'économie mondiale, vont intervenir principalement auprès des pays en développement endettés (ATTAC France, 2002). Dans le but de relancer l'économie nationale de ces pays, des prêts leur furent accordés. Cependant, une série de conditions y étaient rattachées. Ces exigences, connues sous le nom de Programme

d'ajustement structurel (PAS), traduisaient l'orientation néolibérale adoptée par les grands décideurs¹. Cette école de pensée prône le laisser-faire économique en minimisant les interventions de l'État. Selon eux, la loi du marché stabilisera par elle-même l'économie du pays. À cette époque, la pensée néolibérale est favorisée par le déclin des idéologies telles que le socialisme et le communisme après la chute du mur de Berlin, en 1989 (Barrez, 2002, p.56). D'ailleurs, plusieurs accords internationaux qui ont renforcé l'idéologie néolibérale ont été conclus au début des années 1990 (Canet, 2010 a, p.13). Ce fut le cas pour la signature du Traité de Maastricht qui, en 1992, unissait plusieurs pays européens. Ce Traité a été signé, entre autres, dans le but d'harmoniser l'économie européenne, il est d'ailleurs à l'origine de ce que viendra plus tard la zone euro. Il y a aussi l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, en 1994. Cette entente consiste à éliminer les frontières économiques entre les trois pays en abolissant, entre autres, les frais douaniers. La création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), en 1995 est aussi un organisme néolibéral puisqu'elle permet d'unir les pays membres dans des principes favorisant la non-intervention de l'état sur le plan économique.

1.1 Historique du mouvement altermondialiste

Le 1^{er} janvier 1994, l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN), formée de militants autochtones de l'État du Chiapas, au Mexique, se soulève contre l'ALENA, le jour même de son entrée en vigueur. Utilisant les nouvelles technologies, ils réussirent à propager leur message à l'échelle mondiale (Fougier, 2008, p.14). Cet événement est en quelque sorte le coup d'envoi d'une série de critiques et de contestations qui cibleront les institutions financières internationales (IFI) et les accords de libre-échange (ALE). Le mouvement antimondialisation déplore

¹ Dévaluation de la devise, promotion des exportations, libéralisation du commerce, réduction des restrictions imposées aux investissements étranger, privatisations. (ATTAC France, 2002)

l'empiètement de la sphère économique sur la sphère politique (Couvrat, 2006, p.221). Les chefs d'État étaient les principaux responsables de ce laisser-faire économique. Il en résulte une perte de souveraineté des États qui laissent aux mains des grandes entreprises la prise de décisions concernant, par exemple, les normes environnementales. Cette idéologie néolibérale est alors présentée comme inéluctable. Le mouvement antimondialisation était un mouvement de contestation. Son principal objectif était de contester la pensée néolibérale.

Plusieurs mouvements sociaux viennent ponctuer la décennie 1990. Mentionnons l'augmentation de la visibilité du mouvement autochtone en Amérique du Sud et les forums de la société civile lors des rencontres thématiques de l'ONU (Fougier, 2008, p.18). Soulignons également la grande manifestation de Seattle de 1999. Cette manifestation regroupait des militants de divers horizons tous unis contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Finalement, mentionnons les manifestations contre la Zone de libre-échange des Amériques (ZLEA) lors du Sommet des Amériques, à Québec, en 2001. Rappelons qu'au cours de cette décennie, ce sont les médias qui ont qualifié ce mouvement d'antimondialiste. Selon Marcotte certains militants se sont approprié ce terme, tandis que d'autres préféraient se définir anticapitalistes et pour une justice globale (Marcotte, 2010, p.12).

Depuis 1999, afin de montrer son opposition au Forum économique mondial (FEM) de Davos, l'Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne (ATTAC) Suisse organise une conférence alternative intitulée l'Autre Davos (ATTAC Suisse, 2008). Cette organisation a vu le jour en France et se déploie désormais dans plusieurs pays du monde. Elle a tout d'abord attiré un grand nombre de partisans en militant en faveur de la taxe Tobin, qui consisterait à taxer les transactions financières internationales. Le FEM, quant à lui, réunit depuis plus de trente ans politiciens et chefs d'entreprises qui discutent des grandes préoccupations mondiales. Il s'agit d'un processus décisionnel fermé où se prend les décisions qui orientent l'économie mondiale. C'est lors de la première édition de l'Autre Davos que

l'idée d'organiser le premier Forum social mondial (FSM) a émergé. Le concept originel était de tenir un forum alternatif qui aurait lieu symboliquement en même temps que le FEM. Le FSM voulait aussi rompre avec cette image de la simple opposition envers les décisions prises au FEM². Le mouvement antimondialisation est alors passé en mode propositionnel. La définition du FSM permet de comprendre cette transition vécue par le mouvement :

Le Forum Social Mondial est un espace de débat démocratique, d'idées, d'approfondissement de la réflexion, de formulation de propositions, d'échange d'expériences et d'articulation de mouvements sociaux, réseaux, ONG et d'autres organisations de la société civile qui s'opposent au néo-libéralisme et à la domination du monde par le capital et par toute forme d'impérialisme. (FSM, 2002)

C'est du 25 au 30 janvier 2001 que s'est tenue à Porto Alegre la première édition du Forum social mondial. Basé sur la construction de solutions alternatives à l'économie mondiale en place, ce forum a permis au mouvement de se détacher de l'image contestataire. C'est à ce moment que le préfixe « alter » est venu, du moins dans la littérature française, remplacer celui « anti ». D'ailleurs, cette terminologie est apparue dans la presse dès 2002 (Désy, 2006, p.208). Précisons, comme le souligne Marcotte que les acteurs du mouvement « anti » s'inscrivent en continuité avec le mouvement alter puisque souvent ce sont les mêmes acteurs qui ont stimulé, ou même participé au mouvement désormais appelé altermondialiste (Marcotte, (2010, p.23). Les participants de cette première édition du FSM sont des militants d'organismes divers. Leurs priorités, leurs objectifs et leurs tactiques sont divergents (Agrikoliansky, 2005, p.8). Afin de définir cette diversité, Désy souligne quelques racines du mouvement : extrême gauche, anarchisme des années 70, syndicalisme révolutionnaire. Elle souligne aussi les racines de non-violence, dont l'origine remonte au pacifisme et au catholicisme social. Selon elle, la nouveauté dans cette

² *Le Forum économique mondial a lieu à chaque année à la fin janvier (FEM, 2010)*

mouvance, c'est la dimension morale « humanitaire » et l'aspect carnavalesque. De plus, les revendications s'exprimeraient dans une nouvelle temporalité de la politique du présent. Par son côté critique, Désy inscrit le mouvement altermondialiste dans la continuité des mouvements sociaux. (Désy, 2006, p.215).

Cette diversité rend difficile d'émettre une définition claire du mouvement altermondialiste. À ce sujet, Agrikolianski souligne : « l'absence de définition de l'altermondialisme fait partie de sa définition même » (Agrikolianski, 2005). C'est pour cette raison que l'altermondialisation est souvent associée à une nébuleuse ou encore à un mouvement de mouvements (Losson et Quino, 2002). À cause de cette difficulté à saisir le mouvement, Bertho souligne que celui-ci doit être appréhendé comme un terrain d'enquête et non comme un objet de recherche (Bertho, 2005, p.20). D'ailleurs, selon Marcotte plusieurs intellectuels-activistes gravitant de près autour du mouvement définissent chacun à leur manière cette mouvance. Par contre, elle fait ressortir que tous désirent unir leur effort afin de : « rendre visible et de consolider des pratiques et visions alternatives, qui placent le bien-être des communautés au cœur de leurs priorités. » (Marcotte, 2012, p.23).

1.2 Les forums sociaux mondiaux

Selon Agrikolinsky (2005), un forum social est la vitrine du mouvement altermondialiste. Il s'agit donc d'un événement privilégié pour observer ce mouvement. Une description du FSM permettra de mieux saisir les principes et les valeurs de cet événement et en occurrence celles les altermondialistes.

La Charte de principes du FSM (FSM, 2001) est le seul document adopté par le FSM et ainsi le seul texte fondateur. Basé sur l'analyse de cette Charte, Canet (2008) dénombre quatre fondements axiologiques au mouvement : le rejet du néolibéralisme, la lutte contre l'impérialisme, l'éloge de la diversité et la conception horizontale des

relations de pouvoir. L'analyse de cette Charte permet aussi de déceler une nature pacifiste et non partisane. Selon Couvrat, les mots fondateurs de la mouvance altermondialiste sont : participation, autonomie, diversité et société civile (Couvrat, 2006, p.220). Une parenthèse s'impose sur la notion de société civile, car la définition de celle-ci varie dans le temps, mais aussi selon les auteurs. Pour Duchastel, la notion de société civile demeure large. Elle signifie le « peuple » de la société empirique « réelle ». Les alters manifesteraient et revendiqueraient en son nom. (Id, 2006, p.220). Selon Canet : « La société civile tend (...) à s'ériger comme un acteur politique diversifié et contestataire dont la force grandissante se nourrit de la critique de l'État. » La société civile peut donc être considérée comme « une nouvelle collectivité politique symbolique » (Canet, 2006, p.20). Cohen et Arato vont plus loin, car selon eux la société civile est « le lieu par excellence de l'engagement, de la mobilisation et du changement ». Ainsi, les mouvements sociaux contemporains émergent de la société civile comme un mécanisme d'autodéfense face à l'État, mais aussi face à l'économie capitaliste. Selon Brunelle, « C'est le domaine de l'action sociale, des luttes et des alliances, ainsi que celui des innovations de tous ordres. C'est aussi un espace de délibération dont l'importance croît de manière exponentielle au fur et à mesure que l'espace public de délibération est accaparé par les monopoles de l'information voués à la manipulation de l'opinion publique. » (Brunelle, 2010, p.37). Cette dernière vision de la société civile permet de bien comprendre l'émergence du mouvement altermondialiste.

Selon Désy, il y a deux dénominateurs communs au mouvement altermondialiste : l'anticapitalisme et la citoyenneté (Désy, 2006, p.213). L'anticapitalisme est ici employé selon les différentes déclinaisons qu'utilise Alex Callinicos, soit l'anticapitaliste réactionnaire, bourgeois, « localistes », réformiste et socialiste (Id, 2006). La citoyenneté est ici perçue comme un lieu de résistance ou comme une façon d'exercer la démocratie. Il existe des nuances parmi les arguments apportés par ces auteurs. Par contre, ces différentes caractéristiques permettent tout de même de cerner

les éléments centraux qui fondent le mouvement.

Un forum social consiste concrètement en un amalgame de grandes conférences et d'ateliers autoprogrammés (c'est-à-dire des périodes et des lieux prévus lors du Forum où tout organisme peut faire une présentation ou animer une discussion). Les organisateurs ont vite compris l'engouement pour les ateliers autoprogrammés et, à partir de 2005, cette méthode fut privilégiée au détriment des grandes conférences données par des intellectuels vedettes (Canet et Perrault, 2006, p.252). D'ailleurs, ce processus organisationnel basé sur des ateliers donnés par des organisations de la base incarne bien l'esprit du FSM. Selon Canet, le FSM a le mérite d'avoir créé un espace inclusif de débat citoyen global (Idem, 2006, p.253). Toujours selon cet auteur, cette réussite est la deuxième en importance du mouvement altermondialiste³. Selon Désy, les deux nouveautés apportées par le mouvement sont d'appliquer une nouvelle culture politique, mais aussi de réaliser une nouvelle forme de transnationalité notamment par l'utilisation des nouvelles technologies qui permettent une mise en réseau horizontale (Désy, 2006, p.216). Pour Beaudet, le succès du FSM est indéniable, car il a réussi à construire un espace de réflexion et de dialogue impliquant des centaines de milliers d'organisations (Beaudet, 2009). Le FSM a aussi facilité la coordination entre plusieurs secteurs du mouvement populaire. Beaudet souligne son impressionnante capacité de résistance. Il déplore par contre son incapacité à formuler un projet contre hégémonique. C'est-à-dire une alternative concrète qui remplacerait le système économique mondial actuel (Id, 2009).

La multiplicité des thématiques et des ateliers rend complexe l'élaboration d'un projet commun. Par contre, comme il sera possible de le voir plus loin, cette multiplicité est loin d'être le seul frein qui empêche le mouvement d'avoir une proposition contre hégémonique. Cette multiplicité d'ateliers rend impossible la recension du contenu

³ La première réalisation du mouvement étant, selon Canet, la remise en cause de l'idéologie néolibérale.

échangé lors de ces rencontres. Certains auteurs ont tout de même analysé les sujets abordés lors de ces grands rassemblements. C'est l'approche qui fut privilégiée par Fisher (2003), Blin (2006) et Pleyers (2007). À chaque forum, les différents ateliers sont classés sous des axes thématiques. Ceux-ci permettent d'orienter les participants vers différentes thématiques. Ces axes donnent un aperçu des sujets abordés lors des forums. Par contre, leurs formulations vagues et inclusives démontrent aussi la diversité des sujets qui peuvent être discutés sous un même axe⁴.

Suivant ces principes, le FSM ne doit pas prendre position. Ainsi, aucun thème et aucune tactique ne sont privilégiés. Cette neutralité à laquelle tend le FSM ne fait pas l'unanimité. En effet, il existe une fracture à l'intérieur du mouvement qui concerne la nature et l'orientation que devrait prendre le FSM (Smith, 2008, p.41). Selon Canet (2008), il s'agit d'un débat de fond entre deux conceptions du FSM : soit le forum est un espace, soit le forum est un acteur. D'un côté, il y a ceux qui veulent que le FSM devienne acteur et ils prônent la prise de position par celui-ci. Celui-ci deviendrait alors un acteur politique sur la scène mondiale. Une tentative de mettre en branle cette stratégie a été réalisée lors du FSM de 2005 avec la parution du *Manifeste de Porto Alegre*. Ce document cosigné par près de 20 intellectuels renferme douze propositions qui selon eux illustreraient les principales revendications du mouvement (Id, 2008). Parmi ces cosignataires, mentionnons Amin, Cassen, Ramonet et de Sousa Santos (Perspectives monde, 2005).

⁴ Axes thématiques lors du FSM 2005 : (1) Assurer et défendre des biens communs de la Terre et du peuple – comme alternative à la marchandisation et à la domination des entreprises transnationales. (2) Art et création : construire des cultures de résistance populaire. Communication : pratiques anti-hégémoniques, droits et alternatives. (3) Défendre la diversité, la pluralité et les identités. (4) Droits humains et dignité pour un monde juste et égalitaire. Économies souveraines pour et par les peuples – contre le capitalisme néolibéral. (5) Éthique, cosmovisions et spiritualité – Résistances et défis pour un nouveau monde. (6) Luites sociales et alternatives démocratiques – contre la domination néolibérale. Paix, démilitarisation et lutte contre la guerre, le libre-échange et la dette. (7) Pensée autonome, réappropriation et socialisation des savoirs et des technologies. (8) Vers la construction d'un ordre démocratique international et l'intégration des peuples.

De l'autre côté, une partie du mouvement désire plutôt que le FSM demeure un espace ouvert et non décisionnel tel qu'il était envisagé au départ. Selon eux, la richesse du mouvement se trouve dans cette multiplicité des alternatives issues de la base. La prise de position entre donc en contradiction avec l'esprit du FSM. Dans cette optique, le FSM est perçu comme un *laboratoire altermondialiste* (Canet et Perrault, 2006, p.247). Parmi l'un des plus fervents défenseurs de cette vision, mentionnons Whitaker (2006) qui, tant dans ses écrits que dans ses conférences, fait l'éloge des changements parfois microscopiques engendrés par les forums sociaux et qui, selon lui, sont tout aussi importants. Hardt et Negri (2004) soutiennent que désormais les solutions vont venir de la multitude et non pas d'une initiative unique et salvatrice. Le projet de société viable ne serait pas dicté par le haut et étant issu d'une vision totalisante, mais bien par la multitude des initiatives par le bas (Bonfiglioli, 2006). « Plutôt qu'une proposition de masses, une masse de propositions » sont des propos rapportés par Canet (2006) entendus lors du Campement intercontinental de la jeunesse et qui résument bien cette pensée.

La théorie de Hart et Negri (2004) concernant la multitude est fortement critiquée. D'ailleurs, cette critique peut s'appliquer au FSM. Celle-ci est reprise par les personnes qui se positionnent en faveur du FSM en tant qu'acteur. C'est d'ailleurs en vue de contrer cet effondrement ou tout du moins d'éviter la stagnation du mouvement que certains se sont efforcés d'établir des priorités. Comme le souligne Couvrat, « le discours alter est sous-tendu au moins implicitement par l'idée que, par-delà la multiplicité de ses revendications, la société est fondamentalement porteuse d'une sorte de volonté cohérente, que la pluralité de ses voix et de ses demandes renvoient à des aspects complémentaires et compatibles les uns avec les autres... » (Couvrat, 2006, p.242-243). La critique est alors construite par la remise en cause de cette unité que les alters sous-tendent. Pour sa part, Couvrat doute que cette cohésion puisse exister au-delà des initiatives locales de la société civile. Elle s'interroge même à savoir s'il ne s'agit pas d'une façon de dissimuler l'éclatement contemporain de la

« demande » politique.

Tous s'entendent pour dire que le mouvement altermondialiste est un mouvement hétéroclite. Par contre, il y a divergence de point de vue concernant la cohésion de celui-ci. Une autre façon de critiquer cette multitude est d'affirmer clairement qu'il existe des différences et des priorités dans les causes embrassées par le mouvement. C'est cette position qu'adopte Drainville (2005). À ce sujet, il mentionne que la bataille contre le capitalisme mondial devra être combattue sur de nombreux fronts et sous de nombreuses formes, mais que ce ne sont pas toutes les formes et tous les fronts qui sont équivalents. Désy rapporte à sa façon ces deux facettes du mouvement. Premièrement, citant Silvestro, elle souligne que le mouvement est cohérent puisqu'il s'inscrit dans une perspective d'émancipation des personnes et des groupes sociaux. En opposition à cette vision, elle mentionne les écrits de Gygax qui souligne plutôt que les mobilisations se font simultanément, mais que ceci ne garantit pas leur convergence. (Désy, 2006, p.212). Cette différence de point de vue démontre bien la complexité du mouvement.

Décortiquer la pensée de contestataires s'affiliant à la mouvance altermondialiste est une autre façon de saisir la complexité du mouvement. C'est ce qu'a effectué Bonfiglioli (2006) en utilisant l'approche des « portraits de personnalité ». Bien que tous soient guidés par une opposition à la mondialisation libérale, il existe plusieurs clivages au sein de cette mouvance. Un survol des auteurs recensés par Bonfiglioli permet de comprendre ces clivages. Bernard Cassen, personnalité intellectuelle d'importance de la scène altermondialiste mondiale de par son implication dans la formation du FSM et par la création d'ATTAC, croit au pouvoir étatique afin de résister au néolibéralisme mondial. Concernant plus spécifiquement les forums sociaux, il souhaiterait paraître un document final du type « consensus de Porto Alegre » qui s'érigerait contre le consensus de Washington. Pour Cassen, les idées altermondialistes doivent trouver un débouché politique. Il s'inscrit donc dans une

conception classique de l'exercice du pouvoir. Cassen et ses prises de positions ne font pas l'unanimité au sein du mouvement. Certains auteurs disposent d'ailleurs d'une vision du pouvoir diamétralement opposée.

C'est entre autres le cas de John Holloway qui dans son livre *Changer le monde sans prendre le pouvoir* (2002) soutient l'idée que le pouvoir est partout. Pour Holloway, la révolution ne doit pas passer par la destruction, mais par le refus d'engendrer la société actuelle. Il s'agit alors de pousser l'autonomie le plus loin possible, de privilégier l'organisation horizontale et de renouer des liens communautaires (Bensaïd, 2006, p.124). Selon Bensaïd, la pensée de Holloway a ses limites, car elle nie le passé et désire tout recommencer à neuf seulement en se désaliénant du capital. Dans sa critique de l'altermondialisation, Drainville (2005) généralise à l'ensemble des altermondialistes cette négation du passé. En effet, il souligne que ceux-ci veulent recommencer dans un territoire vierge à dessiner un nouveau monde.

Les fractures dans le mouvement altermondialiste peuvent aussi se traduire par deux autres personnages recensés dans l'ouvrage de Bonfiglioli (2006) et dont les positions peuvent sembler de prime abord opposées. Il s'agit de Susan George, dont la pensée s'inscrit dans une perspective réformiste ou, comme le dit Bonfiglioli (2006), dans un nationalisme de gauche. À l'opposé se trouve Noam Chomsky, dont la pensée s'inspire plutôt de l'anarchisme. George fait de l'éducation populaire son cheval de bataille. Pour elle, le rôle du mouvement est de montrer que l'hégémonie capitaliste mondiale est une construction réversible. Se situant dans la tradition keynésienne, elle ne croit pas à l'abolition du marché. La solution passe plutôt dans l'élaboration d'un contre-modèle européen. Elle souligne être contre toute forme de contestation violente et prône un mouvement large, démocratique et inclusif. Chomsky, quant à

lui, s'oppose à l'impérialisme⁵. Il ne croit pas que la solution vient des États nationaux, mais plutôt d'une mondialisation différente, égalitaire et juste. (Chibber, 2006, p.95). D'après Chibber, la vision de Chomsky est cosmopolite et internationaliste (Chibber, 2006, p.101). Il croit que le mouvement altermondialiste doit adopter l'anticapitalisme et tendre vers la démocratisation progressive de tous les domaines de la vie.

Il existe donc une fraction entre les anticapitalistes et ceux prônant une réforme du système économique en place. Un autre clivage concerne le rapport au politique. Cette dernière divergence, loin d'être nouvelle au sein des mouvements d'oppositions, prend tout de même une tangente différente lorsqu'il s'agit de l'orientation même du FSM.

Malgré ces débats internes, la formule inclusive du FSM a tout d'abord séduit. Les statistiques sur l'affluence des FSM sont révélatrices de cette popularité qui était jusqu'à tout récemment grandissante. C'est Porto Alegre, ville brésilienne alors administrée en partie par un budget participatif, qui a été retenue comme première ville hôte. Concernant cette ville, Couvrat souligne qu'il s'agit de la ville « emblème » du mouvement alter (Couvrat, 2006, p.224). D'ailleurs, les deux éditions successives, 2002 et 2003, ont également eu lieu dans cette ville. L'affluence pour ces trois éditions a été estimée à 15 000, 50 000 et 100 000 participants. En 2004, le FSM eut lieu à Mumbai en Inde où environ 74 000 personnes étaient présentes. En 2005, le FSM était de retour à Porto Alegre où cette fois-ci la participation a atteint des sommets estimés à 155 000 participants (FSM, 2009). Dans le but de décentraliser le processus et de rendre l'événement plus accessible, le FSM de 2006 s'est déroulé à trois endroits différents, soit à Caracas (Venezuela), Bamako (Mali) et à Karachi (Pakistan). Au Venezuela, il n'existe qu'une estimation du

⁵ *Les acteurs de l'impérialisme sont selon Chomsky les entreprises privées et les États qui les représentent. (Chibber, 2006, p.95)*

nombre de participants qui a été évalué à 72 000. Le Mali et le Pakistan ont quant à eux attiré respectivement 25 000 et 30 000 personnes. En 2007, le FSM s'est tenu à Nairobi au Kenya. L'estimation du nombre de participants à ce forum fut moindre qu'aux FSM précédents. De plus, pour la première fois, l'origine des participants se trouvait inversée, c'est-à-dire que les Kényans étaient moins nombreux que les étrangers. En effet, pour les FSM ayant eu lieu au Brésil, la participation des Brésiliens s'élevait généralement à près de 80 % (IBASE, 2009). En 2008, afin de laisser place aux initiatives régionales, le FSM prit une pause. La seule initiative fut un appel à la mobilisation pour le 26 janvier 2008. Sur le site Internet du FSM, on dénombre une quantité importante d'initiatives locales qui eurent lieu à travers le monde pendant cette journée symbolique. En 2009, le FSM fut de retour au Brésil, mais cette fois-ci à Belem, où il y a eu environ 130 000 participants (Khaliq, 2009). En 2010, pour le dixième anniversaire du FSM, une multitude de forums sociaux thématiques se sont tenus tout au long de l'année. En 2011, il a été organisé sur le continent africain, plus précisément à Dakar au Sénégal. Pour cette édition, c'est plutôt 40 000 personnes qui étaient présentes (CCFD-Terre Solidaire, 2011).

Cette diminution de l'affluence lors des derniers FSM n'est pas sans causer d'interrogation sur l'évolution du mouvement. Stagnation ou essoufflement du mouvement? Le débat est en cours. Un article paru dans *Les dossiers de la mondialisation* (2009) souligne plutôt un changement de phase du mouvement altermondialiste. La première phase, que l'auteur situe entre 1999 et 2006, serait caractérisée par une transition du débat sur la mondialisation de la sphère académique à la sphère publique et politique. Après 2006, le contexte de crise financière justifie en quelque sorte les critiques altermondialistes. Pourtant, le mouvement serait moins sous les feux de la rampe. Cette deuxième phase est caractérisée par une reprise du discours altermondialiste par les organismes institutionnels. Par exemple, le discours politique de plusieurs chefs d'État d'Amérique du Sud illustre bien cette reprise des préoccupations altermondialistes par des instances de décisions traditionnelles. Il faut

aussi souligner qu'il est difficile d'évaluer le déclin d'une nébuleuse comme l'est le mouvement altermondialiste. En collaboration avec plusieurs collaborateurs, Canet souligne : « le processus du FSM dépasse largement ce moment de rassemblement : il transforme la vie quotidienne des participants et des organisations, les rapports sociaux dans les milieux de travail, l'espace domestique, la rue ainsi que le regard que l'on porte sur les autres, ailleurs ou chez nous. » (Canet, 2009). Dans cette perspective, le succès des forums sociaux est d'autant plus difficile à quantifier. De plus, la multiplication des forums sociaux à différentes échelles semble vouloir prouver qu'au contraire le mouvement prend de l'ampleur tout en se rapprochant de plus en plus de la population. Selon Beaudet (2009), le FSM a un important rôle à jouer dans la création d'une forte coalition qui serait animée principalement par les mouvements populaires. Toujours selon cet auteur : « le FSM des dix prochaines années doit se densifier, animer des processus de réflexion et d'articulation prolongés et d'envergure. » Cette expansion du mouvement doit se faire en parallèle à une série d'autres initiatives alternatives. À l'opposé de ces louanges à l'égard du processus du FSM, Drainville (2005) se fait plutôt critique. Selon lui, le slogan « un autre monde est possible » sous-entend de reprendre la voie prise par la classe dominante. Ce slogan conduit à établir la mauvaise sorte de politiques anticapitalistes.

1.3 Le Forum social québécois 2009

Malgré la présence d'un forum social au niveau mondial, Nicoud soutient que : « l'altermondialisme n'existe pas en dehors des altermondialistes nationaux » (Boulianne, 2005). D'ailleurs, une des stratégies du FSM afin de se « mondialiser » et de « s'enraciner » est de favoriser le processus d'expansion, de délocalisation, mais aussi de stimuler l'organisation de forums sociaux régionaux (Canet, 2008). Canet souligne aussi que le FSM ne doit pas être appréhendé comme un événement conjoncturel, mais bien comme un processus permanent de recherche et d'élaboration d'alternatives (Id, 2008). D'ailleurs, depuis quelques années, les forums sociaux se

multiplient aux échelles continentales, régionales et locales. Le Québec n'a pas échappé à cette mouvance. Une version nationale de ce mouvement s'est concrétisée lors du premier Forum social québécois qui eut lieu, du 23 au 26 août 2007, à Montréal. Toujours à Montréal, la deuxième édition de ce forum s'est tenue du 8 au 12 octobre 2009. Selon Canet le FSQ doit être appréhendé dans cette perspective de recherche constante d'alternatives (Id, 2008).

Le milieu militant au Québec est fort actif depuis longtemps. Selon Guay, le Québec était un terreau fertile pour voir naître l'altermondialisation (Guay, 2007, p.64). Comme éléments précurseurs au mouvement, Guay souligne la présence de la coalition « Solidarité populaire Québec » et de la forte présence du mouvement syndical (Id, 2007). Plus directement reliée à l'opposition au néolibéralisme, elle souligne la contestation sporadique contre les accords de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, suivie des contestations contre l'ALENA et la ZLEA. En 1998, le Collectif d'actions non violentes autonomes (CANEVAS) met en œuvre le blocage pacifiste de la Conférence de Montréal sur la mondialisation des économies où devait prendre la parole, Donald J. Johnston, le secrétaire général de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), organisme où se négociait le projet d'Accord multilatéral sur les investissements (AMI). L'opération salAMI, comme elle a été appelée, fût fortement médiatisée et, selon Canet, a conduit à trois changements importants.

Tout d'abord (...) une prise de conscience croissante des effets négatifs de la mondialisation. Ensuite, une rupture avec les élites politiques nationalistes québécoises qui étaient en faveur d'une plus grande liberté de commerce ainsi que de l'intégration économique avec les États-Unis. Enfin, la volonté d'envisager des formes plus actives de protestations et d'innover dans les manières de revendiquer. (Canet, 2010 b, p.204).

La Marche mondiale des femmes, qui eut lieu en 2000, est un autre emblème de la contestation québécoise contre le néolibéralisme. En effet, cette marche initiée au

Québec s'est positionnée contre ce type organisationnel à l'échelle mondiale. En 2001, les contestations massives contre la tenue du Sommet des Amériques dans la ville de Québec s'inscrivent aussi dans la trame historique de l'altermondialiste québécois.

Dès le troisième FSM de 2003, des militants québécois et canadiens ont évoqué l'idée d'organiser un forum social Québec-Canada-Première nation. Par contre, les visions divergentes et le retrait de certains acteurs syndicaux ont fait avorter le projet. Ce n'est qu'au FSM de 2005 que l'idée d'organiser un Forum social québécois refait surface. Lors de cette édition, une importante délégation québécoise était présente et s'est lors d'un atelier organisé dans le cadre du campement intercontinental de la jeunesse que plus de 80 Québécois ont décidé d'organiser un forum social régional (Guay, 2007, p.71-88)⁶. Quelques mois plus tard, des démarches ont été mises en branle afin que se tienne la première édition du FSQ en 2007 (Canet, 2010 b, p. 208). L'organisation du FSQ a été influencée par l'organisation des campements de la jeunesse auxquels participent les Québécois en grands nombres lors des FSM. Cette organisation vise à intégrer la participation de tous, représentants d'organisations et simple citoyen, afin d'éviter la surreprésentation (Id, 2010 b, p.209).

L'idée ayant émergé lors d'un FSM, celui-ci s'inscrit donc directement dans la lignée des forums sociaux mondiaux. Le FSQ est un espace public critique visant l'implication citoyenne des individus et des organismes de la société québécoise qui souhaitent transformer le Québec actuel (FSQ, 2007). Il se veut un lieu d'éducation populaire favorisant la convergence des luttes sociales au Québec. Selon Canet (2008), le FSQ voulait aussi être le lieu d'éclosion d'une nouvelle culture politique d'implication citoyenne ouverte à tous.

⁶ Le site du FSQ mentionne la présence de 120 Québécois lors de cette rencontre (FSQ, 2007)

Le processus organisationnel du FSQ est basé sur la Charte constitutive qui a été approuvée en Assemblée générale, le 9 septembre 2006 (FSQ, 2007). En annexe de celle-ci se trouve la Charte de principes du FSM, démontrant ainsi l'affiliation entre les deux événements. Par contre, la Charte du FSQ est plus explicite sur le mode de fonctionnement. Par exemple, malgré le désir de prendre les décisions en Assemblée générale par consensus, si un vote s'impose, il est possible de retrouver dans la Charte la procédure⁷. La Charte explique aussi le rôle et le fonctionnement de chaque comité responsable de l'organisation de l'événement. Les comités sont : logistique, communication, programmation, programmation culturelle, mobilisation, finance et comité de suivi. Outre le comité de suivi, qui était constitué d'anciens membres du secrétariat de 2007, les comités étaient ouverts à tous. La Charte décrit un mode de fonctionnement ouvert, démocratique, horizontal et basé sur le consensus. Ceci le différencie du FSM qui en raison de son ampleur ne parvient pas toujours à mettre en pratique lors de son organisation les valeurs qu'il prône. À ce sujet, Sen (2003) émet la critique que le comité organisateur brésilien et le comité organisateur indien ont pris derrière des portes closes des décisions clés de l'organisation des FSM. Autrement dit, le FSM serait organisé par le haut et non pas par la base. À ce sujet, Canet souligne que certaines stratégies comme l'autoprogrammation ont été adoptées par le FSM afin de rendre l'espace du FSM plus inclusif. Par contre, il souligne clairement qu'un événement d'une telle ampleur avec les ressources limitées dont il dispose ne peut se proclamer autogéré, démocratique, transparent ou imputable (Canet, 2006, p.253).

En 2007, c'est plus d'une centaine d'organisations de la société civile québécoise

⁷ *Autant que possible, les décisions adoptées en Assemblée générale sont prises par consensus, si le vote est demandé les décisions sont adoptées à la majorité plus un. Lors de l'Assemblée générale chaque organisation a un droit de vote, ainsi que chaque comité, chaque collectif régional, chaque membre du secrétariat. Le secrétariat est quant à lui constitué du ou des permanents ainsi que d'un coordonnateur de chaque comité. En 2009, le secrétariat était aussi constitué d'un comité de suivi, c'est-à-dire d'anciens membres du secrétariat qui assuraient la transition entre le FSQ ayant eu lieu en 2007 et celui de 2009. (FSQ, 2007)*

(syndicats, organisations non gouvernementales, mouvements de femmes, étudiants, environnementalistes, communautaires, communautés religieuses, groupes de recherche universitaire, etc.) qui a soutenu l'initiative du FSQ (Canet, 2008). Le bilan du FSQ est tout aussi remarquable : une participation évaluée à environ 5000 personnes, 300 bénévoles, plus de 300 ateliers autoprogrammés, une centaine d'ateliers culturels, 2000 participants à la marche de fermeture et des surplus financiers de plus 50 000 \$ (FSQ, 2007).

Forte de ce premier succès, l'Assemblée générale du FSQ prit la décision de répéter l'expérience en 2009. Après avoir décidé que le FSQ allait se tenir à Montréal (l'option du Saguenay-Lac-Saint-Jean ayant été rejetée), le processus organisationnel était en marche. Le choix de la date a aussi été sujet à débat. C'est la fin de semaine de l'Action de grâce qui a été retenue plutôt que la fin de semaine de la fête du Travail. Le comité de programmation était responsable de définir les axes thématiques dans lesquels s'insèrent les ateliers autoprogrammés. Au final, neuf axes thématiques ont été formulés.

Un dépouillement des axes thématiques et des ateliers programmés permet de jeter un éclairage sur les enjeux et les préoccupations qui étaient véhiculés pendant l'événement. Soulignons que certains axes étaient plus populaires que d'autres récoltant un nombre disproportionné d'ateliers. C'est entre autres le cas du premier axe thématique intitulé « Droits humains, droits des peuples, lutte pour l'égalité et pour la diversité ». Parmi les thématiques abordées sous cet axe, soulignons les autochtones, les inégalités nord/sud, l'immigration et l'homosexualité. Le deuxième axe « Démocratie, pouvoir, participation citoyenne et rôle de l'État : repenser le politique » était aussi parmi les axes populaires. De manière hétéroclite, mentionnons qu'un nombre important d'ateliers concernait les forums sociaux, l'implication chez les jeunes et l'engagement social à Montréal. Le troisième axe s'intitulait « Lutte et mobilisation sociales au Québec : monde du travail et luttes syndicales, actions

communautaires, mouvements sociaux, économie sociale ». Sous cet axe, ce sont le syndicalisme, le monde du travail et l'engagement communautaire qui comptaient le plus grand nombre d'ateliers. Le quatrième axe, qui n'était pas présent lors de l'édition de 2007, a été spécialement créé afin de tenir compte du contexte de crise financière. Il s'intitulait : « Crise du capitalisme : repenser les modèles de développement ». Un grand nombre d'ateliers s'inscrivaient d'ailleurs sous cette thématique. Les quatre axes suivants : « Lutte contre la marchandisation du bien commun, des services publics et la privatisation du savoir, de l'éducation et de la santé »; « Environnement, santé et écologie »; « Arts, culture, démocratisation de l'information et des moyens de communication »; « Solidarité internationale, pacifisme, lutte contre l'impérialisme et la guerre » ont récolté moins d'ateliers puisqu'ils sont plus spécifiques dans leur thématique réciproque. Le dernier axe, comptant le moins d'ateliers, s'intitule : « Éthique, spiritualité et religions ».

Au total, plus de 300 ateliers autoprogrammés, 6 grandes conférences et plus de 50 ateliers culturels étaient au programme de l'édition 2009. L'événement s'est tenu pendant quatre jours et sur trois sites différents, soit le Cégep du Vieux-Montréal, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et le parc Émilie-Gamelin. Plus de 300 bénévoles prirent part à l'expérience. En raison du succès qu'a connu le FSQ 2007, les attentes étaient grandes pour cette deuxième édition. En effet, le budget de départ évaluait des revenus basés sur 5 000 entrées payantes. Au cours des mois qui ont précédé l'événement, le secrétariat a dû revoir à la baisse ses prévisions budgétaires, car les partenaires financiers donnaient moins que lors de la première édition. Malgré une affluence évaluée entre 2 500 et 3 000 personnes, ils ne sont qu'environ 2 000 à avoir déboursé les frais d'inscription. Concernant cette diminution de l'affluence, Guillaume Loiselle-Boudreau, l'un des permanents du FSQ, mentionne que la multiplication des forums sociaux en région démontre la santé du mouvement altermondialiste au Québec (Cameron, 2009). Par contre, le surplus budgétaire de

2007, déjà entamé par le financement de plusieurs forums sociaux régionaux⁸, a été épuisé. Malgré quelques problèmes de logistique typiques aux forums sociaux, le bilan qualitatif est positif. En effet, des ateliers de qualité et un enthousiasme des participants ont été soulignés comme étant les points forts de cette édition (FSQ, novembre 2009).

Le succès de ces deux événements démontre la capacité de mobilisation québécoise autour de valeurs reliées au Forum social. En effet, le taux de participation est relativement élevé proportionnellement à une population d'environ 7 500 000 habitants. D'ailleurs, en contexte nord-américain, le phénomène québécois est plutôt exceptionnel. À titre comparatif, le premier forum social états-unien, qui a eu lieu en juin 2007, a accueilli entre 12 000 et 15 000 personnes (Juris et al., 2010). Il s'agit d'un nombre modeste pour un pays de plus de 300 000 000 habitants. Soulignons que pour la deuxième édition du Forum social états-unien, les organisateurs prévoyaient accueillir 35 000 participants (Jeffries, 2010). Cette édition, qui a eu lieu à Détroit en 2010, a rassemblé plutôt 15 000 participants (Beaudet, p. 467). Du côté canadien, aucun forum pancanadien n'a encore vu le jour. Du côté de Toronto, en 2003, un modeste forum social regroupant environ 1000 personnes a été organisé (Conway, 2010). Depuis ce jour, le « Toronto social forum » demeure actif en tenant leurs membres courriel à l'affût des événements à saveur altermondialiste (Toronto social forum).

1.4 Conclusion

Cette particularité en Amérique du Nord rend l'analyse du deuxième Forum social québécois fort intéressante. Il s'agit d'analyser un phénomène rare. De plus, la nouveauté du mouvement fait en sorte que l'information sur celui-ci demeure limitée.

⁸ Au total, six forums régionaux, ayant lieu en 2008 et 2009, ont été financés par le FSQ : le Forum social du Saguenay Lac St-Jean, de Lanaudière, de l'Outaouais, de la Mauricie, de Laval ainsi que le 5e sommet citoyen de Montréal (Forum social de Montréal).

Afin de comprendre ce mouvement global d'ampleur internationale, il est essentiel d'en analyser les individus qui le constituent. En effet, la littérature sur le sujet est claire; l'altermondialisation n'existe pas sans les altermondialistes nationaux. L'analyse de tels événements permet de brosser un portrait du mouvement afin de pouvoir analyser l'orientation régionale qu'a pu prendre un mouvement mondial.

CHAPITRE 2.

ANALYSES STATISTIQUES DES FORUMS SOCIAUX

Ce chapitre regroupe les résultats de six études portant sur les participants de forums sociaux. Les six études retenues sont : (1) l'analyse d'Agrikoliansky (2005) sur les participants français lors du Forum social européen (FSE) de 2003; (2) l'étude de l'Institut brésilien d'analyse sociale et économique (IBASE) concernant le cinquième FSM qui eut lieu à Porto Alegre en 2005; (3) l'analyse d'IBASE effectuée lors du forum social mondial polycentrique de 2006 qui eut lieu à Caracas au Venezuela, à Bamako au Mali et à Karachi au Pakistan; (4) l'étude de Brunelle (2010), concernant les participants du cinquième FSM; (5) l'analyse de Guay (2007), qui se concentra sur la population strictement québécoise de l'échantillon de Brunelle (2010); (6) l'étude effectuée par les organisateurs du premier forum social québécois de 2007. Les études retenues sont donc des travaux qui ont été effectués aux niveaux mondial, continental (européen) et régional (Québec).

2.1 Forum social européen

2.1.1 Méthodologie

L'enquête statistique menée par Agrikoliansky (2005) compilait près de 2 200 questionnaires d'une quarantaine de questions. En raison de l'impossibilité de déterminer *a priori* l'origine des participants, seul l'échantillonnage aléatoire était possible. Deux stratégies ont été mises de l'avant afin de cerner la diversité des participants à cet événement. Premièrement, le programme provisoire a été

préalablement analysé afin de sonder des participants intéressés par différents thèmes et par différentes organisations. Deuxièmement, une équipe de chercheurs a été divisée en quatre afin de couvrir simultanément les quatre sites du FSE durant la totalité de l'événement. Le sondage était strictement rédigé en français. D'ailleurs, près de 85 % des répondants sont d'origine française. L'auteur était conscient que ce choix méthodologique entraînerait une non-représentativité de la diversité des origines des participants du FSE. Son objectif n'était pas d'être représentatif quant à l'origine des participants, mais bien de recueillir une quantité importante d'informations sur ce public spécifiquement français.

2.1.2 Radicalisme de classe moyenne

L'échantillon d'Agrikoliansky est constitué à 49 % d'hommes et à 51 % de femmes (Agrikoliansky, 2005, p.107). Ces participants du FSE 2003 sont dotés d'un fort capital culturel. Il s'agit là du premier constat qui fut soulevé. Les altermondialistes ne sont donc pas les perdants de la mondialisation. Le mouvement ne représentant pas une classe sociale, il est difficile selon Fougier (2008) de définir qui sont les perdants de la mondialisation. En effet, le mouvement inclut plusieurs revendications identitaires qui traversent les classes sociales. Malgré cela, il est généralement sous-entendu que les perdants de la mondialisation subissent l'appauvrissement et la précarisation (Duchastel, 2006). En France, les perdants de la mondialisation sont associés au mouvement des « sans » (logement, travail, papier) (Fougier, 2008). Les participants du FSE 2003 sont quant à eux jeunes et fortement scolarisés. En effet, 50,3 % ont moins de 35 ans. Parmi les trentenaires participants au FSE 2003, 69,2 % d'entre eux ont un diplôme d'études supérieur. Comparativement, les trentenaires français ont un diplôme d'études supérieur dans une proportion inférieure à 30 %⁹.

⁹ Agrikoliansky choisit spécifiquement de comparer la scolarité des militants trentagénaires puisqu'il estime que ceux-ci représentent bien l'échantillon du FSE.

Du point de vue professionnel, ils occupent dans une proportion de 46,1 % des emplois stables dans le secteur public. Comme le souligne Agrikoliansky, il y a surreprésentation des fonctionnaires puisqu'en France ils ne sont que 10 % à occuper des emplois dans la fonction publique. Concernant le secteur d'emploi, soulignons que seulement 21,6 % des participants travaillent pour le secteur privé, pourcentage à peine supérieur aux participants mentionnant travailler pour le secteur associatif (20,8 %). Parmi les actifs, 42 % d'entre eux appartiennent aux groupes des cadres et des professions intellectuelles. 44,1 % appartiennent aux professions intermédiaires. Ainsi, les employés ne représentent que 8,4 % des actifs, tandis que les ouvriers n'en représentent que 2,2 %. L'auteur souligne qu'à l'échelle nationale française, ces deux catégories représentent 56,5 % des actifs. Ainsi, puisque les participants du FSE 2003 sont fortement scolarisés, occupent des emplois stables dans le secteur public ou des fonctions de cadre ou des professions intellectuelles, ils ne sont pas considérés comme des victimes de la mondialisation.

Le profil socio-économique des participants du FSE n'est pas représentatif de la population française. C'est le cas en ce qui a trait au taux de chômage. En effet, globalement le taux de chômage des participants est supérieur à la moyenne nationale française. Par contre, ce n'est pas toujours le cas lorsque le taux de chômage est analysé par tranches d'âge. Ainsi, les jeunes entre 20-24 ans, étudiants dans une proportion de 76 %, se trouvent moins affectés par le chômage que leurs comparses nationaux. Les 35 ans et plus sont eux aussi moins touchés par le chômage par rapport à l'ensemble des actifs français du même âge. Par contre, les participants âgés de 25 à 34 ans sont plus affectés par le chômage que leur cohorte à l'échelle nationale, et ce malgré un taux de diplomation du supérieur qui s'élève entre 74 % et 88,6 %. Par contre, l'auteur souligne quelques contradictions dans cette collecte de données puisque plusieurs vont à la fois signaler travailler pour le secteur public et être au chômage. L'auteur avance donc l'hypothèse qu'il s'agit de jeunes professionnels entre deux contrats dont la situation professionnelle n'est pas encore

stabilisée. Il souligne que cette situation est généralement résorbée après 35 ans. Il avance aussi que cette tranche d'âge pourrait être mobilisée, car victime de cette nouvelle réalité d'intellectuel précaire¹⁰. Par contre, ces chômeurs ne se mobilisent pas davantage sur les questions concernant l'emploi. Puisque cette tranche d'âge est surreprésentée dans l'échantillon, qu'il s'agit fort probablement d'un chômage temporaire et qu'ils ne sont pas particulièrement mobilisés par le chômage, l'auteur tient fortement à nuancer cette hypothèse d'intellectuel précaire. Il avance donc que les participants du FSE 2003 sont plutôt protégés de la « désaffiliation sociale »... » (Agrikoliansky, 2005, p.110). De plus, il remarque que ce profil est généralement associé à celui du conjoint et des parents. Il y aurait donc homogamie sociale et une « cohérence intergénérationnelle ». Majoritairement issus des classes moyennes ou supérieures intellectuelles, Agrikoliansky stipule qu'au niveau agrégé les participants semblent même avoir une mobilité sociale ascendante par rapport à leurs parents. Ainsi, de manière générale, la population du FSE 2003 est peu victime de la mondialisation et s'ancre plutôt dans un « radicalisme de classe moyenne » (Id, 2005, p.111-112).

2.1.3 Liens avec l'international et ancrage national

Le mouvement altermondialiste a indéniablement un fort lien avec l'international et, selon Agrikoliansky, les militants qui le composent sont souvent qualifiés de

¹⁰ Les intellectuelles précaires font référence à cette jeunesse fort éduquée qui se retrouve en situation de précarité. La précarité renferme plusieurs facettes parmi les plus généralement convenus mentionnons l'instabilité d'emploi et le faible revenu. Dans leur livre *Les intellos précaires*, Rambach et Rambach analysent cette nouvelle réalité sous plusieurs angles. Elles concluent qu'ayant hérité des idéaux des soixante-huitaires, les intellectuelles précaires auraient soif de liberté et c'est pourquoi, dans une forte proportion ils choisiraient eux-mêmes le statut de travailleur autonome ou de pigiste. Ce statut d'emploi leur permet généralement de travailler sur des contrats en harmonie avec leurs idéaux. Par contre, les auteurs soulignent qu'il s'agit d'une fausse liberté puisqu'en raison de cette précarité, ceux-ci doivent travailler constamment. Par cette décision de ne pas « appartenir » à une compagnie, les intellectuels précaires exprimeraient un désir de ne pas intégrer le système. Par contre, le travail autonome individualise et ne favorise pas la cohésion sociale. Jouant sur cette carte de non-recours collectif, plusieurs employeurs profiteraient de cette situation afin de faire des surenchères vers le bas. De plus, les « extras » non monétaires comme le capital social étant très prisés chez les intellectuels précaires, ceux-ci seraient littéralement marchandés comme étant une plus-value à l'emploi.

« militants transnationaux » (Id, 2005, p.112),. Dans son étude, l'auteur décortique les niveaux d'appartenance à l'internationale et fait aussi ressortir l'ancrage national chez la plupart des militants altermondialistes français.

Premièrement, il constate une forte socialisation à l'international chez les participants français du FSE. Afin d'évaluer cette socialisation, l'auteur utilise plusieurs indicateurs. Par exemple, 76 % d'entre eux mentionnent parler des langues étrangères. Comparativement, une étude française révélait que 37 % des Français considéraient se débrouiller dans au moins une autre langue. Agrikoliansky soulève également que les participants entretiennent des liens à l'étranger, que ce soit dans le cadre de leur emploi (34 %), en raison de liens familiaux (45 %) ou de liens amicaux (76 %). Plus d'un tiers des participants indique être demeuré une année ou moins ou des années à l'étranger. Parmi ceux-ci, 72 % mentionnent avoir effectué ce déplacement pour des raisons professionnelles. L'auteur souligne qu'il s'agit du phénomène « d'internationalisme professionnel » plutôt que le résultat de la société des loisirs ou du tourisme de masse. Cette socialisation à l'internationale serait en quelque sorte une stratégie afin d'acquérir un plus grand capital culturel. L'auteur souligne aussi que cette socialisation à l'international sensibilise les participants aux enjeux transnationaux.

Ce lien à l'international n'empêche pas l'enracinement national des participants du FSE 2003. Afin de démontrer qu'il y a ancrage dans les réalités nationales chez les participants, l'auteur émet trois constats. Premièrement, les participants travaillent dans une grande proportion dans le secteur public. Deuxièmement, ils utilisent les formes institutionnelles d'engagement telles que le vote. À ce sujet, 80 % déclarent toujours voter lors des élections et 11 % déclarent voter souvent. De plus, 78 % d'entre eux se positionnent volontiers sur l'axe gauche-droite, dichotomie fortement liée à la politique nationale. Concernant le positionnement, 78 % se déclarent « à gauche » avec une forte proportion à déclarer se retrouver dans l'extrême gauche.

Toujours concernant cette affiliation aux formes traditionnelles de participation politique, 18 % des participants mentionnent être membres d'un parti politique et 16 % mentionnent être d'anciens membres d'un parti. Troisièmement, les enjeux nationaux ont fortement suscité l'intérêt des participations. À titre d'exemple l'auteur souligne qu'un enjeu tel la privatisation des services publics a été presque aussi mobilisateur que les inégalités Nord/Sud. Ce fort intérêt pour les enjeux nationaux permet à Agrikoliansky de démontrer un ancrage national des participants.

2.1.4 Implications altermondialistes

Dans une seconde partie, les participants du FSE étaient interrogés sur les causes, les solutions et leurs pratiques militantes. L'auteur remarque que malgré l'hétérogénéité dans les thématiques concernant l'altermondialisation, les participants sont tout de même interpellés de façon similaire par certains enjeux ou visions politiques. Parmi douze enjeux politiques du FSE¹¹, 44,5 % de l'échantillon se sent interpellé prioritairement par les inégalités Nord/Sud. Cette thématique est suivie de près par la compression des services publics (37,8 %). La spéculation financière, quant à elle, ne récolte qu'un mince 10,3 % derrière les inégalités hommes/femmes (12,4 %). Selon Agrikoliansky, les thématiques prioritaires reflètent bien les organisations gravitant autour de l'organisation du FSE ou plus globalement autour du mouvement altermondialiste en France. Parmi ces groupes, il souligne les tiers-mondistes, les défenseurs de l'environnement, les syndicats de salariés et de l'extrême gauche.

Lorsqu'ils sont interrogés sur les propositions pour changer la société, il est aussi possible d'observer une certaine homogénéité dans leurs réponses. En effet,

¹¹ Les participants pouvaient donner jusqu'à trois choix de réponses. Ainsi, les résultats obtenus totalisent plutôt 300%. Les inégalités Nord/Sud, La menace sur les services publics, La question de l'environnement, Lutter contre le capitalisme, la toute-puissance des multinationales, La construction européenne, la lutte contre la guerre, l'illégitimité des organisations internationales, le chômage et la précarité, les discriminations ethniques/raciales/homosexuelles, les inégalités hommes/femmes, la spéculation financière, autres.

« Développer la démocratie participative » obtient 59,1 % suivi par « Renforcer le droit international » (49,6 %) et par « Rompre radicalement avec les modèles actuels de développement économique » (48,7 %). Conscient que les questions d'opinions sont difficiles à évaluer dans un questionnaire quantitatif, l'auteur interprète plutôt ces données comme une construction identitaire du mouvement. L'homogénéité qu'il est possible d'y déceler ne fait que confirmer ce « processus d'identification à l'altermondialisation » (Agrikoliansky, 2005, p.130). Toujours concernant les propositions pour changer la société, Agrikoliansky souligne la forte propension réformiste modérée des participants. Les idées plus radicales telles que l'abolition du capitalisme restent minoritaires avec un taux de 25 %. (Id, 2005, p.131). Bien qu'il n'existe pas de cadre homogène du mouvement, l'auteur trace tout de même un cadre interprétatif :

« ... articulant des enjeux internationaux aux préoccupations locales, plaçant au centre la question de l'environnement, prenant le capitalisme pour cible, mais privilégiant une perspective réformiste et des voies d'actions institutionnelles... ». (Id, 2005, p.134)

Les participants du FSE ont aussi été interrogés sur leurs implications militantes. Les répondants devaient identifier les actions auxquelles ils avaient déjà participé ou auxquelles ils seraient disposés à participer. À la suite de l'analyse des réponses, l'auteur affirme que les participants du FSE sont très actifs sur le plan contestataire. En effet, 92 % d'entre eux ont déjà signé une pétition, 90 % ont participé à une manifestation et 66 % mentionnent avoir distribué des tracts. Ensuite, afin de décortiquer plus en détail ces implications militantes, celles-ci ont été divisées en trois catégories : légales et non-violentes, illégales et non-violentes et illégales et violentes¹². Cette distinction est d'autant plus importante pour Agrikoliansky puisque

¹² Les actions légales et non-violentes sont la signature de pétitions, la participation à des groupes de réflexion et de discussion, des manifestations, des actions symboliques, la distribution de tracts, le boycott, la grève de la faim, les jeûnes et les prières. Les actions illégales sont l'occupation de

la violence est souvent associée au mouvement altermondialiste par la couverture médiatique effectuée lors des contre-sommets et de grandes manifestations associées à la mouvance. L'auteur indique que les participants effectuent une distinction entre illégalité et violence puisqu'ils sont dans une forte proportion en accord avec les gestes illégaux, mais non violents. En effet, seulement 10 % des participants sont en désaccord avec toutes formes d'actions illégales. La violence, quant à elle, est refusée par les deux tiers de l'échantillon. D'ailleurs, ce type d'action est jugé inefficace par la moitié de l'échantillon. Il existe un déséquilibre dans les types d'action. Ainsi, les gestes légaux et non violents sont pratiqués par la majorité. Parmi eux, les deux tiers exercent aussi des actions illégales non-violentes. Agrikoliansky souligne que le groupe recourant à la violence est celui qui est le plus enclin à utiliser toutes formes d'implication. Il est également le groupe le plus directement associé aux formes passées de l'altermondialisme. Ils sont, par exemple, des participants ayant déjà participé à d'autres forums sociaux.

2.2 Forum social mondial, étude d'IBASE (2005)

2.2.1 Méthodologie

Lors du FSM de 2005, un sondage a été effectué par l'Institut brésilien d'analyse sociale et économique (IBASE). Lors de l'événement, 2 540 sondages ont été collectés. Le questionnaire était distribué en quatre langues : portugais, espagnol, français et anglais. Lors de ce FSM, il existait différentes catégories de participants lors de l'inscription. Il était possible de s'inscrire à titre de participant, de campeur, de communicateur, de bénévole ou d'interprète. Pour ce sondage, seuls les participants et les campeurs firent partie de l'univers de recherche. Les campeurs du FSM sont les participants qui prennent part au campement intercontinental de la jeunesse (CIJ). Le CIJ devient, l'instant de quelques jours, une mise en pratique des valeurs véhiculées

bâtiments, la résistance aux forces de l'ordre, l'entrave à la circulation. Les actions violentes sont les dommages aux biens et les pressions physiques.

par le FSM¹³ (Guay, 2007, p.105). Comme le précise Guay certains participants vont strictement participer au CIJ, tandis que d'autres prennent seulement part au FSM (Id, 2007).

2.2.2 Profil sociodémographique

Le FSM de 2005 ayant eu lieu à Porto Alegre au Brésil, la participation brésilienne fut fortement majoritaire avec un taux de participation atteignant 80 %¹⁴. Comme le souligne le rapport d'IBASE, la contrainte géographique est un facteur d'influence sur la participation au FSM. Ainsi, la participation massive des résidents du pays hôtes a déjà été observée dans les éditions précédentes. Les pays d'Amérique latine autres que le Brésil ont attiré 8,8 % des participants, l'Europe 4,5 %, tandis que le Canada et les États-Unis ne représentaient que 2,6 %, à peine plus que l'Asie avec 2,5 %. Malgré ce faible pourcentage de présence asiatique, il s'agit d'une augmentation fulgurante par rapport au FSM de 2003 à Porto Alegre (0,6 %). Cette hausse a certes été influencée par la tenue du FSM de 2004 à Mumbai en Inde. Malgré une prédominance brésilienne, le rapport précise que les participants ont afflué de 149 pays différents. La provenance des campeurs était majoritairement du Brésil dans une proportion de 61,2 %. Soulignons qu'au CIJ, le Canada fut fortement représenté se positionnant au quatrième rang derrière le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay.

¹³ Dès le premier FSM en 2001, le CIJ a été créé en marge du FSM. Au départ, il s'agissait d'une alternative au FSM puisque les personnes non affiliées à une organisation n'avaient pas accès à tous les ateliers et services de traduction disponible lors du FSM. La popularité du CIJ a cru passant de 2 500 personnes en 2001 à 35 000 en 2005. L'organisation du CIJ est basée sur l'autogestion, l'horizontalité et l'égalité. Malgré qu'il existe un Comité organisateur du campement (COC), les décisions sont prises par consensus et tendent vers l'horizontalité. Des ateliers, des séminaires et des plénières sont aussi organisés par le COC. Pour certains, la jeunesse serait marginalisée dans le processus du FSM tant dans le comité organisateur que dans sa formule quelque peu universitaire. Le CIJ serait une illustration de la dualité entre la pratique et la théorie, même si les frontières demeurent poreuses.

¹⁴ Ces statistiques concernent uniquement les participants au Forum (et non les campeurs). Les participants brésiliens, toutes catégories confondues, représentaient près de 60% de l'ensemble des inscrits.

Puisque les Brésiliens étaient majoritaires dans l'échantillon retenu, l'interprétation des résultats doit tenir compte de la réalité brésilienne. Néanmoins, il est possible d'affirmer que les résultats recensés pointent dans la même direction que les résultats d'Agrikoliansky (2005). Tout d'abord, soulignons que l'échantillon était constitué à 49,4 % d'hommes et à 49,6 % de femmes. Par contre, lorsque les participants des autres pays étaient isolés, le nombre de femmes chutait à 46,3 %. Selon le rapport, les participants du FSM de 2005 étaient majoritairement jeunes puisque 70,8 % avaient moins de 35 ans. Parmi ceux-ci, 42,2 % avaient entre 14 et 24 ans. Cette tranche d'âge était majoritairement constituée de Brésiliens et de résidents d'Amérique latine. Le rapport rapporte aussi l'augmentation de l'importance du campement de la jeunesse pour l'édition de 2005. En effet, comparativement aux éditions précédentes, les jeunes étaient plus présents lors de cette édition. La popularité du CIJ, qui attire majoritairement des jeunes, expliquerait cette augmentation de la participation de la jeunesse au FSM.

Concernant l'éducation, le rapport soulève que les participants du FSM sont plus éduqués que la population en général. Ils étaient 67,9 % à mentionner avoir plus de douze années de scolarité, complétées ou non. De plus, 9,8 % indiquaient avoir une maîtrise ou un doctorat. Interrogés sur leur occupation principale, 40,8 % d'entre eux disaient être étudiants. Ce fort pourcentage s'expliquerait, entre autres, par l'âge des participants. En deuxième position, on retrouve les employés du secteur public (17,5 %). Les travailleurs d'organisations non gouvernementales, de la société civile, de syndicats ou de partis politiques représentaient 11,5 % des participants. Les employés du privé représentaient 8,9 % et les travailleurs autonomes 8,4 %.

2.2.3 Formes d'engagement

Les participants ont ensuite été interrogés sur leurs formes d'engagement. L'engagement peut-être défini de multiples façons. Dans la section suivante, nous verrons dans quels types d'organismes les participants s'impliquent. Ensuite, nous

analyserons les secteurs d'implications. Le niveau de confiance des participants envers les institutions sera aussi analysé. Une question a aussi été posée sur les moyens de réaliser « l'autre monde ». Pour terminer cette section sur les formes d'engagements, les réponses concernant plus spécifiquement l'affiliation au mouvement altermondialiste seront analysées. L'ensemble de ces questions permettra de comprendre les formes d'engagements des participants.

Types d'organismes

Parmi l'échantillon, 24,1 % des participants mentionnaient être affiliés à un parti politique. Par tranche d'âge, il est possible de constater que les jeunes de moins de 35 ans adhéraient moins à un parti politique que les 35 ans et plus. Ces statistiques sont disproportionnées lorsque comparées aux résultats de la population brésilienne qui déclare être affiliée à un parti politique à un taux de seulement de 3 %. Divisés par secteur géographique, les Brésiliens étaient les plus impliqués auprès de partis politiques. Lorsque la variable de l'éducation était incluse, il n'y avait pas de différence notable. Par contre, les hommes étaient plus interpellés par les partis politiques que les femmes. L'implication auprès d'un mouvement social ou d'une organisation était beaucoup plus élevée que l'implication auprès d'un parti politique. En effet, 55,4 % des participants disaient s'engager auprès de ceux-ci. Les analystes d'IBASE observaient une légère baisse d'implication auprès d'une organisation par rapport aux deux années précédentes. Les participants en provenance de l'extérieur du Brésil et de l'Amérique latine s'affiliaient dans une proportion encore plus forte aux organisations et aux mouvements sociaux atteignant 75,4 %. Il est possible d'observer une nette augmentation pour ce type d'implication avec l'âge. Les jeunes de 25-34 ans s'engageaient dans une proportion de 56,4 % tandis que les personnes âgées de plus de 55 ans s'impliquaient dans une proportion de 87,9 %. Interrogés sur la nature de l'organisation ou du mouvement social dans lequel ils s'investissaient, les participants ont répondu à 33,8 % contribuer à une organisation non gouvernementale (ONG). Les personnes en provenance de l'extérieur de l'Amérique

latine s'impliquaient à 52,7 % auprès des ONG. Globalement, 28,5 % mentionnaient être impliqués auprès d'un mouvement social public, 15 % auprès d'un syndicat ou d'une organisation professionnelle et 11,3 % auprès d'un parti politique, ce qui encore une fois démontre une implication nationale.

Lieux d'actions

Concernant les lieux d'action, la réponse la plus populaire était l'éducation avec un taux de 23,9 %. Soulignons que les répondants pouvaient mentionner jusqu'à trois lieux d'action, ainsi les données ne totalisent pas 100 %. Le tableau ci-dessous dénombre les pourcentages obtenus par les autres secteurs d'implications.

Tableau 1

Lieux d'actions des mouvements sociaux et des organisations (en %)

Lieux d'action	%
Éducation	23,9
Assistance sociale	21,9
Combattre la discrimination	19,5
Art et culture	18,7
Organisation publique (participation)	18,0
Droit humain, économique, social, culturel et environnemental	17,3
Environnement	15,7
Enjeux territoriaux et agriculture	15,2
Promotion et défense des droits (support)	14,5
Budget publique et politique publique	14,1

(Source : tableau 30 adapté d'IBASE [2005])

Confiance envers les institutions

Questionnés sur leur niveau de confiance envers les institutions, la majorité des participants exprimait ne pas faire confiance tant au système judiciaire, exécutif que législatif. En effet, 39,2 % faisaient confiance au système électoral tandis que 34,6 % n'avaient pas confiance en lui. L'absence de confiance envers les partis politiques atteignait 58,6 %. De façon générale, qu'il s'agisse de la santé, de l'éducation, de la police ou des forces armées, les participants démontraient peu de confiance envers l'État. En effet, le taux de non-confiance s'élevait à 41,6 % pour l'éducation et à 74,9 % pour la police. À l'opposé, les participants faisaient confiance dans une très forte proportion aux « représentants de la société ». Le niveau de confiance atteignait 70,6 % pour les mouvements sociaux et 58,3 % pour les ONG. Par contre, les participants ne font pas confiance à tous les groupes issus de la société. C'est le cas des médias et de la presse avec 11,7 %. En ce qui concerne les organisations internationales, la majorité des organisations multilatérales telles que la Banque mondiale, l'Organisation mondiale du commerce et le Fonds monétaire international attirent très peu la confiance des participants avec des taux oscillants entre 2,4 % et 3,9 %. Les Nations Unies terminent bonnes premières avec un taux de confiance atteignant 24,1 %.

L'autre monde possible

En ce qui a trait aux moyens pour réaliser « l'autre monde possible », les participants croyaient à 90 % que pour y arriver, il fallait renforcer la mobilisation de la société civile aux niveaux mondial, national et local, démontrant la nature pacifiste de la majorité. Une minorité (13,5 %) croyait que des actions directes avec utilisation de la force étaient nécessaires. Concernant leur positionnement sur le spectre politique, ils se positionnaient majoritairement à gauche (60,1 %). En additionnant les personnes se positionnant au centre-gauche, ce pourcentage s'élevait à 79,9 %. Soulignons tout de même que 13,4 % des participants n'ont pas voulu se positionner sur cet axe.

2.2.4 Passé altermondialiste

Les participants ont aussi été interrogés sur leur participation passée à des événements reliés au processus du FSM. Pour 42,3 % des participants, il s'agissait d'une première participation à un tel événement. Tandis que 30,5 % mentionnaient avoir déjà participé à un autre FSM et que 15,8 % indiquaient avoir participé à un forum social local. Finalement, 9,1 % disaient avoir participé à un événement préparatoire, tandis que 7,4 % évoquaient avoir assisté à un forum social régional.

Parmi les raisons données sur l'importance de participer au FSM, les trois réponses les plus fréquentes étaient : échanger de l'expérience entre participants, la proposition du forum de contribuer à une société planétaire plus juste et de participer à un débat démocratique d'idée. Le tableau suivant détaille l'ensemble des réponses émises par les participants sur le sujet.

Tableau 2

Importance accordée aux raisons de participer au Forum social mondial (en %)

Raisons	%
Échanger de l'expérience entre participants	49,8
La proposition du forum de contribuer à une société planétaire plus juste	47,9
Participer à un débat démocratique d'idée	42,4
Comprendre mieux le Forum	33,6
Articulation entre les entités et les réseaux	29,3
Discuter sur des thèmes spécifiques	21,9
La possibilité de contribuer à la formulation d'une alternative au modèle néolibéral	20,6
La nature oppositionnelle envers le néolibéralisme et envers la domination mondiale du capital	20,2
La nature non partisane du Forum	7,7
La répercussion des Forums passés	7,0
Le nouveau contexte politique brésilien	6,9
La nature non délibérative du Forum	2,6
Sans réponse/non	3,6

(Source : Tableau 50 adapté d'IBASE [2005])

2.3 Forum social mondial, étude de Brunelle (2010)

2.3.1 Méthodologie

Un autre sondage a été passé aux participants du FSM 2005. Il s'agit de l'étude de Brunelle (2010) menée auprès de 1 000 participants. Pour cette analyse, c'est 811 sondages qui ont été retenus. Tout comme l'étude d'IBASE (2005), ce questionnaire a été répondu dans quatre langues. Par contre, il est possible d'y déceler un nombre disproportionné de répondants francophones. De plus, les statistiques disponibles font partie d'une analyse préliminaire où les résultats sont présentés sous forme agrégée

sans analyse croisée. Néanmoins, les résultats sont en corrélation avec les résultats obtenus par l'institution brésilienne.

2.3.2 Profil sociodémographique

Tout d'abord, soulevons que l'origine des participants de cet échantillon diffère des résultats obtenus par IBASE (2005). En effet, dans la présente étude, 66,5 % des participants provenaient d'Amérique latine et le quart des participants était issu de pays développés de l'hémisphère nord. L'échantillon renfermait un peu plus de femmes (51,3 %). Tout comme les études précédentes, les répondants étaient majoritairement jeunes. Ils étaient âgés de moins de 25 ans dans une proportion de 43 %. Ils étaient aussi très éduqués. En effet, 80 % d'entre eux détenaient une formation universitaire et 14 % une formation collégiale. Questionnés sur leur occupation principale, 26,6 % indiquaient être étudiants, ce qui représentait le plus important contingent. Additionnée au monde de l'éducation (enseignants, professeurs et chercheurs universitaires), la proportion grimpeait à 38,3 %. Les employés du secteur public ou privé représentaient 9,5 % tandis que les cadres du secteur public ou privé n'exprimaient que 4,7 %. Les sans-emploi représentaient 3,7 % de l'échantillon. Les ouvriers, les travailleurs non qualifiés et les travailleurs manuels ne comptaient que pour 3,5 % de l'échantillon. Concernant le statut d'emploi, 48,9 % occupaient un poste permanent, 30 % un poste temporaire, 13 % étaient des travailleurs autonomes et 3,6 % travaillaient dans le secteur informel. À la lumière de cette information, Brunelle affirme que le statut d'emploi des participants du FSM ne correspond pas au statut d'emploi de la population en général, qu'il s'agisse de la population de l'hémisphère nord ou de l'hémisphère sud (Brunelle, 2010).

2.3.3 Formes d'engagement

En ce qui a trait à leurs implications, 67 % s'identifiaient au mouvement altermondialiste tandis que 21 % s'identifiaient au mouvement antimondialisation. Avant de se joindre au mouvement, alter ou anti, 28 % indiquaient s'être impliqué

dans une organisation non gouvernementale, 22,3 % à un parti politique, 15,2 % à un syndicat, 12,2 % au mouvement environnementaliste, 10,5 % à une organisation de luttes urbaines, 10,5 % à une organisation religieuse et 7,3 % au mouvement féministe. Concernant leur niveau d'intervention, 35,3 % mentionnaient être impliqué au niveau local et 21,2 % au niveau régional. Seulement 10,6 % indiquaient s'impliquer au niveau international. L'implication de ces participants est donc fortement ancrée localement.

Interrogés sur les raisons d'agir au sein du mouvement altermondialiste, les deux énoncés les plus populaires étaient : « faire valoir des principes moraux » (73,2 %) et « protéger l'environnement » (71,8 %). Les réponses les moins populaires étaient des visions plus radicales, soient « Renverser les leaders » (18,2 %) et « détruire les symboles de la domination » (38,6 %). Pour ce qui est des moyens d'action, les répondants s'inscrivaient dans une démarche pacifiste. D'ailleurs, ils disaient dans une proportion de 76,9 % utiliser les manifestations comme moyen d'action tandis qu'ils étaient seulement 4,6 % à utiliser des formes d'actions violentes. Brunelle en conclut que les participants du FSM sont des jeunes fort éduqués qui s'inscrivent dans une démarche pacifique, peu radicale et principalement à l'échelle locale (Brunelle, 2010).

2.4 FSM 2006 par IBASE

2.4.1 Méthodologie

Le Forum social mondial de 2006 a eu lieu dans trois pays, soit au Venezuela, au Mali et au Pakistan. Il s'agissait du premier forum polycentrique. Au départ, les trois forums devaient avoir lieu successivement au courant du mois de janvier. Toutefois, le Forum social de Karachi a dû être déplacé de deux mois. En raison de ce contretemps, l'analyse d'IBASE (2006) regroupe seulement les données du Venezuela et du Mali. Puisqu'il est généralement convenu que les participants des

FSM soient majoritairement des résidents du pays hôtes, les analystes ont choisi de diviser l'étude en trois échantillons : les « locaux », les personnes en provenance du continent hôte et « le reste du monde ». Chacune de ces catégories devait renfermer un nombre égal de sondages évalué à 800 pour chaque forum. Il s'agissait d'un échantillon aléatoire simple malgré un souci de couvrir chaque lieu physique de l'événement.

2.4.2 Profil sociodémographique

Les résultats sur la provenance des participants indiquaient qu'au Venezuela 65,2 % étaient issus du pays hôte. Ce pourcentage grimpait à 72,3 % au Mali. À une autre échelle, les participants originaires du continent hôte représentaient 93,1 % au Venezuela et 92,1 % au Mali. Le « reste du monde » correspondait donc respectivement à 6,9 % et à 7,9 %.

Tout comme dans les forums précédents, l'assistance est plutôt jeune. Au Venezuela, 62 % ont moins de 35 ans. Au Mali, 56,3 % ont moins de 35 ans. L'âge relativement jeune des participants aux FSM se maintient au fil des ans. Par contre, il y a une légère augmentation des participants âgés de plus de 55 ans passant de 4 % en 2005, à près de 9 % en 2006. Les participants du FSM 2006 sont aussi fortement éduqués. Qu'il s'agisse du Venezuela ou du Mali, la grande majorité a plus de 12 ans de scolarité. Au Venezuela, 79,4 % indiquaient avoir une formation universitaire complétée ou non. Au Mali, ils sont 72,4 %. Fait intéressant, une plus grande proportion des participants au FSM du Mali détenait une maîtrise ou un doctorat comparativement aux participants du Venezuela. En effet, 25,9 % des participants du Mali mentionnaient détenir un tel diplôme tandis qu'ils n'étaient que 9,6 % au Venezuela. Bien que les personnes en provenance des « autres pays » fassent augmenter la moyenne malienne, si on compare strictement les « locaux » le pourcentage demeure fortement supérieur au Mali. 22,6 % des Maliens présents au

FSM détenaient une maîtrise ou un doctorat alors que seulement 7,2 % des Vénézuéliens en possédaient un.

Bien que les hommes soient majoritaires dans les deux événements analysés, il existe une disproportion entre les deux forums puisque les hommes sont présents dans une proportion de 71,4 % au Mali contre 57,4 % au Venezuela. Concernant les personnes provenant des « autres pays » la parité homme/femme était presque atteinte au Mali où les femmes étaient présentes dans une proportion de 48,9 %. Par contre, cette parité n'était pas atteinte chez les participants étrangers au Venezuela puisque les femmes ne représentaient que 42,1 %. Divisée par tranche d'âge ou encore par niveau d'éducation, la proportion de femmes et d'hommes ne diffère pas significativement avec les données agrégées. Tout comme les études précédentes l'ont démontré, les étudiants demeurent, encore une fois, le plus grand contingent au FSM. Ils représentent jusqu'à 36,7 % des participants au Venezuela et 24,2 % au Mali. Il existe toutefois des différences notables concernant les autres occupations principales. Au Mali, les personnes travaillant pour une ONG, pour une entité de la société civile, pour un syndicat ou un parti politique étaient le deuxième groupe en importance représentant 16,6 % du contingent. Cette même catégorie représentait seulement à 7,6 % de l'échantillon au Venezuela. Dans ce pays, les travailleurs autonomes représentaient le deuxième groupe en importance avec 11,8 %. Les employés du privé suivaient de près avec 10,1 %. Au Mali, cette troisième catégorie était occupée par les sans-emploi formant 13,5 % de l'échantillon.

2.4.3 Formes d'engagement

Les participants ont ensuite été interrogés sur leurs implications sociales. 65,3 % des participants au Venezuela mentionnaient être impliqués dans un mouvement social populaire. Au Mali, ce pourcentage, parmi les plus élevés, n'était que de 38,4 %. Questionnés sur leur participation à un réseau international pour des actions politiques, 26,1 % des répondants au Venezuela indiquaient y être impliqués contre

29,5 % au Mali. Toutefois, il y a disproportion dans les réponses lorsqu'elles sont analysées par provenance. En effet, seulement 19,6 % des Vénézuéliens disaient s'y impliquer, tandis que 51,2 % des participants venant « d'autres pays » y participaient. Le ratio était similaire au Mali puisque 26,3 % des Maliens disaient y participer et 44,6 % des participants en provenance « d'autres pays » indiquaient de même. Interrogés sur leurs types d'actions sociales et politiques, les répondants nationaux étaient de manière générale moins impliqués que les participants en provenance du même continent et des autres pays. Pour les deux pays, les actions les plus populaires étaient d'assister à un séminaire ou une conférence avec un expert des problématiques sociales ou encore d'assister à des séminaires donnés par des organisations de la société civile. Dans les deux pays, l'action la moins populaire est de participer à une manifestation avec de la désobéissance civile rejoignant le profil pacifiste des altermondialistes. Concernant les activités internationales de la société civile, les actions pour la paix et contre la guerre ont majoritairement mobilisé les participants au Venezuela (76,3 %). Au Mali, c'est la participation à un Forum social mondial qui mobilisait majoritairement avec 56 % de participation. Autre différence notoire entre le public local malien et le public international, les contre-sommets, par exemple contre le G8, étaient beaucoup plus populaires chez les participants des autres pays que chez les Maliens.

Les participants ont aussi été questionnés sur les raisons qui les conduisaient à participer à de tels événements. Les participants soulignaient, dans une proportion de 38,6 % au Venezuela et 48,4 % au Mali, qu'il s'agissait d'une occasion de partager ses expériences avec les autres participants. Lorsqu'on observe les réponses des personnes en provenance des autres pays, ceux-ci répondaient qu'il s'agissait principalement de construire une mise en réseau internationale par la société civile. Interrogés sur leur position concernant la mondialisation, 42,2 % des participants au Venezuela indiquaient qu'ils rejetaient la mondialisation alors que 22,5 % des participants revendiquaient des changements extrêmes. Au Mali, 30,2 % des

participants avaient choisi les changements extrêmes suivis par des politiques réformistes dans une proportion de 24,3 %. Concernant leur positionnement sur l'axe gauche/droit, une très forte proportion (39,4 %) des participants au Mali mentionnaient ne pas se positionner. Tout de même, 30,4 % des participants disaient se positionner à gauche. Au Venezuela, la majorité se positionnait à gauche (64 %). Les participants des autres pays, que ce soit au Venezuela ou au Mali, se positionnaient eux aussi majoritairement à gauche.

Questionnés sur le FSM lui-même, les participants répondaient qu'un de ses points forts était de défendre les droits humains, la démocratie et la diversité. En effet, 51,9 % des participants au Mali choisissaient cet énoncé et ce pourcentage grimpait à 52,2 % au Venezuela. Le second énoncé le plus populaire est d'avoir une place pour des discussions démocratiques. Cette réponse fut donnée par 52 % des participants au Mali et par 49,7 % au Venezuela. Lorsqu'analysées par provenance, les personnes en provenance des pays hôtes répondaient à ces deux énoncés dans des proportions encore plus importantes. En ce qui concerne l'énoncé « promouvoir la création d'un réseau social international », on dénombre un plus grand pourcentage chez les personnes en provenance des autres pays que chez les résidents des pays hôtes. Cette différence est encore plus marquée au Mali où seulement 16,3 % des Maliens mentionnaient cet énoncé comparativement à 41,2 % chez les personnes des autres pays.

2.5 Les Québécois au FSM, analyse de Guay (2007)

Les données du sondage effectué par Brunelle (2010) ont été analysées par Guay (2007). Cette dernière a extrait de l'échantillon les réponses émises par les Québécois présents au FSM de 2005. Au total, c'est 81 Québécois qui ont pris part à cette étude. Selon l'estimation des chercheurs présents lors de l'événement, environ 750 Québécois auraient pris part au FSM, dont les trois quarts auraient participé,

exclusivement ou non, au campement intercontinental de la jeunesse (CIJ). Ils seraient donc environ 600 Québécois à avoir participé au CIJ (Guay, 2007, p.105).

Les sondés québécois étaient majoritairement jeunes. 63 % d'entre eux étaient âgés de moins de 30 ans. Ils étaient aussi fortement éduqués puisqu'ils indiquaient dans une proportion de 85 % être diplômés universitaires ou encore être étudiant. Concernant leur affiliation à l'université, 44 % d'entre eux y étaient directement reliés soit en étant étudiants, professeurs, chargés de cours ou chercheurs. Interrogés sur leurs implications, 27 % soulignent être membre d'aucune organisation. Par contre, 43 % des répondants mentionnaient appartenir à au moins deux organisations. Guay qualifie alors ces militants de « rooted cosmopolitain » (Id, 2007).

Les participants ont ensuite été questionnés sur les facteurs de socialisation. Dans une proportion de 78 %, ils répondaient « la poursuite d'intérêts communs ». Cette réponse était suivie du « partage de valeurs » qui récoltait 66 %. « La poursuite d'intérêts professionnels communs » ou encore « le partage d'une identité ethnique/régionale/nationale » ne récoltaient que 14 % et 9 % respectivement, loin derrière « le partage d'un mode de vie orienté par des approches alternatives » (43 %) ou encore « le fait de favoriser la solidarité avec les pauvres et déshérités dans les pays en développement » (41 %).

L'information suivante ne provient pas entièrement de la collecte de données du sondage. En effet, afin d'avoir un portrait global, Guay a aussi intégré à ces statistiques les organisations québécoises inscrites au FSM. Les deux groupes les plus représentés, récoltant chacun 19 %, étaient les groupes communautaires et le mouvement étudiant. Les moins représentés étaient les partis politiques et le mouvement des femmes qui ne récoltaient que 3 % chacun. Les médias de masse québécois atteignaient seulement un taux de 1 %. Les médias alternatifs, le

mouvement de solidarité international ainsi que le mouvement syndical récoltaient pour leur part 10 % chacun.

Autre statistique, 73 % des répondants soulignaient participer pour la première fois à une mobilisation internationale. Par contre, les répondants mentionnaient être membre d'au moins une organisation et soutenaient majoritairement s'impliquer au niveau local. Il est possible d'observer certaines distinctions entre les niveaux d'interventions et les niveaux de réseautage chez les organismes créés avant et après 1990. Par exemple, les plus jeunes organismes s'impliquaient majoritairement à l'échelle locale et internationale, tandis que les plus vieilles organisations s'investissaient à l'échelle nationale. Toujours concernant le réseautage, 74 % des répondants croyaient que l'une des principales utilités des réseaux était d'entreprendre des actions collectives communes. (Guay, 2007, p.112).

Les participants ont ensuite été interrogés sur le rôle du FSM. 65 % des répondants indiquaient que celui-ci jouait le rôle d'espace de discussion et d'échange sur l'altermondialisme. 53 % soulignaient son rôle de facilitateur pour le réseautage entre organisations. Seulement 35 % voyaient le FSM comme un leader du mouvement altermondialiste. Les participants ont aussi été questionnés sur la pertinence des forums sociaux locaux. À 70 %, ils indiquaient leur importance afin d'engager des changements. Les FSM étaient quant à eux plutôt perçus comme un lieu de rencontre (57 %). La multiplication des réseaux était perçue positivement par la majorité des répondants puisqu'ils soulignaient que cette multiplicité renforce les réseaux (63 %) et globalise la lutte de leur groupe (59 %). En ce qui a trait aux adversaires du FSM, les répondants mentionnaient dans une proportion de 67 % le Forum économique mondial de Davos. Pour leurs parts, les organisations économiques mondiales récoltaient 64 %, autant que les firmes multinationales. L'impérialisme pour sa part atteignait un taux de 57 %.

2.6 Forum social québécois 2007

2.6.1 Méthodologie

Afin de récupérer le plus grand nombre de sondages possibles, les organisateurs du FSQ 2007 ont glissé à l'intérieur des pochettes des participants un court sondage. Ces derniers n'avaient qu'à le remplir au cours de l'événement et le glisser dans des boîtes réservées à cet effet. Au total, c'est 407 sondages qui ont été récupérés. Il s'agit donc d'un mode aléatoire qui ne pouvait tenir en considération les thèmes ou les lieux puisque le retour du sondage se faisait sur une base volontaire. Bien que certaines données aient été traitées par les organisateurs, il s'agit d'une analyse partielle qui n'a pas été approfondie. De plus, certains résultats doivent être interprétés avec prudence. (Canet, 2010 b, p.211)

2.6.2 Profil sociodémographique

Concernant l'origine des participants, un tiers des participants répondait venir de l'extérieur de Montréal. 5 % des participants provenaient de l'extérieur du Canada. Interrogés sur leur affiliation à une organisation, 39 % répondaient s'être inscrits à titre personnel et non pas au nom d'une organisation. Les organisations les plus représentées au sein de cette édition étaient les groupes communautaires (29 %), les ONG (20 %) ainsi que les partis politiques (20 %). Les organisateurs mentionnaient que plusieurs tranches d'âges étaient présentes à cette édition. Ils estimaient l'âge moyen des participants à 43 ans. Analysés plus en détail, les jeunes âgés de moins de 35 ans représentaient 39 % de l'échantillon. Les 55 ans et plus représentaient jusqu'à 26 % de l'échantillon. En ce qui a trait à leur niveau d'éducation, 71 % indiquaient détenir un diplôme de niveau universitaire, tous cycles confondus. Les participants ont aussi été interrogés à savoir s'ils occupaient présentement un emploi. Cette réponse doit être prise avec beaucoup de réserve puisque seulement 2,5 % des répondants mentionnaient être étudiants. La grande majorité indiquait occuper un emploi dans une proportion de 71,7 %. 17,1 % disaient être sans-emploi tandis que 7,4 % indiquaient être à la retraite.

2.7 Conclusion synthèse

L'ensemble de ces recherches fait ressortir plusieurs constats. Premièrement, il y a une ligne directrice dans le profil sociodémographique des participants des forums sociaux et ce, peu importe où ils se trouvent dans le monde. Il est possible d'affirmer que les participants à un forum social sont majoritairement des jeunes fortement éduqués. D'ailleurs, de façon générale, les étudiants représentent le contingent le plus important ne laissant que peu de place aux métiers manuels ou issus du secteur privé. Deuxième constat, la localisation géographique a une incidence directe sur la provenance des participants. Les personnes originaires du pays hôte représentent presque toujours la majorité des participants. Troisième constat, les participants des forums sociaux s'inscrivent majoritairement dans une approche pacifiste et non radicale. De plus, les personnes qui participent à un forum social sont fortement impliquées socialement et, malgré une participation à un rassemblement mondial, la majorité des participants s'impliquent au niveau local ou national. L'ensemble de ces analyses, nous permet aussi de constater qu'il existe des particularités locales. Par exemple, la majorité de participants masculins au Mali peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une société patriarcale. Leur refus de se positionner sur l'axe gauche-droite reflète aussi une particularité propre à ce pays, facilement explicable par l'absence de dichotomie gauche-droite dans l'histoire du pays. Une autre différence concerne la perception du forum social. Bien qu'il y ait convergence générale sur les raisons de participer à un forum social, il existe des différences de priorités intéressantes. Par exemple, les participants maliens, vénézuéliens et brésiliens vont au FSM majoritairement dans un but d'échanger avec les autres participants. Par contre, les participants « étrangers » lors du FSM du Mali et du Venezuela participent majoritairement dans le but d'établir un réseau de la société civile à l'international. Il s'agit là d'une différence majeure dans les buts recherchés entre un participant local et un participant international. Il est donc à supposer que les buts recherchés à participer à un forum social régional divergeront aussi des objectifs poursuivis lorsqu'on participe à un FSM. L'ensemble de ces résultats permet de faire ressortir

quelques intéressantes hypothèses, mais nous indique aussi que nous devons fortement prendre en considération le contexte local qui a une importance dans l'interprétation des réponses fournies par les participants.

2.8 Forum social québécois 2009 - Méthodologie

Pour notre propre recherche, l'enquête statistique s'avèrerait l'analyse la plus complète, car elle nous permettait de rejoindre un nombre significatif de participants en offrant aussi la possibilité de brosser un portrait général des participants du FSQ 2009. Le questionnaire administré par Brunelle (2010) lors du FSM 2005 constitue le fondement de nos questions dans le cadre de la présente étude. S'inspirer du précédent sondage permettait aussi d'effectuer plus facilement des parallèles et des comparaisons avec des données de même nature issues du FSE 2003 et du FSM 2005. Ce sondage a été répondu en français et en anglais¹⁵.

2.8.1 Stratégie de recherche

Lors des autres études (Agrikoliansky, 2005, IBASE 2005, Brunelle 2010), la collecte de données a été effectuée sur le terrain lors de l'événement. Au départ, notre choix s'est naturellement dirigé vers cette méthode. Par contre, nous nous sommes vite heurtées à certaines difficultés. Le FSQ se déroulait pendant trois jours dans trois lieux physiques différents, et ce, pendant de longues plages horaires. Afin de saisir la diversité des participants, il aurait alors fallu avoir plusieurs équipes de chercheurs couvrant les différents lieux physiques tout au long des trois jours. Cette méthode était donc non réaliste pour la présente enquête. La solution envisagée afin de rejoindre le plus de monde possible a été d'envoyer électroniquement le sondage aux participants qui devaient à l'inscription du FSQ fournir une adresse courriel. Le site d'hébergement bilingue *Fluidsurvey* a été retenu, car il offrait l'option de créer un

¹⁵ Une critique avait été adressée au FSQ suite à l'édition de 2007 concernant la faible participation des Québécois anglophones. Des efforts ont donc été faits lors de l'édition de 2009 afin de pallier cette lacune. Comparativement à 2007, un plus grand nombre d'ateliers autogérés étaient inscrits en anglais.

seul sondage dans les deux langues avec compilation commune des résultats. L'utilisation de cette technologie facilite le traitement des données en éliminant les erreurs susceptibles de se glisser lors de la retranscription des données et en comptabilisant automatiquement les résultats obtenus.

Quelques problèmes nous ont empêchées de contrôler la population désirée. Dans un premier temps, soulignons qu'il nous a été impossible d'aller rejoindre l'entièreté des participants du FSQ 2009. Premièrement, les 700 personnes qui se sont inscrites en ligne avaient la possibilité d'inscrire plus d'une personne en laissant qu'une seule adresse électronique. Tandis que parmi les personnes inscrites sur place, seulement 775 ont laissé leur adresse courriel. De plus, parmi ceux-ci une cinquantaine se sont avérée des adresses invalides. Autre difficulté, afin de faire les envois courriel à ces participants, nous devons transiger par la permanence du FSQ. Or, ceux-ci ont annexé les adresses électroniques fournies lors de l'inscription en ligne à la liste de diffusion générale du FSQ qui contient environ 4 000 adresses courriel¹⁶. Bien que plusieurs personnes n'ayant pas participé à l'édition du FSQ 2009 aient reçu le sondage, l'introduction de celui-ci indiquait clairement qu'il s'adressait aux participants du FSQ 2009.

La collecte de données s'est effectuée virtuellement entre le 21 novembre 2009 et le 13 janvier 2010, soit pendant 60 jours. L'échéancier de la collecte de données a certes été influencé par la tenue du FSQ 2009 du 8 au 12 octobre 2009 et par les contraintes logistiques qui ont conduit à effectuer plusieurs envois, afin de rejoindre tout le monde, entre le 21 novembre et le 10 décembre. Sur les 261 personnes qui ont répondu, 215 ont répondu à l'entièreté des questions ce qui représente environ 10 %

¹⁶ Il s'agit seulement d'une estimation de Louis-Philippe Lizotte (permanent FSQ janvier à octobre 2009) car le nombre exact de courriels contenu dans cette liste est inconnu. Celle-ci regroupe à la fois organisation, sympathisants, participants de 2007 et participants de 2009.

des participants¹⁷. Les sondés ayant répondu partiellement à l'enquête ont été éliminés de l'échantillon. Il s'agit d'un échantillon non probabiliste basé sur un échantillon volontaire. Puisque les caractéristiques de la population choisie sont variées et non prévisibles, il ne s'agit pas d'un échantillon proportionnel. Pour cette raison, l'analyse des données devra être faite avec minutie et la généralisation des caractéristiques des répondants ne pourra être appliquée à l'ensemble des participants. Malgré la problématique de traiter ces données non proportionnelles de façon quantitative, il a été jugé pertinent de tout de même en effectuer le dépouillement. En soulignant clairement les limites que constitue cette collecte de données, il sera possible d'émettre des résultats qui serviront de piste d'analyse. Ainsi, malgré les nuances à effectuer il sera possible de faire une mise en parallèle de ces résultats avec d'autres études.

Il faut aussi prendre en considération la temporalité d'un tel événement. Premièrement, rappelons que, contrairement aux participants des autres forums qui étaient interrogés sur place, les participants du FSQ 2009 ont eu le temps de prendre du recul face à l'événement avant de répondre au sondage. Aussi, il ne faut pas sous-estimer l'ancrage d'un tel événement dans la réalité propre à 2009. En effet, la transformation d'un des axes thématiques lors du FSQ 2009 par rapport à 2007 pour parler spécifiquement de la crise du capitalisme démontre bien que l'actualité peut orienter les thèmes d'un forum social. Ainsi, certaines questions, et en l'occurrence les réponses qui y sont rattachées, ne peuvent qu'être interprétées en tenant compte de la notion de temporalité.

En plus d'être ancrées dans le temps, plusieurs questions sont aussi ancrées géographiquement. Des questions concernant la région administrative des participants ne peuvent qu'être propres au Québec. D'ailleurs, la tenue du FSQ 2009 pour une

¹⁷ Environ 2 000 entrées payantes et une estimation d'affluence entre 2 500 et 3 000.

deuxième édition consécutive dans la ville de Montréal a été fort controversée. Il s'agit donc d'une particularité géographique à forte teneur symbolique qui prend son sens qu'en contexte québécois où une tension peut se faire sentir entre la métropole et les régions.

Le choix d'utiliser un sondage électronique cible en quelque sorte l'échantillon. Il est possible de supposer que les jeunes ou encore les personnes qui travaillent quotidiennement avec un ordinateur aient davantage répondu au sondage. Lors de la retranscription d'adresse courriel, un nombre impressionnant d'adresses était affilié à un organisme. Lors de l'analyse des résultats, un nombre important de répondants impliqués auprès d'un organisme, près du tiers, mentionnait être employé à temps plein ou à temps partiel par leur organisation. Ainsi, il est possible de supposer que ces personnes reçoivent l'information concernant le FSQ dans le cadre de leur emploi. Il est possible de supposer que certains d'entre eux ont complété ce sondage dans le cadre de leur fonction, ce qui permet peut-être d'expliquer le grand nombre de répondants dans cette catégorie.

2.8.2 Le sondage

Le sondage était divisé en quatre sections. Une première intitulée *Caractéristique personnelle* regroupait neuf questions concernant principalement le profil sociodémographique des participants. La deuxième section intitulée *votre implication* s'adressait seulement aux participants ayant répondu s'impliquer auprès d'une organisation. Cette section, répondue par 157 répondants, regroupait six questions concernant plus spécifiquement l'organisation et le temps qui leur était consacré. La troisième section s'intitulait *Le Forum social québécois* et était elle aussi composée de 6 questions. La dernière section intitulée *Implication citoyenne* était constituée de douze questions qui interrogeaient les répondants de façon plus générale sur leur implication. Au total, 33 questions qui, pour la plupart, étaient à choix multiple.

2.8.3 Analyse des données

Pour analyser les données, deux outils ont été privilégiés, soit le logiciel d'analyse directement intégré au site de sondage *Fluidsurvey* et au tableur Excel. Afin de ne pas brimer les répondants dans leurs choix de réponses, la plupart des questions à choix multiples n'étaient pas limitées à une seule réponse. Cette façon de procéder nous en a appris beaucoup sur les participants qui ont de multiples implications et de multiples chapeaux ou de multiples façons de voir les choses. Par contre, cette méthodologie nous empêche d'établir un portrait totalisant 100 %. Ainsi, chaque réponse doit être analysée par rapport à elle-même et non pas par rapport à une catégorie qui totaliserait 100 %.

À la suite du dépouillement des résultats, nous avons constaté que la très forte majorité des participants était des Québécois. C'est pour cette raison que nous avons décidé que, lorsqu'il était pertinent d'effectuer une comparaison avec la société en général, nous utiliserons des statistiques sur la population québécoise. Par contre, lorsque les données recherchées ne sont pas disponibles à l'échelle du Québec, les résultats seront alors mis en parallèle avec les statistiques sur la population canadienne.

2.8.4 Considération éthique

Avant de pouvoir mettre en ligne le sondage, une approbation éthique du département de sociologie de l'UQAM était nécessaire. Afin de s'assurer d'avoir un consentement valide, le but et objectif de l'étude étaient clairement indiqué au début de l'enquête. Par la suite, remplir et soumettre le questionnaire équivalait au consentement du participant. Puisqu'il n'y avait aucune façon d'avoir le consentement d'un adulte pour les répondants mineurs, nous avons opté pour l'élimination de leur sondage. Par contre, cette étape n'a pas été nécessaire puisqu'aucun mineur n'a répondu au sondage. Autre considération éthique, il fallait garantir aux participants leur anonymat. La solution retenue a été de publier seulement les résultats agrégés, ce qui

permet de dissoudre les réponses individuelles dans l'échantillon global et ainsi garantir l'anonymat des répondants.

CHAPITRE 3

ANALYSE DES RÉSULTATS FSQ 2009

Le présent chapitre regroupe les résultats obtenus ainsi que l'analyse de ceux-ci. Afin de faciliter l'étude de ce sondage, le chapitre a été divisé en sept catégories. Ces sept catégories correspondent aux sept hypothèses que nous nous étions préalablement posées. La première partie concerne l'origine des participants. Puisque l'événement se tient au Québec, il est à prévoir que la majorité des participants seront québécois. La seconde partie se consacre de façon plus globale au profil sociodémographique de l'échantillon. En se basant sur l'analyse d'Agrikoliansky (2005), tout porte à croire que les participants du FSQ 2009, comme les participants du FSE 2003, ne seront pas des « perdants de la mondialisation » pour reprendre l'expression d'Agrikoliansky. Ainsi, notre deuxième hypothèse est la suivante : les participants du FSQ 2009 ne seront pas défavorisés sur le plan socio-économique. Dans la troisième partie, nous analyserons le niveau d'intervention des implications citoyennes des participants du FSQ. Les participants du FSM s'impliquent au niveau national, il est donc à prévoir que le phénomène sera amplifié chez les participants d'un forum national. Notre troisième hypothèse sera que les participants s'impliqueront majoritairement auprès de causes nationales. Ensuite, c'est le profil militant des participants qui sera analysé. Nous émettons l'hypothèse que les participants seront majoritairement impliqués socialement. Pour la cinquième partie, c'est la nature de cette implication qui sera analysée. Nous répondrons à l'hypothèse suivante : les actions des participants seront majoritairement pacifistes. Pour terminer, nous analyserons la relation qu'entretiennent les participants du FSQ envers le phénomène « Forum social ». En

guise de septième hypothèse, nous croyons que la majorité des participants participent principalement à cet événement pour réseauter.

3.1 Provenance des participants

Dans cette première partie, nous décortiquerons l'origine des participants du FSQ 2009. Cette première analyse permet d'établir un portrait géographique de l'échantillon. Lors des forums sociaux, les participants viennent en grande majorité du pays hôte. En contexte québécois, il est donc à prévoir que les participants seront majoritairement originaires de la province du Québec. Les résultats obtenus ont confirmé cette première hypothèse hors de tout doute. En effet, ils sont 97,7 % à avoir répondu habiter au Canada. Parmi ces répondants canadiens, 97,1 % affirment demeurer au Québec. L'Ontario et le Nouveau-Brunswick se partagent le 3 % restant. Ce très haut taux de participation des Québécois s'explique simplement parce qu'il s'agit d'un forum régional et que tant la publicité que les thématiques étaient axées sur le Québec.

Puisqu'il s'agit d'un forum social régional, il est intéressant d'aller plus loin quant à l'origine des participants. C'est pourquoi nous analyserons leur provenance par région administrative. Comme nous l'avons mentionné précédemment, lors des FSM, le pays hôte attire la majorité des participants. Ce phénomène s'explique simplement par la facilité d'accès et les coûts moindres lorsque le forum social se trouve à proximité du lieu de résidence des participants. Le même phénomène d'attraction pourrait se reproduire à l'échelle régionale. Ainsi, Montréal, ville/région hôte, serait la ville d'origine d'une majorité des participants. En plus d'être la ville d'accueil, il faut aussi souligner que Montréal regroupe près de 25 % des Québécois (Institut de la statistique du Québec, 2005). Cependant, les résultats obtenus démentent cette hypothèse, car les Montréalais ne sont pas fortement majoritaires au sein de notre échantillon. L'échantillon est composé à 63,9 % de Montréalais. Ils étaient donc

majoritaires, mais non dominants. Donc, 36,1 % des participants de l'échantillon proviennent de l'extérieur de Montréal. Il s'agit d'une participation notable des régions. Par contre, outre Montréal, aucune région ne se démarque par sa participation. En effet, c'est l'amalgame de l'ensemble des régions qui regroupent le reste des participants. La Capitale nationale, qui est la deuxième région regroupant le plus de participants, ne récolte qu'un faible 6,8 % de participation.

Hormis la participation des Montréalais qui s'explique en grande partie par la proximité de l'événement, il est difficile de percevoir les facteurs d'attraction pour les autres régions. En effet, puisque la plupart des régions ne récoltent individuellement que 1 % ou 2 % de participation, il est difficile d'établir une corrélation entre les facteurs d'influence et la participation. Parmi les facteurs potentiels, retenons la population de la région, la tenue d'un forum social régional et l'éloignement de la région par rapport à Montréal. La Gaspésie, une région avec une faible population, éloignée de Montréal et qui de surcroît n'a jamais connu de forum social régional, récolte 1,5 % des participants. En comparaison, la région de Lanaudière qui a organisé un forum social régional en 2009, qui est plus populeuse que la Gaspésie et qui est à proximité voisine de Montréal regroupe à peine 1,9 % de participation. D'autres statistiques qui viennent tromper les facteurs potentiels d'influence sont les résultats qu'a obtenus l'Estrie. Cette région représente seulement 4 % de la population globale du Québec, mais représente 4,9 % de l'échantillon. Comparativement, la Montérégie, qui est plus de quatre fois plus populeuse que l'Estrie est présente au FSQ que dans une proportion de 4,4 %. La proximité avec Montréal et le nombre d'habitants de la région semble tout de même avoir une certaine influence sur la participation au FSQ. Par contre, avec les faibles pourcentages récoltés par la majorité des régions du Québec, il est difficile d'établir une quelconque corrélation entre les différents facteurs qui auraient pu influencer cette participation. De plus, rien n'indique que la tenue d'un forum social régional est un facteur d'influence sur la participation au FSQ.

3.2 Victime de la mondialisation?

Dans cette deuxième section, un portrait sociodémographique de l'échantillon sera dressé. Tout d'abord, il sera question de leur sexe et de leur âge. Ensuite, seront analysés l'éducation, la profession et le secteur d'activité des participants qui nous en apprendra davantage sur le statut socio-économique des participants. À la lumière de cette information, il sera alors possible de savoir si les participants du FSQ 2009 sont des victimes de la mondialisation.

3.2.1 La non-parité du FSQ

L'échantillon renferme une proportion de 57,5 % de femmes et de 42,5 % d'hommes. Il s'agit d'une caractéristique unique au FSQ puisqu'au FSE la proportion homme/femme était beaucoup plus égalitaire représentant respectivement 49 % et 51 % de l'échantillon (Agrikoliansky, 2005, p.107). L'échantillon de Brunelle au FSM de 2005 recensait sensiblement les ratios d'Agrikoliansky (Brunelle, 2010). Lors du FSM polycentrique de 2006, les hommes étaient majoritaires dans les deux échantillons recueillis par IBASE, tant au Venezuela qu'au Mali. La proportion d'hommes atteignait 57,4 % au Venezuela et grimpait jusqu'à 71,4 % au Mali. Un écart si important en faveur de la participation des femmes n'a donc pas été observé dans les forums sociaux recensés. Il faut souligner que cet écart varie par tranches d'âge. En effet, chez les 25 ans et moins, cet écart est encore plus prononcé puisque les femmes représentent 73,9 % de l'échantillon. Par contre, chez les 55 ans et plus c'est l'inverse qui se produit puisque les femmes ne constituent que 44,7 % des participants. Il faut souligner que cette minorité chez les femmes est observable seulement dans cette tranche d'âge. Cette forte proportion de femmes est un indice révélateur de l'implication des femmes à la société civile québécoise.

Tableau 3

Taux de participation au Forum social
québécois 2009 par âge et par sexe

Âge	Femme	Homme
24 ans et moins	73,9	26,1
25-34	52,9	47,1
35-54	58,7	41,3
55 ans et plus	44,7	55,3

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.2.2 L'âge

Parmi toutes les études consultées, les participants des forums sociaux sont unanimement des jeunes. Le Québec ne fait pas exception à la règle, car notre échantillon est constitué à 61,5 % de participants âgés de moins de 35 ans. Lors du FSE, 50,1 % des participants étaient âgés de moins de 35 ans (Agrikoliansky, 2005). Lors du FSM de 2005 cette proportion s'élevait à environ 70 % (IBASE, 2005). Il est à noter que 80 % des participants lors du FSM de 2005 étaient Brésiliens (IBASE, 2005). L'origine des participants a certes une influence sur la moyenne d'âge puisque l'âge médian de la population brésilienne est de 28,6 ans. Dans cette optique, la présence des jeunes au FSQ est encore plus impressionnante puisqu'au Québec l'âge médian est de 40,1 ans. Comme la pyramide des âges du Québec est similaire à la pyramide des âges française, une comparaison avec le FSE est donc plus appropriée qu'avec le FSM. Il est donc possible d'affirmer que les jeunes Québécois ont répondu dans une plus forte proportion à l'appel du FSQ 2009 que les jeunes Français au FSE 2003. Quoi qu'il en soit, la participation des jeunes demeure majoritaire dans l'ensemble des forums sociaux recensés.

De façon plus détaillée, ils étaient 21 % à être âgés de 18 à 24 ans et 40,5 % de 25 à 34 ans. Les 35-44 ans quant à eux n'occupent que 5,2 % de l'échantillon. Représentant plus du triple de la cohorte qui les précède, les 45-54 ans représentent 16,7 % de l'échantillon. La tranche des 55-64 ans représente 11 % de l'échantillon, la tranche des 65-74 ans représente 4.3 % et les personnes âgées de 75 ans et plus représentent 1.4 % de l'échantillon.

Ensemble, les cohortes 45-54 ans et 55-64 ans représentent 27,7 % de l'échantillon. Il s'agit là du deuxième groupe d'âge en importance. Il existe quelques pistes d'explication pour justifier cette participation somme tout importante chez les 45-64 ans. Premièrement, concernant leur degré d'implication au sein de leur organisation, plus de 25 % d'entre eux répondent occuper un emploi à temps plein ou à temps partiel au sein de leur organisation. Parmi ceux-ci, près de 10 % s'identifient comme étant des conseillers ou des conseillères syndicales. Il est donc à supposer qu'une portion de ces participants représente des délégués d'organisations. Il s'agit là d'une première piste qui permet de comprendre le bond impressionnant qu'il est possible d'observer entre ces deux cohortes (45-54 et 55-64) et la cohorte précédente (35-44). Deuxièmement, parmi les 45-64 ans, 17,2 % d'entre eux sont retraités. Il peut donc s'agir d'un deuxième facteur qui permet d'expliquer cette importante participation.

Tableau 4

Participation au Forum social québécois 2009 par tranche d'âge

Tranche d'âge	%
18-24 ans	21,0
25-34 ans	40,5
35-44 ans	5,2
45-54 ans	16,7
55-64 ans	11,0
65-74 ans	4,3
75 ans et +	1,4
Total	100

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.2.3 Éducation

Concernant le niveau d'éducation, 85 % des participants de l'échantillon mentionnent détenir une formation universitaire (baccalauréat, maîtrise ou doctorat). Si nous observons les statistiques par sexe, 33,3 % des hommes détiennent une formation de premier cycle tandis que 46,7 % détiennent une formation de deuxième cycle pour un total de 80 % d'hommes ayant une formation universitaire. Les femmes ont une formation universitaire de premier cycle dans une proportion de 50,8 % tandis que 36,9 % d'entre elles ont une formation de deuxième cycle. Ainsi, 87,7 % des femmes ont une formation universitaire. Les femmes sont donc plus éduquées que les hommes. Par contre, à l'image du portrait global observable dans les universités, les hommes sont plus nombreux à être gradués au cycle supérieur. Les participants de notre échantillon sont donc fortement éduqués. Ce niveau élevé d'éducation s'explique par plusieurs facteurs. Agrikoliansky souligne que la formule quelque peu universitaire des forums sociaux attire particulièrement ce type de clientèle (Agrikoliansky, 2005, p.122). Brunelle abonde dans le même sens mentionnant que les lieux choisis pour le déroulement des événements sont souvent des lieux

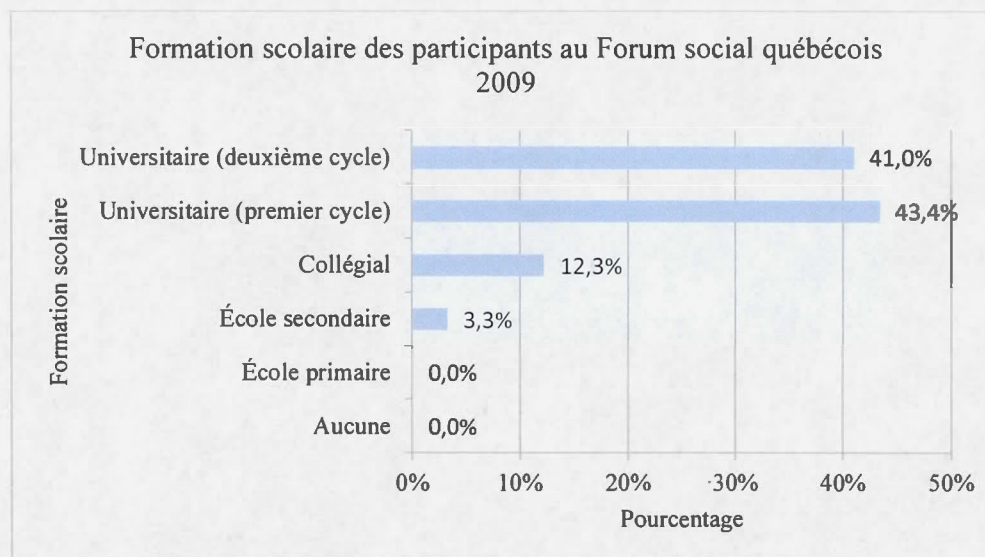
d'éducatons qui peuvent constituer une frontière psychologique pour les personnes avec moins d'éducation (communication personnelle).

Lorsque les données concernant l'éducation des participants au FSQ 2009 sont comparées aux données compilées pour l'ensemble du Québec, la forte scolarisation des participants du FSQ est encore plus palpable. À l'échelle du Québec, les diplômés universitaires représentent environ 20 % de la population (Statistique Canada, 2006). Les participants du FSQ ne sont donc pas représentatifs de la population québécoise. Cette même dissonance apparaît entre les participants français au FSE et la population française. Agrikoliansky souligne que les deux tiers de son échantillon sont diplômés du supérieur en comparaison avec seulement 30 % de diplômés du supérieur chez les trentenaires français (Agrikoliansky, 2005, p.107). Agrikoliansky a effectué la comparaison strictement entre les trentenaires puisque ceux-ci sont majoritaires parmi les militants du FSE. Il est possible de faire le même exercice avec la tranche d'âge des 25 à 34 ans au Québec. L'écart s'en trouve sensiblement diminué, car dans l'échantillon le niveau d'éducation des 25 à 34 ans s'élève à 86 % tandis qu'au niveau provincial, pour la même cohorte, ce niveau s'élève à 32 %. Malgré cette faible diminution, l'écart demeure impressionnant, car il démontre hors de tout doute que les participants du FSQ sont fortement éduqués.

Ce niveau élevé d'éducation chez les participants du FSQ s'illustre d'une autre façon. Toutes tranches d'âge confondues, aucun répondant n'indique avoir aucune formation ou une formation primaire. De plus, 12,3 % de l'échantillon indique avoir une formation collégiale. Parmi ces répondants, 54,5 % indiquent être des étudiants. La majorité de ces répondants est donc en cours de formation. Aucune donnée ne nous permet d'avancer s'ils joignent le marché du travail à la suite à leur formation collégiale, mais il est tout de même possible de croire que certains d'entre eux

poursuivront leurs études. Cette probabilité viendrait alors augmenter davantage le niveau d'éducation de notre échantillon.

Figure 1



(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.2.4 Occupation principale

Ayant une certaine corrélation avec l'âge, les étudiants représentent le plus grand contingent de notre échantillon avec 31,4 %. Les résultats observés chez la cohorte des moins de 35 ans démontrent que 50 % d'entre eux sont aux études. Bien que les étudiants constituent le contingent le plus important dans la plupart des forums sociaux, il existe quelques différences notables. Par exemple, du côté européen (FSE), le pourcentage d'étudiants atteint 40 % de leur échantillon (Agrikoliansky, 2005). Au niveau mondial, le pourcentage d'étudiants atteint 26,6 % selon l'échantillon de Brunelle recueilli en 2005. Le pourcentage d'étudiants participant au FSQ se situe dans la moyenne, étant légèrement plus élevé que le pourcentage retrouvé au niveau mondial et en deçà des pourcentages retrouvés au FSE.

Afin d'avoir un portrait général de la participation universitaire lors des forums sociaux, Brunelle additionne ensemble les professeurs, les enseignants, les chercheurs universitaires et les chargés de cours. Le pourcentage de personne gravitant autour du milieu académique grimpe alors à 38 %. L'écart entre l'étude de Brunelle concernant les participants du FSM et les participants du FSQ s'estompe alors complètement. En effet, lorsque les professions scolaires sont additionnées au nombre d'étudiants participants au FSQ, le pourcentage atteint 39 %. Cette statistique démontre le fort lien qui existe entre les forums sociaux et le milieu académique.

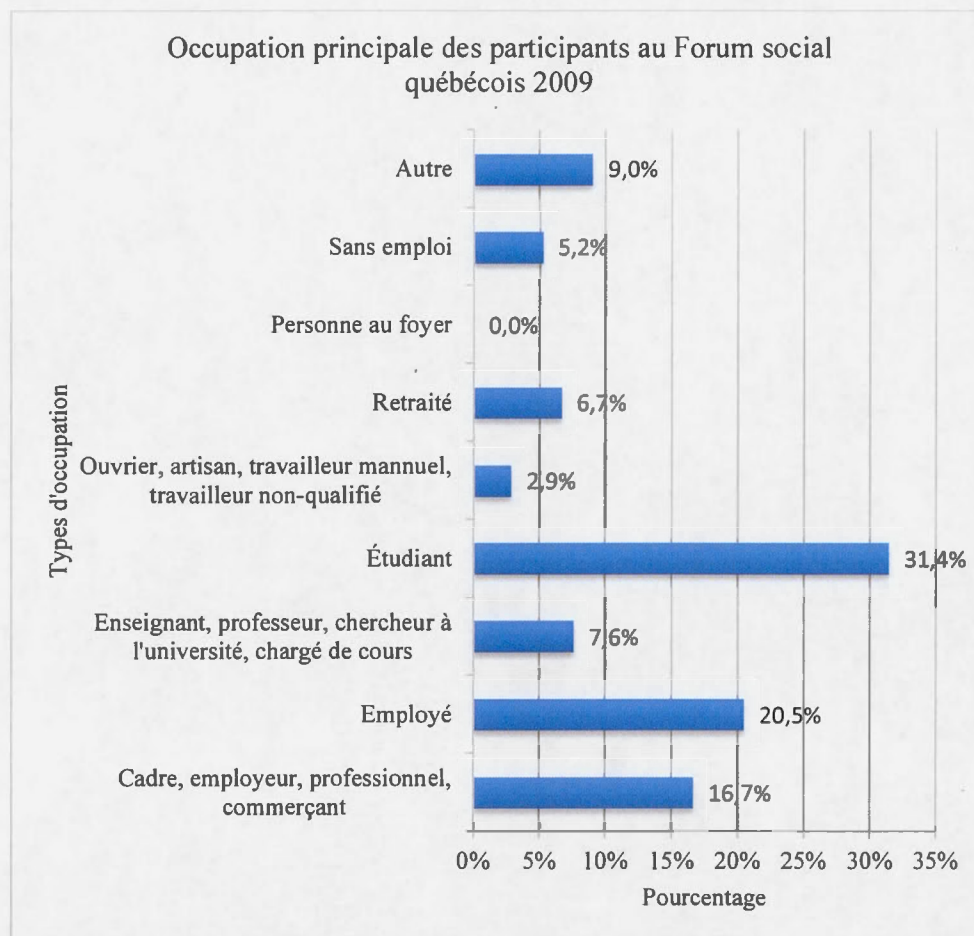
Toujours concernant l'occupation principale, il est intéressant d'analyser le nombre de sans-emploi. Dans notre échantillon, ils sont 5,2 % à mentionner être sans emploi. Il s'agit là d'un pourcentage faible puisque le taux à l'échelle de la province est supérieur à celui-ci. En effet, au Québec le taux de chômage atteint 8 % (Statistique Canada, 2005). Ce très faible taux de chômage observé au FSQ le distingue du FSE. En effet, du côté européen les participants au FSE sont plus nombreux à être sans emploi que la moyenne nationale française. Par contre, tout comme au Québec, des écarts s'observent lorsque les données sont analysées par tranche d'âge. Ainsi, les jeunes de moins de 25 ans du FSE se trouvent moins affectés par le chômage que leurs comparses nationaux. Au FSQ, les 18-24 ans sont aussi très faiblement touchés par le chômage puisque seulement 2,2 % de l'échantillon fait partie de cette catégorie. Au Canada, cette même tranche d'âge est fortement atteinte par le chômage atteignant un taux de 15,6 % (Statistique Canada, 2005). Il s'agit d'un écart énorme qui une fois de plus démontre que les participants du FSQ ne sont pas représentatifs de la société à laquelle ils appartiennent. Cet écart marqué s'explique très simplement. En effet, 71,7 % des participants âgés de 18 à 25 ans sont des étudiants. Il s'agit certes d'un pourcentage plus élevé que la moyenne nationale ce qui suffit à expliquer la différence concernant le taux de sans-emploi.

Au FSE, contrairement à la cohorte précédente, les participants âgés de 25 à 34 ans sont plus affectés par le chômage que leur cohorte à l'échelle nationale. L'auteur avance l'hypothèse que cette tranche d'âge pourrait être mobilisée, car elle serait victime de cette nouvelle réalité « d'intellectuel précaire ». Par contre, cette hypothèse est mise en doute puisque cette cohorte ne semble pas plus interpellée que les autres vers les thématiques reliées à l'emploi. Soulignons que les participants du FSQ âgé entre 25-34 ans sont au contraire quelque peu en deçà de la moyenne nationale avec un taux de sans-emploi à 7,2 %. Ainsi, au Québec, la figure de l'intellectuel précaire ne peut s'appliquer à cette cohorte.

Parmi les autres occupations principales, ils sont 16,7 % à avoir sélectionné la catégorie « — Cadre, employeur, professionnel et commerçant ». Ils ne sont donc pas nombreux à occuper ces postes d'importance. Malgré une différence dans le libellé, il est possible d'affirmer que cette représentation s'apparente au taux retrouvé lors du FSM. En effet, dans l'échantillon de Brunelle, 13,3 % des participants indiquaient être des cadres ou des professionnels. Il est impossible de faire une comparaison avec le FSE, car la signification du libellé diverge en s'intitulant : « cadres et professions intellectuelles ». D'ailleurs, près de 42 % de l'échantillon français disent appartenir à cette catégorie, ce qui laisse présager une plus forte participation chez les cadres français au FSE que chez les cadres québécois au FSQ. Au FSQ, les employés représentent 20,5 % de l'échantillon. Il s'agit d'un taux de participations élevé comparativement aux autres forums sociaux. Au FSE, les employés ne représentent que 8,4 % de l'échantillon (Agrikoliansky, 2005, p.108). Ce pourcentage est similaire aux résultats obtenus par Brunelle puisque le FSM ne renferme que 9,5 % d'employés. Les employés sont donc deux fois plus représentés lors du FSQ que lors du FSM ou du FSE.

Toujours concernant l'occupation principale, 2,9 % des participants de l'échantillon, toutes classes d'âge confondues, affirment faire partie de la catégorie intitulée « Ouvrier, artisan, travailleur manuel et travailleur non qualifié ». Ce faible taux chez ce contingent est également observé lors d'autres forums sociaux. Par contre, le libellé de cette question n'est pas exactement le même lors des sondages effectués au FSE et au FSM. Il est donc impossible de faire une comparaison valable des statistiques obtenues lors des précédentes études. Cependant, des catégories similaires nous permettent de mettre en perspective nos résultats. Par exemple, au FSE, les ouvriers représentent 2,2 % de l'échantillon (Agrikoliansky, 2005). L'échantillon de Brunelle comprend seulement 1,1 % d'ouvrier et de travailleur non qualifié. L'essentiel à dégager, c'est qu'il y a un très faible taux de participation de cette catégorie professionnelle, qu'il s'agisse du FSM, du FSE ou du FSQ. À la suite de ces résultats, les deux auteurs, Agrikoliansky (2005) et Brunelle (2010), ont constaté que cette proportion était plutôt faible par rapport à la société en général. Le même constat s'applique au Québec puisque cette catégorie est aussi sous-représentée lors du FSQ.

Figure 2



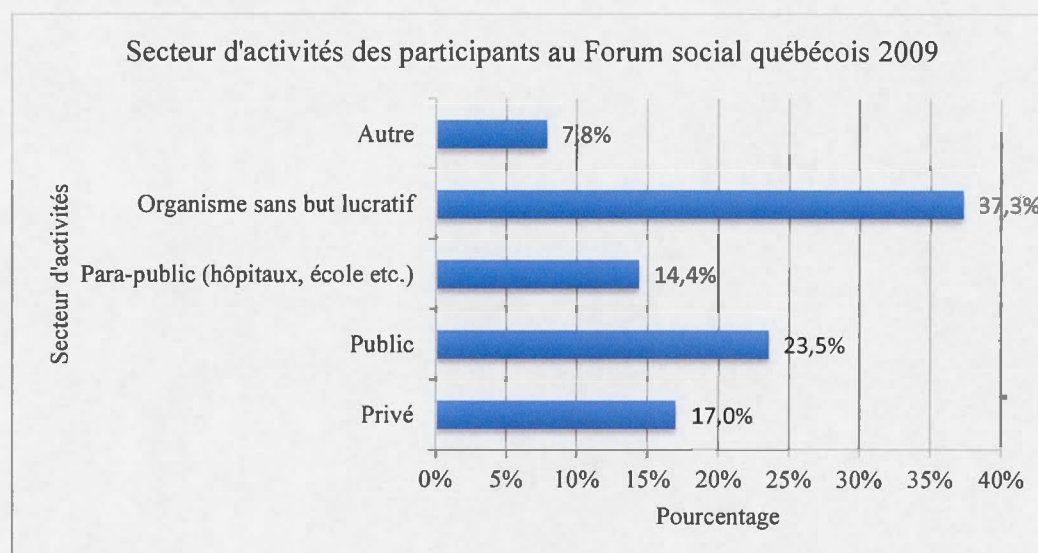
(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.2.5 Secteurs d'activités

En ce qui a trait aux secteurs d'activités, 37,9 % des participants affirment travailler pour le secteur public ou parapublic. Ceci est presque autant que les personnes affirmant travailler pour un organisme sans but lucratif (OSBL) (37,3 %). Ainsi, ils ne sont que 17 % à travailler pour le secteur privé. Le reste mentionne appartenir à un « autre secteur d'activité ». Cette répartition n'est certes pas à l'image des secteurs d'emploi occupés par la population québécoise en générale. Comme c'est le cas avec

le FSE, il est alors possible d'affirmer qu'il y a surreprésentation des fonctionnaires au FSQ. Il est aussi possible de mentionner qu'il y a une surreprésentation des OSBL chez les participants du FSQ. Malgré une forte présence du secteur public chez les participants du FSQ et du FSE, il y a quand même des différences entre les deux forums sociaux. En effet, au FSE ils sont plus nombreux à faire partie du secteur public atteignant un taux de 46,1 %. Ils sont aussi plus nombreux à faire partie du secteur privé avec un taux de 20,8 %. Autre différence notable au FSE, ils ne sont que 20,8 % à travailler pour le secteur associatif (OSBL). Cette dernière statistique démontre bien l'importance des OSBL sur la scène québécoise quant à la participation au FSQ.

Figure 3



(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

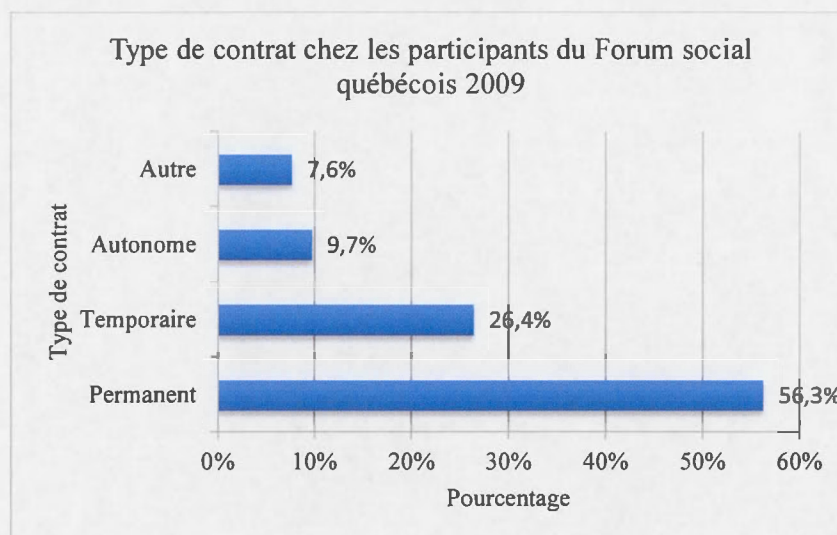
3.2.6 Type de contrat

Occuper un emploi dans le secteur public ou parapublic est généralement un bon indicateur quant à la stabilité d'emploi. Une analyse plus approfondie sur les types de

contrat permet d'approfondir cette réflexion. Tout d'abord, soulignons que 56,3 % des participants du FSQ 2009 occupent un emploi permanent. Par contre, cette stabilité d'emploi n'est pas entièrement engendrée par les emplois issus du secteur public et parapublic. En effet, parmi les employés permanents seulement 35 % sont issus du secteur public et parapublic. Le secteur offrant le plus de postes permanents étant les OSBL avec 42,5 %. Plus du quart de l'échantillon détient plutôt un emploi à temps partiel (26,4 %). Ils sont seulement 9,7 % à mentionner être travailleurs autonomes. Ceci laisse un 7,6 % des participants qui appartiennent à une autre catégorie de contrat.

Cette dernière comparaison permet d'apporter certaines nuances sur le statut d'emploi stable précédemment attribué aux participants du FSQ. Certes, ils occupent majoritairement des emplois permanents, mais ces emplois sont principalement des emplois salariés ou encore des postes supérieurs pour des OSBL. En effet, parmi les « cadres, employeur, professionnel ou commerçant », 34,3 % mentionnent être embauchés par un OSBL. Il s'agit du secteur qui offre le plus de ce type de poste. Les OSBL embauchent 60,5 % des employés de l'échantillon. Ce secteur représente le plus grand employeur des participants. Ainsi, les participants du FSQ semblent provenir d'une classe moyenne modeste occupant majoritairement des emplois salariés ou encore des postes supérieurs pour des OSBL. À la lumière de ces informations, il est possible de valider l'hypothèse que les participants du FSQ ne sont pas victimes de la mondialisation c'est-à-dire ayant des problèmes financiers directement reliés à la situation économique mondiale. Par contre, une nuance doit être apportée, car le profil des participants au FSQ est tout de même plus modeste que semble l'être le profil des participants du FSE.

Figure 4



(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.2.7 Conclusion non-victime de la mondialisation

Tout comme les participants du FSE, les participants du FSQ ne sont pas des victimes économiques de la mondialisation. Leur statut socio-économique est majoritairement élevé. Il n'est pas nécessaire d'être des victimes de la mondialisation pour participer au FSQ. Cependant, il peut exister d'autres façons d'être des victimes de la mondialisation qui ne sont pas identifiables en analysant seulement le profil socio-économique des participants. Or, les données recueillies lors de cette étude ne nous permettent pas d'avancer d'hypothèse en ce sens.

3.3 Causes nationales

L'origine des forums sociaux est mondiale. L'idée d'organiser un forum social québécois a d'ailleurs émergé lors d'un FSM. De plus, la charte de principes du FSQ est fortement inspirée de la Charte de principes du FSM. Il est indéniable qu'il existe un fort lien entre le FSM et le FSQ. En raison de ce rapport, il serait possible de

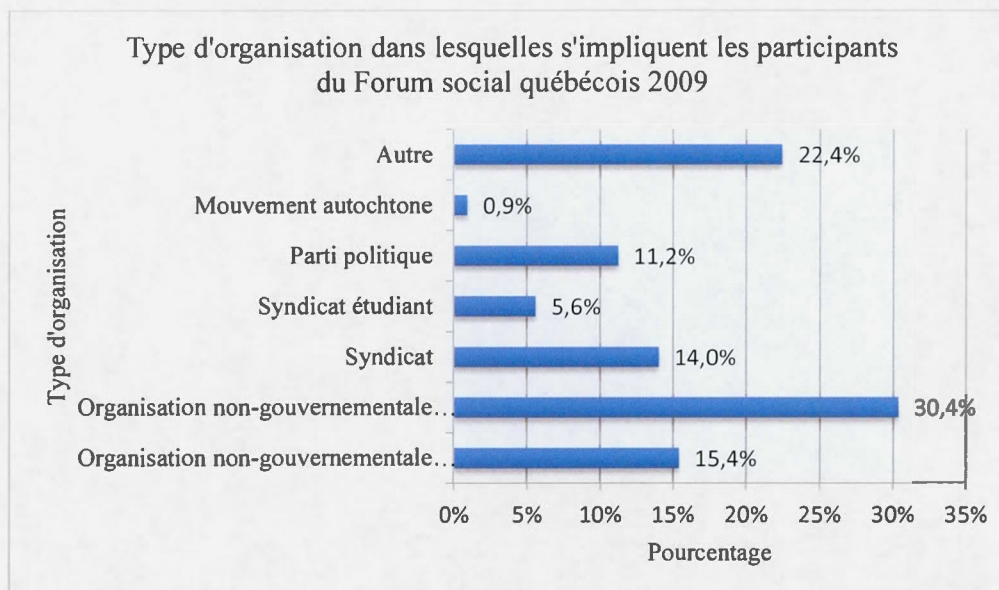
croire qu'il existe un fort lien entre le FSQ et les enjeux internationaux. Par contre, les études effectuées lors des précédents forums sociaux démontrent que même au niveau mondial ou continental, les participants s'impliquent davantage au niveau national. À titre de troisième hypothèse, nous croyons que les actions militantes des participants du FSQ seront nationales. Ainsi, les participants seraient principalement impliqués dans des causes nationales et non pas dans des causes internationales. Afin de répondre à cette hypothèse, deux aspects ont été analysés. Premièrement, nous avons analysé les types d'organismes auprès desquelles les participants s'impliquent afin de déterminer s'il s'agit d'organisme local, national ou international. Deuxièmement, nous avons analysé le rapport à la politique des répondants. Selon Agrikoliansky (2005), puisque le système politique est national, une implication auprès de celui-ci démontre le port d'attache national des personnes qui s'y investissent.

3.3.1 Types organisations

Le type d'organisations auprès duquel s'impliquent les participants nous permet de voir si les participants s'impliquent au niveau local, national ou international. Par contre, seulement les participants qui ont répondu s'impliquer auprès d'un organisme (73,4 % de l'échantillon) ont été invités à répondre à la question suivante. Parmi ces répondants, soulignons que près du quart ont répondu s'impliquer auprès de deux organisations ou plus. Les personnes impliquées auprès d'un ou des organismes répondent à 41,9 % s'impliquer auprès d'une organisation non gouvernementale nationale (ONG). Il s'agit, de loin, du type d'organisation la plus populaire. Les organisations non gouvernementales internationales (ONGI), quoique deuxième type d'organisations en importance, suivent loin derrière avec 21,3 %. Parmi les répondants qui indiquent s'impliquer pour une ONGI, 63,7 % mentionnent aussi s'impliquer au niveau national, ce qui laisse un faible pourcentage de personnes qui s'implique uniquement au niveau international. Tous les autres types d'organismes

ont un fort ancrage national et le taux de participation à ceux-ci démontre à nouveau l'ancrage national. Il faut souligner que les types d'organisations suivants contiennent un volet international, mais que le point de départ de leur fondation est local. Ainsi, 19,4 % des participants s'impliquent auprès d'un syndicat. 15,5 % des répondants disent s'impliquer auprès d'un parti politique tandis que 7,4 % soulignent s'impliquer auprès d'un syndicat étudiant. Finalement, seulement 1,3 % des participants s'implique dans le mouvement autochtone. Il ne faut pas sous-estimer leur participation dans les autres types d'organisations puisque 31 % des participants indiquent s'impliquer dans un type « autre » d'organisation. En raison du fort pourcentage récolté par cette réponse une analyse plus approfondie était de mise. Parmi ces réponses, seulement 3,9 % référaient à une organisation internationale. Les organisations communautaires sont aussi ressorties en force démontrant davantage l'engagement local. L'ensemble de ces réponses montre l'importance des organisations locales et nationales chez les participants du FSQ.

Figure 5



(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.3.2 Participation politique

Selon Agrikoliansky, il y a une corrélation entre l'implication politique et l'ancrage national. Autrement dit, si les participants prennent part à la vie politique nationale, cela signifie qu'ils s'intéressent aux enjeux qui s'y rattachent. Ainsi, puisque les participants du FSE votaient dans une proportion supérieure à la moyenne nationale. Agrikoliansky décelait leur attachement national. Il est donc à prévoir un comportement similaire chez les participants du FSQ qui eux aussi devraient voter massivement. Les résultats obtenus surpassent de loin les taux de participations généralement obtenus aux élections fédérales, provinciales et municipales. Le taux de participation aux élections chez les participants du FSQ, aux trois paliers de gouvernement, se situent toujours au-delà de 90 %. L'élection provinciale récolte le plus haut taux de participation avec 96,2 %. Cette élection est suivie de près par l'élection fédérale avec un taux de participation de 94,4 %. Il n'y a qu'aux élections municipales que le taux baisse légèrement pour se situer à 90,7 %. Ces données

démontrent que les participants du FSQ sont ancrés nationalement puisqu'ils participent de façon active à un système national de vote. Cette participation démontre aussi une certaine confiance envers cette structure politique.

La structure du FSQ est une façon de se réapproprier la démocratie en offrant un espace de discussions et une structure organisationnelle basée sur le consensus. Dans cette optique, il aurait été possible de croire que les participants du FSQ 2009 auraient plutôt délaissé les instances politiques dites traditionnelles pour investir d'autres lieux de démocratie. Pourtant, comme les statistiques le démontrent, c'est plutôt le contraire qui se produit puisque les participants du FSQ utilisent très majoritairement le système électoral en place. Ainsi, une forme d'implication n'excluant pas l'autre, les participants utilisent à la fois les nouvelles tribunes démocratiques comme le FSQ et les anciennes formes de démocratie. Ainsi, l'abstention n'est pas une forme d'expression très populaire auprès des participants. Ils ne sont que 1,4 % au provincial, 2,4 % au fédéral et 2,8 % au municipal à utiliser cette technique. Cette pratique demeure très marginale chez les participants et n'est donc pas une forme d'expression représentative de l'échantillon.

3.3.3 Axe gauche-droite

Selon Agricoliansky, se positionner sur l'axe politique gauche-droite démontre aussi un attachement à la politique nationale. En effet, selon lui cette dichotomie ne prend sens qu'en contexte national. Bien que cette terminologie, comme le souligne un des participants au sondage du FSQ, ne s'applique pas particulièrement au contexte politique québécois, la grande majorité des participants ont tout de même répondu à cette question. Concernant leur réponse, 58,9 % des répondants mentionnent être de gauche et 34,8 % mentionnent être de centre-gauche. À eux seuls, ils totalisent 93,7 %. Les personnes qui se positionnent de centre-droite ou encore de droite ne représentent que 1,5 % de l'échantillon. Parmi les réponses « autres », à peine 2 %

mentionnent être radical ou anarchiste. Ce qui demeure un pourcentage très marginal. Ainsi, la grande majorité des répondants s'identifient à l'un ou l'autre des axes utilisés pour décrire le système politique national.

3.3.4 Parti politique

Les participants ont aussi été invités à inscrire le parti politique pour lequel il votait aux élections fédérales et provinciales. Bien que cette question n'était pas obligatoire, plus de 80 % des participants ont inscrit les partis politiques pour lesquels ils votent. Cette affiliation avec un parti politique ne vient que réitérer cet engagement envers le système électoral et ainsi envers les enjeux nationaux. Une analyse plus détaillée concernant les partis politiques nous en révèle davantage sur l'orientation politique des participants.

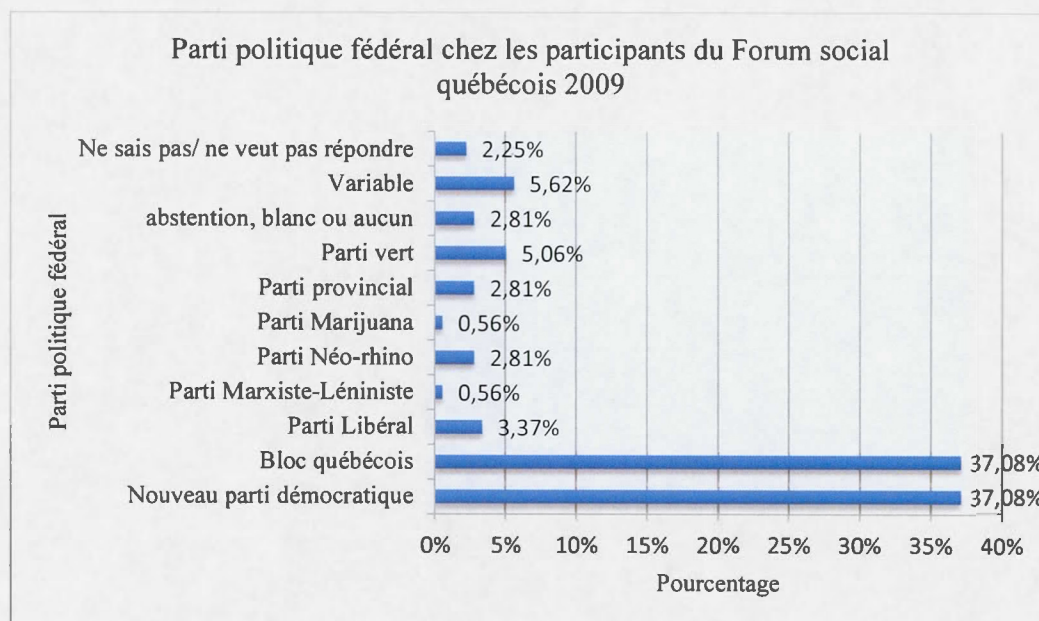
Parti politique fédéral

Dans une certaine mesure, les réponses obtenues à cette question viennent confirmer les résultats obtenus à la question concernant l'axe gauche-droite. Au fédéral, le Bloc Québécois et le Nouveau parti démocratique (NPD) arrivent égaux récoltant respectivement 37,1 % des votes. Lors des élections fédérales de 2008, le Bloc Québécois avait récolté 38,1 % des voix. Il s'agit d'un taux similaire à celui retrouvé chez les participants du FSQ 2009. Le NPD, par contre, n'avait récolté au Québec que 12,2 % des voix et élu qu'un seul député (Élection Canada, 2010). Le NPD était alors deux fois plus populaire auprès des participants du FSQ qu'auprès de la population en général. Après la vague orange qui a déferlé sur le Québec suite à la dernière élection fédérale en mai 2011 et suite à l'éclipse du Bloc Québécois de la carte électorale, il serait fort intéressant de voir l'évolution des intentions de vote des participants du FSQ. Parmi les participants du FSQ, aucun n'a voté pour les Conservateurs et seulement 3,4 % pour le parti Libéral. Remis dans le contexte de 2009, ces résultats ne sont aucunement représentatifs des élections de 2008. Lors de

ces élections les Conservateurs avaient récolté 21,7 % des voix et les Libéraux 23,7 %. Autre distorsion entre la population en générale et les participants du FSQ, concerne le Parti vert. En effet, chez les participants du FSQ, le Parti vert récolte 5,7 % des votes, devenant le troisième parti en importance après le Bloc et le NPD. Autre fait intéressant, 5,7 % des participants inscrivent deux partis politiques, indiquant que leur choix varie selon le contexte. La plupart du temps, il s'agit d'une combinaison du Bloc québécois et du NPD, du Bloc québécois et des Verts ou du NPD et des Verts. Parmi les autres réponses obtenues, le Parti Néo-Rhino récolte 2,8 % tandis que le parti Marxiste-Léniniste et le Parti Marijuana demeurent marginaux avec moins de 1 %. Il existe de grandes différences entre les résultats des élections fédérales de 2008 et les partis pour lesquels les participants du FSQ ont voté. Parmi ces différences, mentionnons l'absence presque totale du Parti Conservateur et du Parti Libéral et de l'importance du NPD. Il est intéressant de souligner que certains partis marginaux, tel que le Parti Néo-Rhino ou encore le Parti Marxiste-Léniniste ne se démarquent pas davantage chez les participants du FSQ que chez la population en générale. Pour terminer, soulignons que 2,8 % des participants ont indiqué voter pour un parti politique provincial à la question fédérale. Il est alors difficile de savoir s'il s'agit d'une simple erreur ou s'il existe une réelle confusion chez certains participants du FSQ en ce qui concerne les élections fédérales et provinciales¹⁸.

¹⁸ Certains participants indiquant deux partis provinciaux différents à chacune des questions.

Figure 6



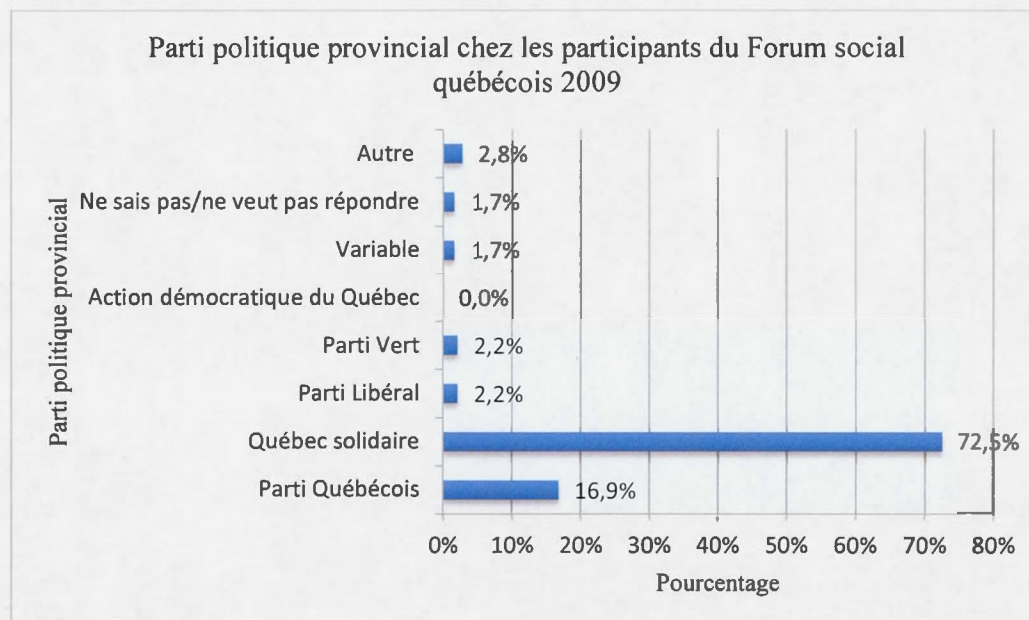
(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

Parti politique provincial

Dans la prochaine section seront analysés les résultats obtenus à cette même question, mais concernant les partis politiques provinciaux. Québec Solidaire (QS) est depuis toujours près de la mouvance altermondialiste. Le lien qui existe entre le slogan du FSM « un autre monde est possible » et celui du parti de QS « un autre Québec est possible » n'est pas un hasard. En raison de cette affinité entre le parti QS et la mouvance altermondialiste, un certain engouement pour ce parti était à prévoir chez les participants du FSQ. Le taux que récolte QS chez les partisans du FSQ prouve cette affiliation hors de tout doute. En effet, QS récolte une très forte majorité des votes puisque 72,5 % des répondants mentionnent voter pour QS. Le parti obtenant en second lieu le plus de votes est le Parti Québécois qui récolte 16,9 %. Loin derrière, les Libéraux et le Parti vert récoltent chacun 2,2 % des votes. Aucune de ces statistiques ne sont représentatives de la réalité politique de 2009. Lors des élections

provinciales de décembre 2008, le parti libéral remportait la victoire suivie du Parti Québécois et de l'Action démocratique du Québec (ADQ). QS n'a récolté qu'un pourcentage marginal ce qui détonne avec la popularité dont il fait preuve chez les participants du FSQ. L'ADQ quant à lui ne récolte aucun vote de la part des participants du FSQ. Largement dominé par la popularité de QS, aucun autre petit parti ne se distingue de cette liste.

Figure 7



(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.3.5 Conclusion — Ancrage national

À la lumière de ces informations, il est possible d'affirmer que les participants du FSQ ont un fort ancrage national. Non seulement ils s'impliquent majoritairement dans des organisations nationales, mais aussi ils participent activement à la vie politique. La très grande majorité des participants votent, et ce aux trois paliers de gouvernement. La très grande majorité s'affilie spécifiquement à un parti politique ce

qui démontre une confiance envers le système électorale et aussi leur intérêt pour les enjeux nationaux. La section suivante s'attardera plus spécifiquement au profil militant des participants qui nous en apprendra davantage sur leurs pratiques militantes.

3.4 Profil militant

Par sa structure, sa charte et ses thématiques, le FSQ est certes un lieu socialement engagé où se rassemblent bon nombre de militants. Dans cette optique, nous supposons, comme quatrième hypothèse que les participants du FSQ seront fortement engagés socialement. Afin de répondre à cette hypothèse, plusieurs indicateurs seront analysés. Premièrement, nous regarderons le taux d'implication auprès d'un organisme. Deuxièmement, nous scruterons en détail leur implication auprès de cet organisme. Ainsi, il sera examiné le nombre d'heures par semaine que les participants du FSQ consacrent auprès de leur organisme. Nous regarderons depuis combien d'années ils s'impliquent auprès de cet organisme ainsi que leur rôle pour celui-ci. Dans une seconde section, nous analyserons les comportements environnementaux et éthiques des participants afin de voir si leur engagement social se reflète aussi dans leur vie quotidienne.

3.4.1 Implication auprès d'un organisme

Tout d'abord, soulignons que 85,2 % de l'échantillon se considère comme un citoyen actif. Il s'agit d'une forte majorité qui donne un excellent indicateur quant au niveau d'engagement des participants. La section suivante permet en quelque sorte de valider si la perception des participants quant à leur engagement est fondée. Bien que l'engagement social ne passe pas exclusivement dans l'implication auprès d'un organisme, ce taux d'implication permet dans une certaine mesure de percevoir le degré d'implication des participants. Au FSQ, 73,4 % de l'échantillon mentionnent être impliqués auprès d'un organisme. Il s'agit d'un taux élevé qui démontre bien le fort niveau d'implication des participants. Il est intéressant de souligner que ce taux

est identique à celui recensé par Guay chez la délégation québécoise lors du FSM de 2005. En effet, dans son échantillon, 73 % des répondants mentionnaient être membres d'au moins un organisme (Guay, 2007). Il est alors possible d'affirmer que près du deux tiers des Québécois participants à un forum social, qu'il soit régional ou mondial, sont affiliés à un organisme. Par ailleurs, une analyse plus approfondie sur cette implication permet de nuancer et de préciser cet engagement.

Implication auprès d'un organisme par tranche d'âge

L'âge est l'une des variables qui fait le plus varier le taux d'implication auprès d'un organisme. Il y a une corrélation directe et constante entre l'âge et l'implication. Ainsi, les jeunes s'impliquent moins auprès d'un organisme que les plus vieux. Par exemple, les 25 ans et moins s'impliquent seulement dans une proportion de 62,5 %. Le taux grimpe très minimalement chez les 25-34 ans puisque cette cohorte ne s'implique qu'à 65,9 %. Chez les 35-54 ans, le taux bondit à 84,8 %. Il s'agit d'une différence de plus de 20 %. Ce taux déjà très haut d'implication est encore plus élevé chez les 55 ans et plus. En effet, cette cohorte s'implique à 91,4 %. Ces données montrent qu'il y a un intérêt moindre chez les jeunes à s'impliquer auprès d'un organisme. Par contre, il ne faut pas sous-estimer leur implication puisque plus de la moitié s'implique tout de même auprès d'un organisme. Il ne s'agit donc pas d'un désintérêt pour ce type d'engagement, mais bien une baisse de popularité. Puisque près de 27 % des participants mentionnent ne pas être affiliés à un organisme et que ce taux de non-affiliation grimpe chez les plus jeunes, une analyse plus approfondie de ces répondants s'impose. La prochaine section s'attardera particulièrement à ce contingent non affilié à un organisme.

Tableau 5

Taux d'implication auprès d'un organisme par tranche d'âge

Âge	%
25 ans et moins	62,5
25-34 ans	65,9
35-54 ans	84,8
55 ans et plus	91,4

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

Non-affiliation

Comme nous l'avons vu précédemment, la majorité des participants du FSQ est affiliée à une organisation. Il n'en demeure pas moins que près de 27 % ne le sont pas. De plus, ce nombre va en grandissant chez les 35 ans et moins. Les explications fournies par Guay afin d'expliquer ce pourcentage de non-affiliation chez la délégation québécoise au FSM peuvent servir de piste de réflexion afin de comprendre ce même phénomène au Québec. À propos des 27 % de Québécois non affilié à un organisme présent lors du FSM, Guay soulignait :

Ceci semble indiquer que l'engagement de l'individu envers le type d'espace qu'est le FSM aurait priorité sur l'engagement au sein d'une organisation. Ceci pourrait également être en lien avec la culture politique qui se dégage du forum, la recherche d'horizontalité qui conduit à diminuer les distinctions entre individus et organisations. (Guay, 2007, p.106).

Lors de la première édition du FSM, les jeunes ont créé le Campement intercontinental de la jeunesse afin de contrer l'exclusion exercée à l'égard des personnes et en l'occurrence à l'égard des jeunes non affiliés à un organisme. Comme le démontre notre sondage, c'est en effet les jeunes qui sont le moins affiliés à une organisation. Bien qu'ils soient moins affiliés, ils sont tout de même majoritaires à

participer tant au FSM qu'au FSQ. Les jeunes ont donc une forte participation au FSQ et une plus faible affiliation à une organisation. Ce constat rejoint l'explication de Guay concernant la recherche d'horizontalité chez les participants du FSQ. Ceci correspond à une nouvelle forme d'engagement qui ne nécessite pas nécessairement d'implication auprès d'une organisation. Jacques Ion a écrit à propos de cette nouvelle façon de s'engager. Selon lui, cette nouvelle façon de faire ne réduit en rien l'engagement individuel des militants. Ainsi, les anciennes formes de militantisme étaient reconnues pour être un engagement idéologique pour une cause précise. La dévotion pour celle-ci pouvait alors être absolue. L'image de la lutte syndicale représente bien cette « ancienne » forme de militantisme. D'ailleurs, l'adhésion à un syndicat est souvent évoquée pour définir les engagements sociaux traditionnels au même titre que le vote ou l'adhésion à un parti. Ce type de militantisme est reconnu pour évoluer dans une structure hiérarchique et exiger un engagement formel qui peut, par exemple, s'exprimer par une carte de membre. Ion qualifie, au contraire, les nouvelles formes militantes comme un engagement distancié (Ion, 1997, p.80). Il s'agit d'une adhésion, mais qui est moins prégnante que les anciennes formes de militantisme. Cette caractéristique apporte aussi un engagement qualifié « à la carte ». Cette expression signifie que les militants peuvent avoir plusieurs causes et aussi qu'ils peuvent changer de causes selon le moment. Notre questionnaire concerne spécifiquement l'engagement auprès d'un organisme et ne permet pas de saisir cette diversité dans les formes d'engagements que soulignent Guay et Ion. Pour l'instant, nous approfondirons tous de même les données recueillies auprès des 73 % de l'échantillon qui s'impliquent auprès d'une organisation. En effet, ils représentent tout de même la majorité de l'échantillon et nous en apprennent beaucoup sur la façon dont les participants militent.

3.4.2 Degré d'implication auprès de l'organisme

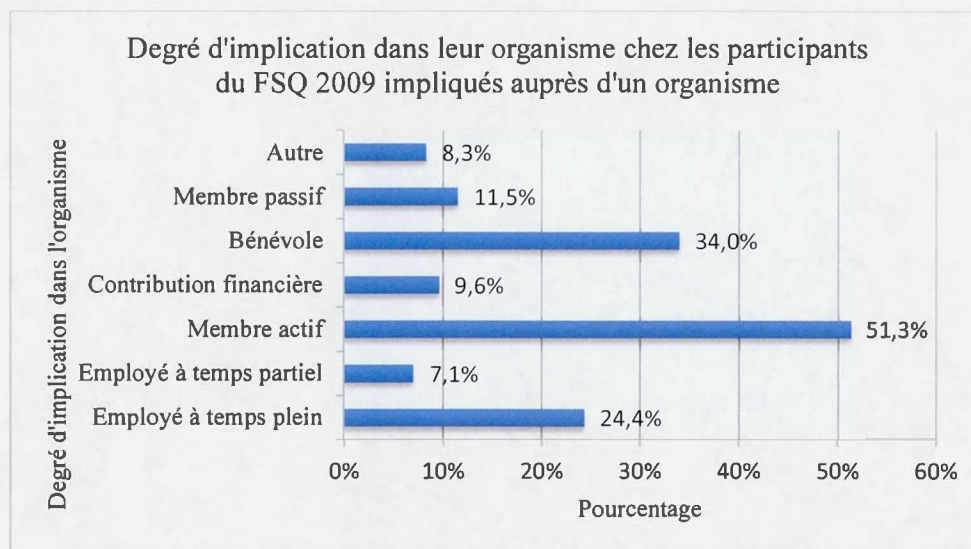
Tous les participants qui ont répondu s'impliquer auprès d'un organisme ont été invités à répondre à plusieurs questions concernant directement cette implication. Dans un premier temps, il s'agissait d'établir le rôle qu'ils occupent au sein de leur organisme. Les répondants pouvaient sélectionner un nombre illimité de réponses, puisque plusieurs rôles peuvent être assumés par une seule personne au sein d'une organisation. D'ailleurs, une grande partie des répondants ont inscrit jouer plus d'un rôle¹⁹. Amorçons cette analyse avec les emplois salariés. Parmi l'échantillon, 24,4 % mentionnent occuper un emploi à temps plein au sein de leur organisme. Plus du quart des personnes embauchées par leur organisme soulignent jouer un autre rôle, soit être bénévoles, contribué financièrement ou encore être membre actif. Parmi les répondants, 7,1 % d'entre eux occupent un emploi à temps partiel au sein de l'organisation. Parmi eux, plus de la moitié mentionnent jouer un second rôle auprès de l'organisation soit en étant bénévole ou membre actif. Bien qu'une partie d'employés à temps plein et à temps partiel occupe plus d'un rôle auprès de leur organisme, il est tout de même possible d'affirmer que parmi les personnes impliquées au sein de leur organisation 31,5 % en retirent une contribution financière. Il s'agit d'un contingent fort important que nous devons tenir en compte pour la suite de l'analyse. Bien que nous ne détenions pas cette information, il est possible de croire que certaines personnes étaient payées pour se rendre au FSQ.

Globalement, il est possible d'affirmer que les participants du FSQ qui s'impliquent auprès d'un organisme s'investissent beaucoup auprès de celui-ci. En effet, la moitié de l'échantillon considère être un membre actif. Au total, c'est 34 % des répondants qui mentionnent faire du bénévolat pour leur organisme. Dans le spectre opposé, 11,5 % répondent être des membres passifs. Il s'agit là d'un faible pourcentage qu'il faut considérer avec réserve. En effet, parmi les participants mentionnant être des

¹⁹ Soulignons que les pourcentages ont été calculés sur le nombre total de répondants, c'est-à-dire sur 156 participants, et non pas sur le nombre total de réponses obtenues.

membres passifs, certains d'entre eux disent faire du bénévolat. La subjectivité des répondants entre ici en considération puisqu'ils ne semblent pas tous donner le même sens à la signification « être un membre passif ». Si nous prenons les répondants qui mentionnent seulement être des membres passifs, le nombre est alors réduit à 4,5 %. Seulement un faible 9,6 % de l'échantillon soulignent contribuer financièrement à leur organisme. Ce geste est généralement associé à une implication passive. Les participants du FSQ quant à eux semblent participer de façon active. Parmi les personnes qui contribuent financièrement, soulignons que plus de la moitié sont aussi membre actif, employé ou bénévole. À la lumière de cette information, il est possible d'affirmer que la majorité des participants sont impliqués activement au sein de leur organisation. Pour terminer, soulignons qu'il ne faut pas sous-estimer l'apport important des personnes embauchées par leur organisation qui représente un important contingent de l'ensemble des personnes impliquées.

Figure 8

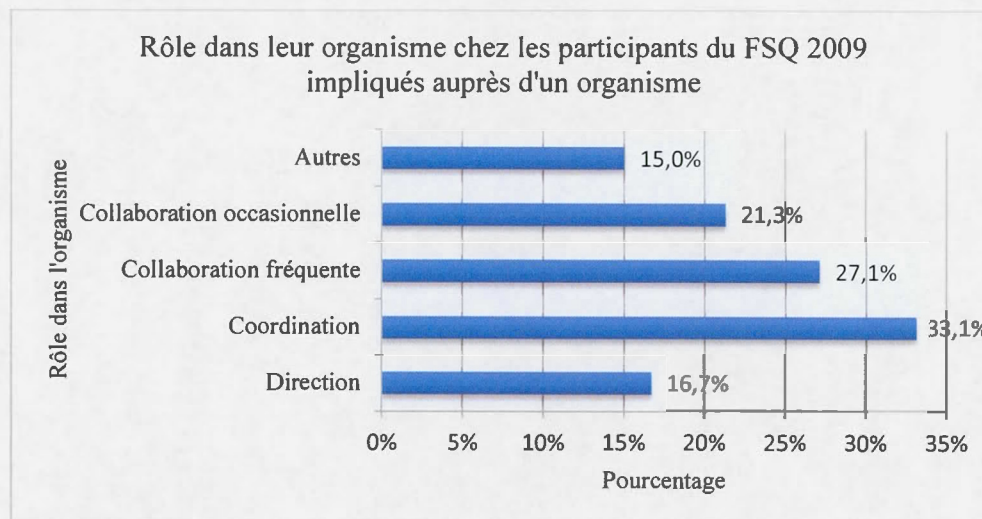


(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

Rôle dans l'organisation

Les participants étaient ensuite interrogés sur le rôle joué au sein de cette organisation. Tout comme le type d'implication, les rôles peuvent parfois être multiples. 33,1 % des répondants mentionnent jouer un rôle de coordination. Parmi ces répondants, environ 20 % d'entre eux sont rémunérés pour assurer ce rôle. Les coordonnateurs représentent le plus grand contingent démontrant les rôles d'importances qui sont joués par les répondants auprès de leur organisation. Parmi les autres réponses, 27,1 % mentionnent avoir une collaboration fréquente et 21,3 % mentionnent avoir une collaboration occasionnelle. 16,7 % assurent un rôle de direction. Parmi ceux-ci, personne n'est employé à temps plein par l'organisme. Plus de 15 % des répondants inscrivent un rôle « autre ». Parmi ces réponses, quelques-uns mentionnent être membres de Conseil d'Administration. Pour la plupart des autres, ils précisent les modalités de leurs emplois : chargé de projet ou encore permanente syndicale. Ces données démontrent les rôles importants joués par les répondants au sein de leur organisme que ce soit par des rôles de direction ou de coordination.

Figure 9



(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

Nombre d'heures d'implication

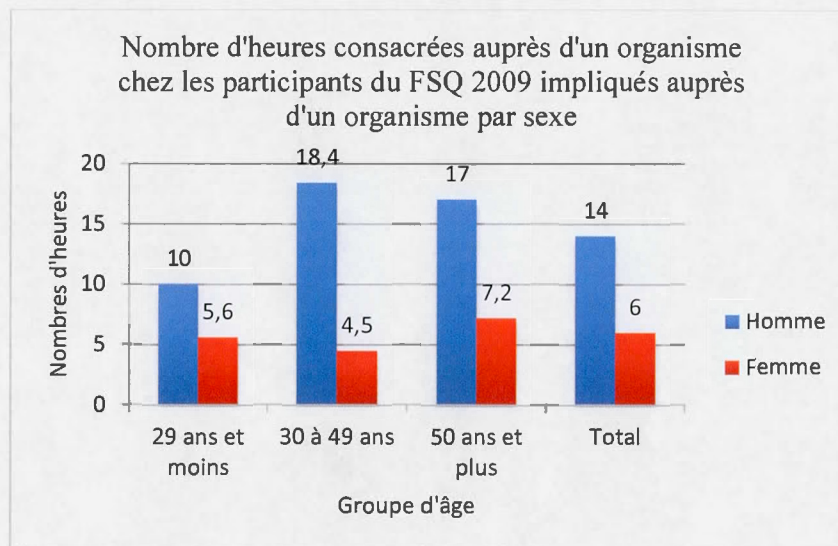
Une autre façon d'analyser le degré d'implication auprès d'un organisme a été de poser la question suivante : combien d'heures par semaine consacrez-vous à votre organisme? En moyenne, les gens consacrent 18 heures par semaine à leur organisation. Par contre, cette statistique inclut les travailleurs rémunérés. Puisque le quart de l'échantillon souligne occuper un poste à temps plein, leur présence augmente inévitablement cette moyenne. Pour avoir le nombre d'heures consacrées bénévolement, il faut alors exclure les employés à temps plein et à temps partiel. En enlevant ces participants, c'est plutôt une moyenne de 10 heures par semaine que les participants consacrent à leur organisation. L'heure médiane est quant à elle de 5 heures semaines. Cette dernière donnée donne un portrait beaucoup plus réaliste de l'implication des participants. En effet, lorsque les travailleurs sont inclus dans l'échantillon l'heure médiane atteint le nombre impressionnant de 28 heures semaine. Cette statistique est certainement biaisée et c'est pour cette raison qu'il a été jugé opportun d'exclure de l'échantillon les personnes rémunérées par leur organisme.

Nombre d'heures d'implication par sexe

Autre différence notoire, toute cohorte confondue, les hommes consacrent un nombre d'heures d'implication plus élevé que les femmes. Toujours en excluant les employés, la moyenne d'heure d'implication par semaine chez les hommes atteint 14 heures semaine, tandis qu'il constitue un peu plus de 6 heures par semaine chez les femmes. Il est possible d'expliquer ce phénomène d'un point de vue féministe. L'implication auprès d'une organisation relève de la sphère publique, celle-ci serait plus investie par les hommes, les femmes consacrant plus de temps à la sphère privée. Suivant cette logique, nous aurions été portés à croire que les femmes plus jeunes avec possiblement moins de responsabilités familiales s'impliqueraient davantage que les femmes plus âgées. Puisque la moyenne d'âge pour avoir un premier enfant au Québec est de 30 ans (Institut de la statistique du Québec, 2010), nous avons divisé les femmes en trois cohortes distinctes. Les 30 ans et moins, les 30 à 49 ans et les 50 ans et plus. Comme nous l'avions prévu, le groupe des 30 à 49 ans, groupe ayant le plus de possibilités d'avoir des enfants, est aussi le groupe qui consacre le moins d'heures par semaine à une organisation. Les femmes âgées de moins de 30 ans consacrent en moyenne 5,6 heures par semaine et les 30 à 49 ans y dédient 4,5 heures. Les femmes âgées de 50 ans et plus sont la cohorte de femmes consacrant le plus grand nombre d'heures avec une moyenne de 7,2 heures semaine. Contrairement aux femmes, chez les hommes la période de 30 à 49 est la plus active. En effet, les hommes âgés de 30 à 49 ans consacrent en moyenne 18,4 heures par semaine à leur organisation. C'est quatre fois plus que le nombre d'heures consacré par les femmes de cet âge. Bien que la différence soit toujours présente, l'écart se rétrécit chez les plus jeunes. En effet, les hommes de moins de 30 ans consacrent en moyenne 10 heures semaine à leur organisme ce qui représente presque le double d'heures consacrées par les femmes du même âge. Chez les 50 ans et plus, les hommes consacrent en moyenne 14,5 heures. Il s'agit encore une fois du double d'heures consacrées par les femmes de cet âge. Soulignons l'importance des hommes retraités dans l'augmentation de cette moyenne puisqu'à eux seuls ils cumulent un nombre

moyen d'heures par semaine qui atteint environ 17 heures. Par contre, cette réalité ne s'applique pas auprès des femmes retraitées qui consacrent un nombre d'heures comparable à la moyenne féminine.

Figure 10



(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

Nombre d'heures d'implication par tranche d'âge

Comme nous l'avons vu précédemment, le FSQ regroupe majoritairement des jeunes. Par contre, ceux-ci s'impliquent, dans une proportion moindre, au sein d'une organisation. Nous, nous sommes alors interrogés à savoir s'il existe une différence dans le nombre d'heures dédié à une organisation par semaine chez les jeunes. Toujours en excluant les employés, il est possible de constater que les 35 ans et moins consacrent moins d'heures par semaine que les 35 ans et plus. Les jeunes de 35 ans et moins donnent en moyenne près de 8 heures semaine à leur organisme tandis que les 35 ans et plus y consacraient environ 13 heures semaine. De plus, la moitié des 35 ans et plus donne plus de 10 heures par semaine. Rappelons que cette heure médiane

était de 5 heures semaines chez l'ensemble des participants. Ainsi, les 35 ans et plus sont même plus fortement engagés au sein de leur organisation. Cette information révèle deux choses. Premièrement, ces données corroborent l'information précédemment recueillie concernant l'implication auprès d'une organisation. Ainsi, les jeunes s'impliquent moins auprès des organisations et ceux qui le font y consacrent moins d'heures. Cette information semble indiquer que les jeunes utiliseraient moins les structures formelles d'implications que les personnes plus âgées. Par contre, cet engagement qui atteint 13 heures par semaine chez les 35 ans et plus démontre une forte implication de leur part dans les organisations. Malgré qu'ils soient moins nombreux lors des forums sociaux, les 35 ans et plus sont fort actifs au sein de leur organisation. Leur présence ne peut donc pas être marginalisée puisqu'en nombre d'heures, ceux-ci collaborent de façon impressionnante à leurs causes respectives.

En observant la moyenne du nombre d'heures d'implication par semaine, les participants du FSQ semblent très fortement impliqués au sein de leur organisme. Par contre, exclure les emplois rémunérés de ce calcul permet d'y voir plus clair quant au nombre d'heures consacré bénévolement. Le nombre d'heures médian nous dresse un portrait réaliste et beaucoup plus modeste sur la participation des participants. Ainsi, la moitié des personnes engagées auprès d'une organisation consacre moins de 5 heures par semaine à celle-ci. De plus, il est intéressant de voir que malgré une participation massive de la jeunesse au FSQ, ceux-ci consacrent moins d'heures par semaine à une organisation. Dernier constat, malgré un milieu prônant l'équité il existe tout de même une différence notoire entre le temps d'implication des femmes et celui des hommes. Cet écart se rétrécit tout de même un peu auprès des jeunes, mais il est loin de s'estomper. Les autres formes d'engagement, qui seront traitées ultérieurement, permettront de dresser un portrait plus adéquat de cette jeunesse engagée, car l'implication au sein d'une organisation n'est pas le seul moyen d'être engagé. C'est pourquoi il est difficile de quantifier l'implication en se basant

simplement sur un nombre d'heures consacré à un organisme. Bien qu'incomplète, cette information est non négligeable et nous en révèle beaucoup sur une forme d'engagement qui est loin d'être révolue.

Nombre d'années d'implications

Afin d'aller chercher de l'information complémentaire concernant l'implication, les répondants ont été interrogés concernant le nombre d'années d'engagement au sein d'un organisme. La moitié des répondants s'engage depuis moins de quatre ans. Il s'agit donc pour la plupart d'une implication récente. Il est essentiel d'analyser ces résultats en tenant compte de l'âge des répondants. En effet, si nous poussons l'analyse un peu plus loin, il est possible de déceler des différences générationnelles chez les participants. La moyenne d'année dédiée à l'organisme, chez les participants âgés de 65 ans et plus, atteint le nombre impressionnant de 17,3 ans. Ce sont particulièrement les hommes de cette cohorte qui font augmenter la moyenne, puisque les hommes de 65 ans et plus sont impliqués auprès d'un organisme dans une moyenne depuis 28 ans. Chez les femmes de cet âge, la moyenne atteint plutôt 17 ans d'implication. Cette différence entre le nombre d'années d'engagement chez les hommes et chez les femmes peut s'expliquer par de multiples facteurs. Tout d'abord, comme nous l'avons souligné précédemment, les organismes font partie de la sphère publique qui est originalement plus investie par les hommes. Il y a 40 ans, cette division homme femme dans la sphère publique était encore plus marquée, ce qui permet d'expliquer, en partie, le dévouement tardif des femmes au sein d'un organisme. De plus, comme nous l'avons vu précédemment concernant le nombre d'heures d'implications, l'enfantement est certes un second facteur d'influence. Nous pouvons présumer que certaines femmes de 65 ans et plus se sont impliquées auprès d'un organisme après avoir élevé leurs enfants.

L'écart concernant le nombre d'années d'engagement est aussi observable entre les hommes et les femmes âgés de 35 ans et moins. Le nombre d'années d'engagement étant moindre, l'écart y est donc moindre. Pour cette cohorte, les hommes s'impliquent en moyenne depuis 5 ans. Les femmes du même âge quant à elles s'impliquent en moyenne depuis 3 ans. Dès 35 ans, les hommes ont déjà plus de 2 ans d'implication auprès d'un organisme que les femmes. Encore une fois, l'enfantement peut servir de piste d'explication à ce phénomène.

La majorité des participants s'implique depuis plus de deux ans. Ceci démontre à la fois l'engagement dans le temps auprès d'un organisme, mais aussi la nouveauté de l'engagement. Certes, l'engagement à la carte peut être populaire, mais l'engagement auprès d'une organisation semble toujours occuper une place importante chez les militants.

3.4.3 Gestes quotidiens

Une autre façon de déceler la diversité des implications des participants du FSQ a été de leur poser des questions sur des gestes quotidiens qui sont de plus en plus perçus comme une forme de militantisme. L'organisme Équiterre, organisme clairement affilié à la mouvance altermondialiste, incarne au Québec cette façon de militer. Leur philosophie, souvent retrouvée dans le discours alter est « penser globalement, agir localement » (Équiterre, 2010). Inspirées des champs d'action d'Équiterre, les questions concernaient la consommation locale, équitable et biologique, le transport actif, ainsi que les habitudes de récupération. Le survol de ces habitudes permet de voir les gestes posés au quotidien par les participants du FSQ 2009.

Consommation

Afin de déterminer si les gestes posés par les participants avaient à leurs yeux une valeur politique, la question suivante a été posée « Pour vous, les choix de

consommation sont-ils un geste politique? ». À cette question, 88,5 % des participants ont répondu « oui »²⁰. Cette réponse, fortement majoritaire, permet d'analyser les questions concernant la consommation comme étant réellement une forme d'engagement. Dans les sections suivantes, seront donc analysés les choix de consommation sous trois angles : soit les achats locaux, les achats biologiques et finalement les achats équitables.

Achats locaux

Les répondants ont tout d'abord été interrogés sur leur habitude de consommation des produits locaux. Conscient que la réalité québécoise rend difficile l'achat d'aliments locaux tout au long de l'année, l'option « toujours lorsque disponible » a été introduite comme choix de réponses. À la question « Achetez-vous locale? », 46,5 % ont répondu « souvent ». La deuxième réponse la plus populaire étant « toujours, lorsque possible » avec un taux de 42,7 %. Les autres réponses demeurent marginales. Seulement, 8,1 % répondent acheter peu localement et 2,4 % répondent acheter toujours localement. Ceux qui n'achètent jamais localement n'atteignent pas 1 %. Ainsi, 91,6 % des répondants mentionnent acheter toujours, toujours lorsque possible ou souvent localement. Par contre, les raisons d'acheter localement n'ont pas été demandées aux participants. Ainsi, il est impossible de savoir si les participants achètent localement pour des raisons socialement engagées tel que pour relancer l'économie locale ou encore pour minimiser le transport des aliments. Puisque 88,5 % des gens croient que leur consommation est un geste politique, il est possible de supposer qu'il y a une conscience sociale derrière ce geste, mais il est impossible de l'affirmer.

²⁰ Afin de ne pas influencer les réponses sur les habitudes de consommation, cette question a été posée après.

Achats biologiques

Ensuite, les participants ont été interrogés sur leur consommation d'achat biologique. La réponse « souvent » demeure la plus populaire avec un taux de 42,6 %. La réponse « toujours lorsque possible » étant deux fois moins populaire que pour les achats locaux avec un taux qui n'atteint que 19,6 %. Par contre, ils sont beaucoup plus nombreux à mentionner acheter peu biologique puisque 32,6 % des gens choisissent cette réponse. Les personnes achetant toujours biologiques demeurent marginales atteignant moins de 2 %. Les répondants n'achetant jamais biologiques quant à eux, sont un peu plus nombreux atteignant presque 4 %. Il est tout de même possible d'affirmer que la majorité (64,5 %) des participants du FSQ 2009 achètent « souvent », « toujours lorsque possible » ou « toujours » biologique. Ce qui demeure une forte proportion. Par contre, l'achat de produit biologique est parfois controversé. Ainsi, certains ne considèrent pas l'achat biologique comme une solution écologique et c'est pourquoi il est difficile, sans avoir les raisons des participants d'acheter bio, d'affirmer qu'ils le font pour des raisons sociales. De plus, il faut souligner que les produits biologiques sont souvent plus dispendieux que des produits similaires non biologiques ce qui peut grandement influencer le choix de certains participants. Malgré, cette prudence avec l'interprétation de nos données, il est tout de même possible de constater un certain engouement pour les produits biologiques chez les participants du FSQ. D'ailleurs, chez les personnes ne considérant pas la consommation comme un geste politique, le nombre de personnes achetant « peu » de produit biologique bondit pour atteindre 39,1 %.

Achats équitables

Les achats équitables ont certes reçu de la part d'Équiterre une vaste campagne promotionnelle. Les achats équitables étaient alors présentés comme une alternative au commerce international dépeint comme un commerce exploitant les producteurs du Sud. Grâce au slogan d'Équiterre de l'époque « Acheter c'est voter », il est

possible d'affirmer que les achats équitables ont été, du moins symboliquement, le plus associés à un geste politique²¹. Malgré ceci, les réponses sont encore une fois très similaires aux réponses précédentes. Les répondants du FSQ 2009 répondent dans une proportion de 37,3 % acheter « souvent » équitable. 32,6 % mentionnent acheter « toujours équitable lorsque possible » tandis que 27,8 % mentionnent acheter peu équitable. Les personnes achetant toujours ou encore jamais équitables demeurant marginales atteignant 2 % et 1 % des participants. Encore une fois, il faut souligner qu'il y a une très forte proportion, atteignant 70 %, de gens qui achète souvent ou toujours lorsque possible équitablement. Les achats équitables sont en quelque sorte l'emblème de la consommation socialement engagée. Ce pourcentage élevé nous en révèle donc beaucoup sur l'engagement quotidien des participants. Chez les personnes qui ne considèrent pas la consommation comme étant un geste politique, le taux de personne qui achète « peu équitable » grimpe à 39,1 %. La perception de poser un geste politique en consommant a donc une influence directe sur sa façon de consommer.

²¹ Une vaste campagne d'Équiterre favorisant le commerce équitable s'intitulait « acheter c'est voter » bien que repris satiriquement pas les humoristes les Zapartistes mentionnant qu'il est absurde de baser une campagne de sensibilisation avec un message prônant qu'il faut avoir de l'argent (être en mesure d'acheter) pour pouvoir voter, cette campagne illustre tout de même bien le message qu'il tentait alors de faire comprendre concernant l'importance des choix de consommation.

Tableau 6Types et fréquences d'achat chez les participants du FSQ
2009

Type d'achat	Toujours	Toujours lorsque disponible	Souvent	Peu	Jamais
Local	2,4 %	42,7 %	46,5 %	8,1 %	0,3 %
Biologique	2 %	20 %	43 %	32 %	3,8 %
Équitable	1,9 %	32,6 %	37,3 %	27,8 %	0,4 %

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

Conclusion geste quotidien

Malheureusement, aucune donnée similaire n'a été trouvée concernant les habitudes de consommations des Québécois. Il est possible de supposer que le taux de consommation local, équitable ou biologique est plus élevé chez les participants du FSQ, mais il est impossible de l'affirmer. Soulignons que ces trois marchés sont pour la plupart très limités. Plusieurs produits ne sont pas accessibles ou tout simplement inexistants. Ces questions ne sont donc pas un reflet réel de la consommation des participants, mais plutôt une façon de percevoir leur conscientisation à ces gestes quotidiens dits politiques. Par contre, les limites de l'étude quantitative empêchent de poursuivre la réflexion sur ce type d'engagement puisque les motivations n'y sont pas captées.

Comportements environnementaux

Les participants ont ensuite été interrogés à propos de trois comportements environnementaux : recycler, composter et utiliser le transport actif. Dans le questionnaire, il était précisé que le transport actif incluait le transport en commun, le covoiturage, la marche et le vélo. Il s'agissait donc de toutes alternatives à l'utilisation solo de la voiture se rapprochant plutôt de l'expression « cocktail

transport » d'Équiterre que de l'expression au sens propre « d'actif » qui inclut généralement le vélo et la marche.

Recyclage

Globalement, il est possible de dire que les participants du FSQ sont fortement conscientisés au recyclage. D'ailleurs, 68,4 % d'entre eux mentionnent toujours recycler. 28,7 % mentionnent toujours recycler lorsque possible. Ces deux réponses atteignent à elles seules près de 100 % ce qui laisse très peu de place aux autres réponses. Soulignons que personne ne répond jamais recycler. C'est donc les réponses « souvent » et « peu » qui récoltent le faible pourcentage restant. Afin de mettre ces réponses en perspective, il aurait été intéressant de comparer avec les habitudes de recyclage de la population québécoise. Par contre, des différences dans la formulation des questions nous empêchent d'effectuer cette comparaison. À titre informatif, les résultats obtenus par Statistique Canada auprès des ménages canadiens seront tout de même évoqués. Au Québec, 98 % des ménages ayant accès à un programme de recyclage ont mentionné avoir recyclé une partie de leurs déchets au cours d'une semaine moyenne en 2007. Par contre, seulement 58% des ménages mentionnaient recycler la totalité des matières recyclables (Munro, 2010). Si nous prenons les participants du FSQ qui soulignent toujours recycler, soit 68,4 %, cette moyenne demeure légèrement plus élevée que chez les participants de l'étude nationale. Il faut souligner que le recyclage est depuis plusieurs années largement implanté. Il est donc à supposer que lorsque les dispositifs sont en place, les participants du FSQ ne recyclent pas davantage que la moyenne nationale.

Compostage

La section sur le recyclage du rapport du Ministère de l'Environnement nous démontre l'importance des infrastructures dans le choix de recycler ou non. Contrairement au recyclage, le compost n'est pas largement répandu et il existe

rarement les infrastructures pour y déposer de telles matières. Le compostage est plutôt un choix individuel que collectif, ce qui va certes influencer les résultats. En effet, seulement 20,9 % des participants mentionnent faire toujours du compost. 23,1 % mentionnent faire du compost « toujours lorsque possible ». Ainsi, moins de la moitié des participants utilisent fréquemment cette technique. Dans l'étude de statistique Canada, l'option « toujours lorsque possible » n'est pas offerte et le libellé de la question n'est pas le même. Ces différences invalident toute comparaison. Malgré ceci, il est intéressant de mentionner les résultats de cette étude à titre informatif. Ainsi, selon Statistique Canada, au Québec 13 % des ménages auraient fait du compost en 2006. Au Canada, le pourcentage grimpe à 27 % (Elliot, 2008). Cette pratique marginale tant au Canada qu'au Québec semble être légèrement plus pratiquée chez les participants du FSQ. Par contre, en raison des différences majeures dans la formulation et l'interprétation des résultats cette affirmation doit être prise avec précaution. De façon globale il est tout de même possible d'affirmer que tant au niveau provincial qu'au niveau des participants du FSQ cette pratique demeure minoritaire.

Transport actif

Les résultats concernant le transport actif sont surprenants démontrant un fort intérêt chez les participants pour ce type d'actions. 41 % mentionnent utiliser « toujours » le transport actif suivi de près par « toujours lorsque possible » avec une proportion de 32,6 %. Ces deux réponses totalisent donc la majorité des répondants avec 73,6 %. Ainsi, moins de 8 % mentionnent utiliser peu ou jamais ce type de transport. Laissant 19 % des participants souligner qu'ils utilisent souvent les transports actifs. Aucune étude similaire n'a été trouvée concernant ce type de comportement chez la population en général. Il est possible de supposer que les participants du FSQ utilisent plus que la moyenne nationale ce type de transport. Par contre, encore une fois les infrastructures peuvent grandement influencer ce type de comportement

environnemental. Autrement dit, les personnes qui résident en ville et qui ont accès à un système d'autobus ou de métro sont plus susceptibles d'utiliser toujours le transport actif qu'une personne qui réside à l'extérieur de la région et qui a moins accès à un système de transport en commun efficace. Cette supposition a été validée, car parmi les répondants qui mentionnent toujours utiliser le transport actif, 72,3 % d'entre eux viennent de Montréal. Pour terminer, il est possible de souligner que les participants du FSQ utilisent les transports actifs dans une forte proportion. Ils ont donc intégré ce geste engagé.

Tableau 7

Types et fréquences de comportements environnementaux chez les participants du FSQ 2009

Comportements environnementaux	Toujours	Toujours, lorsque possible	Souvent	Peu	Jamais
Recycle	68,4 %	28,7 %	1,4 %	1,4 %	0 %
Composter	20,9 %	23,1 %	7,6 %	21,8 %	26,5 %
Utiliser le transport actif	41 %	32,6 %	18,9 %	7 %	0,5 %

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

Conclusion – Gestes quotidiens

Il semble y avoir une sensibilité chez les participants du FSQ à effectuer des actions quotidiennes et engagées. Ces comportements permettent de corroborer l'hypothèse concernant l'engagement social des participants. En effet, effectuer une panoplie de gestes qui s'inscrivent dans le quotidien, mais qui peuvent avoir symboliquement ou réellement un impact sur l'environnement ou sur la justice sociale démontre une conscience sociale et une mise en pratique d'actions engagées. Les participants du FSQ 2009 semblent avoir intégré majoritairement ces nouvelles formes d'actions militantes. Par contre, tout comme la population globale, les participants du FSQ

semblent influencés par les infrastructures disponibles afin de réaliser des gestes engagés.

3.5 Stratégie et pacifisme

Puisque le FSQ s'inscrit dans la lignée des FSM et adhère aux principes de la Charte du FSM, il y a de fortes chances que les participants du FSQ 2009 aient des pratiques militantes similaires aux participants des autres forums sociaux. La Charte du FSQ est basée sur un principe de non-violence. Nous posons comme cinquième hypothèse que, tout comme les participants du FSE et du FSM, les participants du FSQ 2009 utiliseront de préférence des tactiques pacifiques qui s'inscrivent dans une vision non-violente. Il est possible de constater cette nature non violente lorsqu'on leur demande de prioriser des actions ou encore lorsqu'on observe leurs mobilisations.

3.5.1 S'informer, s'insurger, s'impliquer

Lorsqu'on leur demande de classer en ordre d'importance les trois actions suivantes, soit s'informer, s'insurger ou s'impliquer, dans une proportion de près de 74,5 %, ils répondent qu'il est primordial de s'informer. Ils ne sont que 18,1 % à mentionner prioritairement de s'insurger. Par contre, plusieurs personnes n'ont pas exclusivement choisi l'un ou l'autre des choix de réponses. Ainsi, la troisième option « s'impliquer » est dans une proportion de 66,5 % une priorité pour les répondants. Il est possible de percevoir une différence nette entre vouloir prioritairement s'impliquer et s'informer plutôt que de s'insurger. D'ailleurs, Drache souligne que le but des altermondialistes n'est pas de prendre le pouvoir, mais de s'informer (Drache, 2006, p.190). Cette question laisse présager la nature pacifiste des participants, mais nous en révèle très peu sur le niveau de radicalité. En effet, il y a différentes façons de s'impliquer et différentes façons de s'insurger qui peuvent être pacifiques ou non. C'est pourquoi cette question nous en révèle peu sur le type de mobilisation. Elle fournit tout de

même une piste de réflexion qui sera validée par d'autres questions plus précises sur le sujet.

3.5.2 Type de mobilisation

Lors du sondage, les participants étaient invités à cocher, parmi une liste de mobilisations, toutes les mobilisations auxquelles ils participent. Afin d'analyser plus précisément les types d'actions choisis par les participants du FSQ 2009, nous reprendrons les trois distinctions effectuées par Agrikoliansky. Soit, l'action est pacifiste et légale, soit l'action est pacifiste et illégale, soit l'action est violente. Par contre, parmi les choix offerts aux répondants une seule réponse correspondait à la catégorie « action pacifiste et illégale » soit « faire une occupation », et une seule réponse correspondait à une action violente soit « effectuer des actions contre la propriété ». Le faible choix de réponse pour ces deux catégories comparativement au nombre important de réponses pour la catégorie action pacifiste (au total 8 actions légales et pacifistes) vient certes influencer les résultats. Ceci donne tout de même un bon aperçu des tendances des militants. Ainsi, seulement 5,2 % mentionnent effectuer des actions violentes. Donc, très peu de participants québécois sont enclins à effectuer ce type d'actions. Les répondants français étaient eux aussi moins portés vers les actions violentes. Au Québec, les actions illégales et pacifistes sont à peine plus populaires récoltant 9,5 %. Chez les participants du FSE 2003, il y avait une nette augmentation lorsqu'il s'agissait d'action pacifiste, mais illégale²², ce qui démontrait hors de tout doute la nature pacifiste des participants français. Au Québec, il est difficile de dire clairement s'il s'agit de la nature violente ou de la nature illégale de l'action qui rend celles-ci moins populaires. Il est tout de même possible d'affirmer que les actions non violentes récoltent l'appui majoritaire des participants. En effet, les deux types de mobilisations les plus populaires sont « pétitionner » et « manifester » qui récoltent respectivement 65,2 % et 64,8 %. Manifester est ici

²² La différence dans la formulation de la question concernant les actions empêche d'effectuer une comparaison statistique des données récoltées lors du FSE 2003 et lors du FSQ 2009.

considéré comme un geste légal et pacifiste puisqu'il s'inscrit dans un contexte québécois pré-printemps érable 2012. Bien qu'il existe quelques cas de figure tels que le Sommet de Québec en 2001 ou encore la manifestation annuelle du Comité contre la brutalité policière (COBP) la grande majorité des manifestations québécoises sont de nature pacifiste²³. Puisque la liste des mobilisations était loin d'être exhaustive, les répondants étaient invités à préciser leur mobilisation. Les réponses demeurent largement pacifistes. Soulignons l'éducation populaire et la rédaction de texte ou de conférence engagée qui sont ressortis de façon prédominante. Une seule personne mentionne effectuer du vandalisme.

Tableau 8	
Colonne1	
Types de mobilisations des participants du FSQ 2009	
Types de mobilisation	%
Activités syndicales	31
Organisation et participation à des assemblées	50
Activités liées à un parti politique	26
Boycottages de multinationales	37
Pétitions	65
Initiatives alternatives dans les médias ou Internet	41
Mise en place de réseaux	40
Manifestations	65
Actions contre la propriété	5
Occupations	10
Aucun	4
Autres	15

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

²³ Bien qu'associé à un dérapage policier et à des arrestations massives, il faut préciser qu'au départ la manifestation du COBP se veut de nature pacifiste. La couverture médiatique focalisant sur les cas extrêmes, il faut préciser que les débordements ne sont pas représentatifs de l'ensemble de la manifestation.

5.5.3 Analyse des plus « radicaux » profils sociodémographiques

Bien qu'ils ne représentent qu'un faible taux de participants, il est intéressant d'isoler les participants mentionnant effectuer soit des actes de vandalisme ou soit des occupations. Dans la prochaine section, ces répondants seront libellés comme étant les participants les plus radicaux. Tout d'abord, un tour d'horizon de leur profil sociodémographique est de mise. Ainsi, parmi les plus radicaux, seulement 27,2 % d'entre eux sont des femmes. Ceci diverge grandement avec la participation globale au FSQ qui, rappelons-le, est constitué à plus de 57 % de femme. Par contre, leur âge, leur éducation ainsi que leur occupation principale sont similaires à la moyenne des participants. Ainsi, la majorité est âgée de moins de 35 ans (63,7 %). Ils ont dans une proportion de 81,8 % une formation universitaire et parmi ceux-ci 36,4 % sont des étudiants. L'occupation principale des radicaux se divise également entre les cadres, employeurs, professionnels et commerçants, les employés et les retraités représentant plus de 18 % chacun. La majorité des plus radicaux travaille pour un OSBL et a majoritairement des contrats temporaires. Il s'agit là d'une différence notoire entre l'échantillon qui occupe majoritairement des emplois dans le secteur public et parapublic et qui a des contrats permanents. Cette tranche plus radicale semble plus précaire que le reste des participants. Une hypothèse pourrait être émise en ce sens. Ainsi une corrélation pourrait être faite entre radicalité et précarité. Par contre, aucune donnée de la présente étude ne nous permet d'approfondir cette piste.

Profil militant des plus radicaux

Concernant leur profil militant, il faut souligner que cette mince tranche plus radicale est fortement engagée dans tous types de mobilisation. Parmi eux, plus de 50 % mentionnent avoir une implication syndicale ou encore boycotter une multinationale. Cette proportion grimpe à 72,7 % lorsqu'il est question de mise en place de réseaux. Le taux de participation atteint 100 % lorsqu'il est question de manifestation. Seule l'implication auprès d'un parti politique récolte un taux moindre atteignant 27,3 %.

Bien que la façon d'établir la catégorie des « plus radicaux » diverge entre l'étude d'Agrikoliansky et la présente étude, il est tout de même intéressant de souligner qu'Agrikoliansky est arrivé au même constat c'est-à-dire que les participants européens les plus radicaux étaient aussi les plus enclins à utiliser toutes les formes de mobilisations.

Passé altermondialiste

Dans son étude, Agrikoliansky a remarqué que les participants les plus radicaux du FSE avaient un passé altermondialiste. Ainsi, ces participants plus radicaux avaient dans une plus grande proportion que les autres participants assisté à d'autres forums sociaux ou encore à de grandes manifestations altermondialistes. Dans le questionnaire québécois, aucune question n'était spécifiquement orientée vers les manifestations altermondialistes. Par contre, une série de questions entouraient la participation passée à différents forums sociaux. À la différence des radicaux européens, les radicaux québécois ne sont pas plus enclins à avoir participé à d'autres forums sociaux que l'ensemble des participants du FSQ. Une section subséquente entièrement consacrée à cette analyse détaillera ces résultats. Soulignons simplement que les participants plus radicaux du FSQ ne se démarquent pas particulièrement de l'échantillon global. Par contre, soulignons que les plus radicaux semblent plus enclins à avoir une participation altermondialiste locale puisqu'aucun d'entre eux n'a participé à un forum social mondial et qu'ils ont participé dans une plus forte proportion que la moyenne au FSQ 2007 ou encore à un forum social régional au Québec. Concernant les participants plus radicaux, il faut ici nuancer grandement cette appellation. En effet, ceux-ci sont loin d'être anarchistes, car ils mentionnent voter dans une proportion de 81,8 % et croient qu'acheter est un geste politique dans une aussi forte proportion. Sur ces deux questions, bien que les réponses des plus radicaux soient un peu en deçà de la moyenne générale, il n'existe pas de différence significative entre eux et le reste de l'échantillon. Ainsi, ces faibles différences

trouvées entre les « radicaux » et l'ensemble de l'échantillon démontrent l'homogénéité et le non-radicalisme des participants du FSQ.

3.6 Les participants et les forums sociaux

Au cours des sections précédentes, il a été possible de dresser un portrait socio-économique et militant des participants. Dans cette section, nous tenterons d'établir le lien qu'ont les participants envers les forums sociaux. Pour ce faire, nous analyserons la participation des répondants aux Forums sociaux mondiaux, nationaux et régionaux. Notre hypothèse est que les participants du FSQ 2009 auront une affiliation directe avec d'autres événements altermondialistes. Or, les résultats obtenus ne nous permettent pas d'effectuer ce constat. Ainsi, 35 % des participants du FSQ prenaient part pour la première fois à un forum social. La section suivante détaillera cette participation dans les trois niveaux de forums sociaux soit les forums sociaux mondiaux, les forums sociaux nationaux et les forums sociaux régionaux.

3.6.1 Participation Forum mondial

Dès le départ, il est possible d'affirmer que les participants du FSQ n'ont pas un fort passé altermondialiste. Autrement dit, ils n'ont majoritairement pas fréquenté d'autres forums sociaux. Ce constat s'observe davantage en ce qui concerne la participation à un forum social mondial. En effet, la grande majorité, soit 84,8 % de l'échantillon n'ont jamais assisté à ces rassemblements internationaux. Ce pourcentage diminue légèrement lorsque l'on prend en considération les personnes ayant assisté à d'autres forums sociaux, qui ont eu lieu à l'extérieur du Québec. En effet, certains participants mentionnent avoir participé aux Forums sociaux des Amériques, aux Forums sociaux européens ou encore à certains Forums sociaux locaux ayant eu lieu en Afrique. Ainsi, il est possible d'affirmer que 21,8 % des participants se sont déjà rendus à l'étranger afin d'assister à un rassemblement altermondialiste. Il y a donc une certaine frange des participants du FSQ qui ont participé à un forum social à l'international.

Par contre, ce pourcentage demeure faible et démontre que le FSQ attire majoritairement des participants qui ne se rendent pas dans les grands rassemblements altermondialistes mondiaux.

3.6.2 Participation forum national

Le FSQ en était à sa deuxième édition, les participants ont donc été interrogés sur leur participation à cette première édition de 2007. Il aurait été possible de croire qu'une majorité des participants du FSQ 2009 auraient participé à l'édition précédente de 2007. Or ce n'est pas le cas. En effet, seulement 46 % des participants ont souligné avoir participé à l'édition de 2007. Cette statistique démontre que le FSQ 2009 a majoritairement attiré de nouvelles personnes ce qui démontre une certaine vitalité du mouvement. Ainsi, les participants du FSQ 2009 ont peu d'engagements envers le FSQ 2007.

3.6.3 Participation forum régional

Les participants ont aussi été interrogés sur leur participation passée à un forum social régional. La réponse obtenue à cette question n'a fait que confirmer que les participants du FSQ étaient à leur première participation à un forum social. En effet, 83 % de l'échantillon mentionne ne jamais avoir participé à un forum régional. Les personnes qui répondaient avoir participé à un forum social régional devaient préciser dans quelle région administrative celui-ci avait eu lieu. Parmi ceux-ci, certains mentionnaient le FSQ de 2007 tandis que d'autres soulignaient des rassemblements qui ne sont pas des forums sociaux. Quoique marginal, ceci démontre qu'il y a tout de même confusion sur la nature et la structure d'un forum social.

Tableau 9

Participation à d'autres Forums sociaux chez les participants du FSQ 2009

Forums Sociaux/Participation	Oui	Non
Forum social québécois 2007	46 %	54 %
Forum social régional	17 %	83 %
Forum social mondial	15 %	85 %
Autre Forum social	19 %	81 %

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.7 Perception FSQ

Comme dernière partie, nous traiterons la perception des participants envers le FSQ. Ceux-ci ont en effet été interrogés sur les attentes et les bienfaits d'une structure telle que le FSQ. Nous apportons comme dernière hypothèse que les participants du deuxième Forum social québécois participent principalement pour réseauté. Comme le démontrent les résultats suivants, les attentes et les raisons de participer sont multiples, mais le réseautage demeure une importante raison de participer.

3.7.1 Importance de la participation

Afin de percevoir les raisons qui poussent les participants à venir à un tel événement, les répondants étaient invités à indiquer le degré d'importance qu'ils accordent aux raisons de participer au FSQ 2009. Ainsi, 67 % des répondants mentionnent qu'il est très important de « Faire valoir des principes moraux d'égalité et de justice ». Il s'agit de l'énoncé le plus populaire. D'ailleurs, 29 % des participants mentionnent que cette raison est assez importante. Lorsqu'on additionne ces deux résultats, cet énoncé fait presque l'unanimité des participants puisqu'il récolte 96 %. « Protéger l'environnement et le développement durable » suit de très près puisque 63 % des participants considèrent cette raison de participer comme très importante et 30 % considèrent cette raison comme assez importante. Encore une fois, il est possible de dire que cet énoncé fait presque l'unanimité puisque seulement 6 % considèrent cette

raison comme peu ou pas importante. « Proposer une mondialisation alternative » est quant à lui considéré très important par 57 % des participants. De plus, 34 % considèrent cette raison comme étant assez importante. Ce qui laisse un 8 % de participants qui considèrent cette raison de participer peu ou pas importante. Les résultats obtenus auprès de l'énoncé suivant sont très intéressants et nous démontrent la complexité de l'engagement. Comme il a été possible de le voir précédemment, les participants du FSQ ne sont pas radicaux dans leur mode d'action. De plus, ils adhèrent largement au système politique en place puisqu'ils y prennent part de façon active. Malgré ceci, 50 % des participants considèrent très important de participer au FSQ afin de « *Changer les structures politiques et la démocratie* ». Ils sont même 40 % à considérer cette raison de participer comme étant assez importante. Ainsi, malgré leur désir de changer les structures politiques, les participants du FSQ participent tout de même à ce système, ce qui peut laisser croire qu'ils désirent changer le système de l'intérieur, c'est-à-dire par des réformes démocratiques. Il n'en demeure pas moins, que cet énoncé s'inscrit dans une pensée critique forte ce qui ne s'est pas dégagé dans l'analyse des actions posées par les participants. Parmi les autres énoncés qui récoltent un franc succès, mentionnons *se solidariser avec les victimes de la mondialisation* puisque 48 % considèrent cette raison comme très importante et 40 % comme assez importante. Moins populaire que les autres énoncés, « construire un mouvement d'opposition au capital financier » est tout de même considéré une raison très importante de participer par 48 % des participants. De plus, 35 % des participants considèrent cette raison comme étant assez importante.

Parmi les énoncés les moins populaires, soulignons : *renverser les leaders politiques ou économiques*. En effet, seulement 16 % des participants considèrent cette raison comme étant très importante. Par contre, 34 % des participants mentionnent tout de même considérer cette raison comme étant assez importante. Ainsi, 50 % des participants considèrent cette raison comme importante. Cette réponse, clairement plus radicale, est choisie par la moitié des participants, ce qui détonne avec le portrait

que nous avons précédemment dressé des participants. Par contre, il est possible de voir que le caractère plus radical rend l'énoncé moins populaire. *Détruire les symboles de domination* est un autre énoncé plus radical qui remporte un succès mitigé. Il y a tout de même 62 % des participants qui considèrent cette raison comme étant très ou assez importante. Autre réponse ambivalente concerne l'énoncé « *protéger mon identité nationale face à l'économie globale* ». Cet énoncé est considéré comme très important par 18 % des participants et comme étant assez important par 38 % des participants. Ceci peut signifier deux choses. Dans un premier temps, peut-être que les participants du FSQ 2009 ne sentent tout simplement pas leur identité nationale menacée face à l'économie globale. Deuxièmement, peut-être que les participants ne voient pas le FSQ comme un lieu propice à cette sauvegarde identitaire. Il faut souligner que cet énoncé est tout de même important pour la majorité des répondants, il s'agit simplement d'une majorité moins imposante que pour la majorité des autres énoncés.

3.7.2 Effet possible du FSQ

Concernant les effets possibles du FSQ, une très forte proportion considère que celui-ci permet l'échange d'information puisque 71 % d'entre eux répondent « très important » à l'énoncé invoquant l'échange d'information. Lorsqu'on additionne la proportion des répondants qui considère l'échange d'information comme « assez important », ces deux réponses totalisent 95 % des répondants. Le deuxième énoncé le plus populaire concerne la création de réseaux, puisqu'ils sont 64 % à répondre « très important ». En additionnant les répondants qui considèrent ces effets comme « assez important », le résultat obtenu est de 93 %. Un troisième énoncé intitulé « Favorise la mobilisation » est lui aussi très populaire puisqu'il est considéré comme un effet très important par 60 % des répondants. Pour les autres effets, il est difficile d'établir une gradation puisque lorsqu'on additionne les répondants ayant choisi « assez important et très important », tous les énoncés sont choisis par plus de 79 %

des participants. Il faut souligner que parmi ces réponses aucune ne ressortait plus radicale que les autres. Il est donc difficile à la lumière de ces réponses de voir concrètement les attentes qu'ont les participants envers le FSQ.

Tableau 10

Degré d'importance accordé aux effets possibles du Forum social québécois 2009

Effets	Pas important	Peu important	Assez important	Très important
Renforcer la démocratie	0 %	12 %	49 %	79 %
Change le regard que l'on porte sur la mondialisation	2 %	8 %	51 %	39 %
Développe des relations horizontales	1 %	13 %	42 %	44 %
Aborde des enjeux nationaux	2 %	14 %	52 %	33 %
Promeut la paix, s'oppose à la guerre	2 %	19 %	43 %	36 %
Politise les enjeux	2 %	14 %	50 %	34 %
Favorise la création de réseaux	2 %	4 %	29 %	64 %
Favorise l'échange d'information	0 %	4 %	24 %	71 %
Favorise la mobilisation	2 %	18 %	29 %	60 %

(Source : tableau réalisé à partir des données de l'auteur.)

3.8 Synthèse des résultats

À la lumière de cette analyse, il est possible de faire plusieurs constats. Dans un premier temps, revenons sur les similitudes qu'il y a entre les participants du FSQ 2009 et les participants des autres forums sociaux. Tout comme dans les autres forums sociaux, les participants au FSQ sont jeunes, fortement scolarisés et dans une très forte proportion affiliée au milieu universitaire. D'ailleurs, ces caractéristiques semblent au Québec renforcées puisque 85 % de l'échantillon dit détenir un diplôme d'études supérieur; pourcentage le plus élevé parmi les autres forums sociaux. Soulignons que le FSQ avait lieu dans un Cégep et dans une université et que la plupart des ateliers et de grandes conférences prenaient une forme académique, ce qui explique l'attrait des étudiants pour ce forum.

Deuxièmement, il est intéressant de souligner la participation majoritaire des femmes au FSQ 2009. D'ailleurs, elles étaient encore plus nombreuses lors du FSQ 2007. En général, les forums sociaux tendent vers la parité, sauf lors du FSM 2006 au Mali et au Venezuela où les hommes étaient majoritaires. D'ailleurs, même au FSM 2005, lorsque les participants locaux étaient isolés, les hommes devenaient là aussi majoritaires. Il s'agit donc d'une caractéristique unique au Québec qui reflète bien l'importance qu'ont jouée les luttes féministes dans l'implication sociale des femmes québécoises.

Troisièmement, soulignons l'importance de l'ancrage national et temporel d'un tel événement. À ce sujet, Juris souligne : « Comme les mouvements sociaux, les Forums reflètent leur contexte local. Ils sont situés dans des géographies particulières d'espace et de temps » (Juris et al., 2010, p.185). Ajoutons que l'échelle du Forum social influence aussi le contenu du forum. Bien qu'il a été prouvé que même les participants des forums sociaux mondiaux ont un ancrage d'implication national, il est aussi démontré que ceux-ci soulignent davantage la création de réseaux internationaux comme piste de solution. D'ailleurs, il est intéressant de souligner qu'à

travers même ces rassemblements mondiaux il y a une différence entre les participants internationaux et les participants locaux. À ce sujet, rappelons-nous que lors du FSM 2006, l'énoncé « promouvoir la création d'un réseau social international » est plus populaire chez les personnes en provenance des autres pays que chez les résidents des pays hôtes. Ce phénomène semble s'amplifier à mesure que le FS est régionalisé. Par exemple lors du FSE, une thématique régionale était aussi populaire qu'une thématique internationale. Aux États-Unis, contexte d'autant plus particulier puisqu'il s'agit du cœur du système critiqué, l'implication internationale n'est pas populaire chez les participants. À ce sujet, Juris souligne que très peu de participants s'engageraient explicitement dans une campagne contre le capitalisme mondial (Id, 2010). Ceux-ci préfèrent l'implication locale basée sur l'éducation populaire. Ainsi, les thématiques internationales n'ont pas particulièrement attiré l'attention des participants du forum social États-Unis. En contexte québécois, les causes nationales semblent aussi attirer davantage l'attention que les causes internationales. D'ailleurs, Canet (2010) souligne que les deux sujets, qui ont attiré le plus l'attention lors du FSQ 2009, sont la crise financière et la responsabilité sociale des minières canadiennes ici et à l'internationale. Ceci démontre l'intérêt pour des sujets qui prennent racine ou encore qui ont des répercussions localement. À une échelle encore plus petite, lors des forums sociaux régionaux qui ont eu lieu en 2008 dans sept régions du Québec, Canet (Idem, 2010) constate que le lien avec l'international y est davantage dissout. Nous pourrions alors supposer que les différentes déclinaisons des forums sociaux perdent de leur nature internationale à mesure que ceux-ci se déroulent à des échelles plus petites et que par conséquent, les thématiques locales prennent le dessus sur les grands enjeux mondiaux. D'ailleurs, seulement 39 % des participants considère comme très important « changer le regard que l'on porte sur la mondialisation » comme effet possible du FSQ.

Quatrièmement, tout comme les participants des autres forums sociaux, les participants du FSQ sont pacifistes et non radicaux. Il est possible de constater ceci

dans leurs moyens d'action, mais aussi dans leur vision des forums sociaux. Bien qu'il s'agisse d'une tendance générale chez les participants des forums sociaux, les participants québécois sont particulièrement pacifistes et réformistes. Par exemple, seulement 5,2 % des participants utilisent la violence comme moyen de revendication. En Europe, sans nécessairement la pratiquer, 1/3 de l'échantillon approuve les actes de violence. Concernant leur côté réformiste, soulignons qu'une très forte majorité participe au système politique en place. D'ailleurs, seulement 16 % d'entre-deux soulignent utiliser les FSQ comme moyen de renverser les pouvoirs en place. Comme nous l'avons vu, les participants du FSQ votent dans une proportion de plus de 90 %, et ce, à chaque niveau gouvernemental. De plus, 25 % d'entre eux soulignent participer à des activités organisées par un parti politique. Cette confiance envers le système en place, détonne quelque peu avec ce qu'il est possible d'observer lors d'autres forums sociaux. Par exemple, lors du FSM 2005, 34,6 % des participants ne font pas confiance au système électoral. Il s'agit là d'une différence fortement influencée par le contexte social et politique dans lequel a lieu le forum. Ainsi, il est possible d'affirmer que, quoique non-radicaux, les participants au FSM brésilien ont une opinion plus dure envers les dirigeants, une moins grande confiance envers le système politique comparativement aux participants québécois qui s'inscrivent fortement dans une vision réformiste du système.

Concernant la forte participation aux élections des participants du FSQ 2009, il est intéressant, en guise de cinquième constat, de s'attarder à leur orientation politique. À la lumière des résultats, il nous est impossible de faire ressortir l'importance du nationalisme du Québec chez les participants du FSQ 2009. En effet, un pourcentage non significatif boycotte les élections fédérales, démontrant ainsi qu'une participation active sur la scène politique fédérale. De plus, le Bloc québécois récolte autant de popularité que le NPD. Du côté des élections provinciales, Québec solidaire vient rafler plus de 75 % des votes. Bien que le parti se soit positionné en faveur de l'indépendance du Québec, il ne s'agit pas de la ligne directrice de leur parti, tel que

prôné par le Parti québécois. À la lumière de ces informations, il est possible de croire que les participants du FSQ accordent davantage d'importance à la ligne directrice « gauche » d'un parti qu'à l'indépendance du Québec.

Soulignons la capacité qu'a le FSQ 2009 d'attirer de nouveaux participants. En effet, 35,6 % des participants n'avaient jamais participé à un forum social avant celui-ci. Ceci démontre qu'après huit ans d'existence le concept « forum social » continue de faire son chemin. De plus, ceci démontre qu'un forum social régional parvient à rejoindre des participants qui ne se déplaceront pas à l'étranger afin de participer à un tel événement. D'ailleurs, seulement 21,8 % des participants du FSQ 2009 s'étaient déjà rendus à l'étranger. De l'autre côté, soulignons que l'année précédant le FSQ 2009, 7 forums sociaux régionaux ont eu lieu dans la province de Québec. Or, seulement 17 % des participants du FSQ 2009 avaient déjà participé à un forum social régional québécois. Ainsi, la participation à un forum local ne semble pas un incitatif majeur à participer à un forum social ayant lieu à une échelle plus grande. Soulignons aussi que plus de la moitié des participants n'étaient pas présents lors de l'édition de 2007. Encore une fois, ceci démontre que le réseau de contacts du FSQ 2009 s'est élargi afin d'aller rejoindre de nouvelles personnes. Par contre, puisque le FSQ 2009 a attiré moins de participants qu'en 2007. Ceci démontre que plusieurs participants de 2007 n'ont pas participé à l'édition de 2009. Une réflexion doit être posée en ce sens afin d'expliquer ce désengagement entre les deux éditions.

Pour terminer, soulignons que plus de 85 % des participants du FSQ 2009 se considèrent comme des citoyens actifs. D'ailleurs, leur degré d'implication, ainsi que leur mode de vie au quotidien, sont venus renforcer ce constat. Malgré cette forte implication, soulignons les différences observées par sexe et par âge. Par exemple, l'implication directe auprès d'un organisme décroît avec l'âge. S'agit-il d'une forme d'implication portée à disparaître au fur et à mesure qu'arriveront les jeunes

militants? Où s'agit-il tout simplement d'une forme d'engagement à laquelle ils adhéreront plus tard dans leur vie? Les importantes différences quant au degré d'implication chez les femmes et chez les hommes participants au FSQ suscitent elles aussi des réflexions quant aux rôles et à la place des femmes dans l'implication sociale.

CONCLUSION

Il y a à peine une quinzaine d'années, le terme « altermondialisation » n'existait pas. Bien que les fondements du mouvement puisent ses racines dans plusieurs mouvements sociaux de longue date, sa forme actuelle, incarnée entre autres lors des forums sociaux, est très récente. Cette nouveauté du sujet empêche d'avoir le recul nécessaire afin d'en faire une analyse des plus complètes. Comme il a été possible de le voir parmi les auteurs qui écrivent sur le sujet, certains y décèlent déjà un essoufflement, tandis que d'autres considèrent ceci comme des étapes menant à une phase plus avancée du mouvement. À ce sujet Beaudet, Canet et Marcotte conclut leur livre en soulignant qu'il faut laisser le temps au temps, car, l'idéologie néolibérale a bien pris 40 ans avant de s'imposer politiquement dans le monde (Beaudet et al., p.469). Ainsi, seul l'avenir pourra nous en apprendre davantage sur cette jeune mouvance.

Il est possible de croire que la société civile québécoise restera influencée par le mouvement altermondialiste. Tout d'abord, soulignons les manifestations contre la ZLÉA dans la ville de Québec, en 2001, qui désormais fait partie des manifestations internationales ayant marqué les fondements du mouvement. Cette mobilisation a d'ailleurs regroupé plusieurs acteurs importants de la société civile québécoise tout en marquant et sensibilisant la population aux enjeux internationaux. Les importantes délégations québécoises lors des forums sociaux mondiaux et la tenue de deux forums sociaux québécois contribuent aussi à enraciner le mouvement altermondialiste en sol québécois. Les impacts sont certes difficiles à évaluer. Est-ce que les principes de démocraties participatives ont été intégrés par les organismes? Est-ce que ceux-ci se sont davantage regroupés en réseau? Est-ce que les conséquences d'une économie

globalisée ont été largement diffusées? Il est possible de croire que oui, mais ces impacts sont difficilement quantifiables et c'est pourquoi la présente étude ne s'y est pas attardée.

Nos résultats ont fortement concordé avec le profil retrouvé chez les participants des autres forums sociaux. Leur profil socio-économique, soit être jeune, éduqué et en emploi semble un portrait global des participants des forums sociaux. Autres caractéristiques généralisées, c'est la nature pacifiste des actions et leur ancrage national. Soulignons que ces deux traits, influencés par le contexte sociopolitique, semblent être davantage prononcés au Québec. Rappelons la forte adhésion au système politique en place et la très faible proportion à des énoncés plus radicaux tels que « renverser les leaders politiques ». Bien que les participants des forums sociaux semblent en général réformistes, cette caractéristique semble amplifiée chez les participants québécois. De plus, notre analyse nous a permis de voir à quel point les participants du FSQ sont ancrés nationalement. Démontrant l'importance des enjeux nationaux dans un contexte de forum social régional. Mentionnons d'ailleurs que notre échantillon était composé en très grande majorité de québécois. Fait particulier, le FSQ 2009 a attiré bon nombre de personnes pour qui il s'agissait d'une première expérience dans un événement altermondialiste. Bien que les raisons de participer au FSQ soient nombreuses, il met en lumière qu'en contexte québécois, il s'agit pour plusieurs d'un événement de réseautage.

Lors de l'analyse des données, nous avons décelé certaines limites à notre sondage. Premièrement, des différences dans les libellés utilisés lors des sondages émis dans d'autres forums sociaux ne nous permettaient pas toujours de faire une comparaison véritable. C'est entre autres le cas concernant les questions quant aux effets possibles des forums sociaux et les raisons d'y participer. En effet, bien que les énoncés se ressemblaient d'un sondage à l'autre, la formulation de la question quant à elle était

souvent différente pouvant laisser supposer une interprétation différente d'un sondé à l'autre.

Deuxième limite importante, le sondage ne nous permettait pas de rendre compte de la diversité d'implication des participants. En effet, les participants ont été interrogés spécifiquement sur leur implication auprès d'une organisation. De cette façon, nous esquivons complètement la possibilité que ceux-ci s'impliquent auprès de plusieurs organisations. De plus, il existe actuellement plusieurs formes d'engagement qui ne sont pas nécessairement reliées à l'engagement auprès d'un organisme. Notre sondage ne nous permettait pas de saisir l'implication multiple ou encore l'implication hors organisme. Interroger les participants spécifiquement sur une organisation nous permet d'élaborer plus en détail sur certains aspects fort intéressants, mais nous limite quant à l'information que nous aurions pu recueillir sur leurs engagements multiples. Dans notre étude, nous avons dénoté une différence d'implication auprès d'un organisme par tranche d'âge. Une analyse qui tiendrait en compte toutes formes d'implications apporterait fort probablement plusieurs nuances quant au degré d'implication par tranche d'âge.

Puisque les forums sociaux sont directement reliés à l'altermondialisation, nous avons tenu pour acquis que les participants du FSQ adhéraient à cette mouvance. Or, puisque l'implication nationale semble prédominante lors des forums sociaux régionaux et que par conséquent le lien avec l'international diminue, il aurait été intéressant d'interroger directement les participants sur leur affiliation à cette mouvance. De plus, certaines réponses émises lorsqu'ils sont interrogés sur leur participation passée à des forums sociaux laissent présager qu'il y a confusion chez certains participants sur la nature même d'un forum social. Bien que la participation au FSQ démontre une affiliation aux valeurs véhiculées par les forums sociaux, il n'est pas clair que les participants s'associent eux-mêmes à une mouvance planétaire, ce qui change en soi la construction identitaire du mouvement altermondialiste.

Quatrièmement, une différence entre les hommes et les femmes quant à la façon de s'impliquer et la perception de cet engagement est ressortie de notre étude. Puisque l'analyse des différences homme-femme doit tenir compte d'une multitude de facteurs, incluant l'égalité des chances, la présente étude n'a pu approfondir ces résultats. De plus, si les participants avaient été interrogés sur toutes leurs formes d'implication et non seulement sur leur implication auprès d'un organisme, les résultats obtenus auraient peut-être été différents, rendant difficile l'analyse de cet écart. Une réflexion féministe sur le sujet serait d'autant plus intéressante puisqu'au Québec ce sont majoritairement des femmes qui participent au FSQ.

À son origine, le Forum social mondial se voulait clairement un lieu démocratique alternatif, inclusif et horizontal. Dès le départ, l'inscription requérant l'affiliation à une organisation a créé une scission qui a conduit à la création du campement international de la jeunesse. Ces deux entités, créant ensemble l'essence d'un forum social, ont été perçues comme deux lieux où, dans le premier, on discute de « l'autre monde possible » et où, dans le second, on expérimente l'autre monde possible. Pour des raisons de logistiques, le campement de la jeunesse n'a pas pu être organisé dans les deux éditions québécoises du forum social. Or, l'apport de cette frange du mouvement, jeune, moins affilié à une organisation et diversifié dans leurs moyens d'action (manifestations costumées, flash mob, etc.) contribue au renouvellement continu de la mouvance. Concernant le renouvellement, Beaudet, Canet et Marcotte soulignent qu'il s'agit d'un des défis du forum social mondial : « Cette ritualisation aboutit à un processus autogénéré, dans lequel le FSM devient un “événement” qu'il “faut” organiser, et non comme un processus vivant et changeant » (Beaudet et al., 2010, p. 458). D'ailleurs, ce phénomène a pu être observé lors de l'organisation du deuxième forum social québécois. À ce sujet, Canet souligne : « ... faisant de cette deuxième expérience un processus moins chaotique que le premier, mais aussi, peut-être, moins créatif parce que plus ancré dans une routine organisationnelle. » (Canet,

2010). Ainsi, toujours selon Canet, la frange libertaire de l'altermondialisme a d'ailleurs disparu de l'avant scène lors du FSQ 2009 (Id, 2010). Il souligne aussi la possibilité que la culture politique distincte qu'apporte cette frange du mouvement disparaisse avec eux. Sans en être le facteur exclusif, soulignons que l'absence de campement de la jeunesse lors des FSQ peut avoir contribué à l'accélération de cette institutionnalisation du FSQ.

L'absence des libertaires lors du FSQ ne souligne en rien leur absence de la société civile québécoise. Ils demeurent très actifs, mais n'investissent pas nécessairement un lieu tel que le FSQ. Cette nouvelle réalité rendra l'analyse des altermondialistes québécois encore plus complexe, car ils ne convergeront plus nécessairement vers un lieu commun. Par contre, il est possible d'associer certains militants à la cause altermondialiste par leurs types d'action et par leurs revendications. C'est entre autres le cas des Indignés qui ont envahi, jour et nuit, les quartiers économiques de plusieurs villes à travers le monde, afin de critiquer le système économique mondial. Cette tactique appelée « Occupons » démontre un désir clair de passer de la parole à l'acte. Afin de démontrer le lien entre les Indignés de Montréal et le FSQ, soulignons que la permanence du FSQ a rédigé un manifeste cosigné avec les indignés de Montréal. Autre fait intéressant, ce manifeste réclamant la démission de Jean Charest ce qui démontre clairement un terrain de lutte national par les deux groupes. Soulignons aussi par ce geste, une prise de position par le FSQ, ce qui laisse présager un changement dans l'articulation du forum en tant qu'espace vers un forum acteur.

Au printemps 2012, les étudiants québécois ont pris d'assaut la rue afin de manifester contre la hausse des frais de scolarité annoncée par le gouvernement libéral. Il s'agit d'une résistance historique de par sa durée, mais aussi de par son originalité. En effet, des manifestations de toutes sortes ont mobilisé chaque soir un nombre

impressionnant de manifestants²⁴. Il y a plusieurs liens à faire entre le mouvement altermondialiste et cette mobilisation. Premièrement, tout comme le premier Forum social mondial le mouvement étudiant québécois du printemps 2012 est apparu dans un contexte de crise de légitimité des pouvoirs législatifs. Deuxièmement, tout comme l'altermondialisme, le mouvement étudiant québécois prend une proportion mondiale. En effet, leur lutte mondialement reconnue est citée en exemple et appuyée à l'international, ce qui démontre le caractère universel des batailles. Troisièmement, soulignons que plusieurs mouvements sociaux québécois appuient la lutte des étudiants démontrant ainsi l'interconnexion entre différentes batailles. Encore une fois, cette notion de lutte croisée, sans y être exclusive, est caractéristique du mouvement altermondialiste. L'exemple de la lutte étudiante est peut-être un des exemples qui démontrent l'influence que peut avoir le mouvement altermondialiste en contexte québécois. Ils sont l'incarnation de la franche libertaire du mouvement altermondialiste qui semble moins présent lors du FSQ. L'avenir nous permettra de voir si les deux franges du mouvement évolueront de façon séparée ou si le FSQ trouvera un moyen de se réinventer afin d'interpeller à nouveau cette frange contestataire.

²⁴ Manifestation médiévale, manifestation funèbre, manifestation masquée, manifestation en sous-vêtement, manifestation avec casserole, etc.

ANNEXE A

Sondage

Section 1: Caractéristiques personnelles

1-Quel est votre âge?

2-Quel est votre sexe?

- ☐ Femme
- ☐ Homme

3-Quel est votre formation scolaire?

- ☐ Aucune
- ☐ École primaire
- ☐ École secondaire
- ☐ Collégial
- ☐ Universitaire (premier cycle)
- ☐ Universitaire (deuxième cycle)

4-Quelle est votre occupation?

- ☐ Cadre, employeur, professionnel, commerçant
- ☐ Employé
- ☐ Enseignant, professeur, chercheur à l'université, chargé de cours
- ☐ Étudiant
- ☐ Ouvrier, artisan, travailleur manuel, travailleur non-qualifié
- ☐ Personne au foyer
- ☐ Sans emploi
- ☐ Autre, veuillez préciser:

Dans quel secteur?

- ☐ Privé
- ☐ Public
- ☐ Para-public (hôpitaux, école etc.)
- ☐ Organisme sans but lucratif
- ☐ Autre, veuillez préciser:

5-Quel type de contrat avez-vous?

- ☐ Permanent
- ☐ Temporaire
- ☐ Autonome
- ☐ Autre, veuillez préciser:

6-Demeurez-vous au Canada?

- ☐ Oui
☐ Non, veuillez préciser le pays:

7-Dans quelle province? (Si au Canada)

Québec
Ontario
Nouvelle-Écosse
Nouveau-Brunswick
Manitoba
Colombie-Britannique
Île-du-Prince-Édouard
Saskatchewan
Alberta
Terre-Neuve-et-Labrador
Territoires du Nord-Ouest
Yukon
Nunavut

8-Dans quelle région? (Si au Québec)

Bas-Saint-Laurent
Saguenay-Lac-Saint-Jean
Capitale-Nationale
Mauricie
Estrie
Montréal
Outaouais
Abitibi-Témiscamingue
Côte-Nord
Nord-du-Québec
Gaspésie-Îles-de-la-Madelaine
Chaudière-Appalaches
Laval
Lanaudière
Laurentides
Montérégie
Centre-du-Québec

Section 2 - Implication

9-Êtes-vous impliqués dans une organisation?

- ☐ Oui
☐ Non

10-Dans quel type d'organisation?

- ☐ Organisation non-gouvernementale internationale
- ☐ Organisation non-gouvernementale nationale
- ☐ Syndicat
- ☐ Syndicat étudiant
- ☐ Parti politique
- ☐ Mouvement autochtone
- ☐ Autre, veuillez préciser:

11-Dans quel(s) domaine(s) votre organisation principale est-elle impliquée?

	Principalement	Secondairement	Non impliquée
Environnement et développement durable			
Femmes et rapports sociaux de genres			
Démocratie et droits humain			
Immigration			
Lutte contre le racisme			
Guerre et paix			
Éducation			
Coopération internationale			
Solidarité Nord/Sud			
Média alternatif, communication et information			
Diversité culturelle			
Droits des travailleurs et conditions de travail			
Gouvernance et participation citoyenne			
Économie sociale			
Liberté d'accès à la propriété intellectuelle			
Étudiant et gratuité scolaire			

Autre(s) domaine(s), précisez:

12-Depuis combien de temps êtes-vous impliqués dans cette organisation?

13-Quel est votre degré d'implication dans cette organisation?

- ☐ Employé à temps plein
- ☐ Employé à temps partiel
- ☐ Membre actif
- ☐ Contribution financière
- ☐ Bénévole
- ☐ Membre passif
- ☐ Autre, veuillez préciser:

14-Quel type de responsabilité avez-vous?

- ☐ Direction
- ☐ Coordination
- ☐ Collaboration fréquente
- ☐ Collaboration occasionnelle
- ☐ Autre, veuillez préciser:

15-En moyenne combien d'heure par semaine y consacrez-vous?

Section 3 - Le Forum social québécois

16-Avez-vous participé au dernier Forum social québécois en 2007?

- ☐ Oui
- ☐ Non

17-Avez-vous déjà participé à un Forum régional au Québec?

- ☐ Non
- ☐ Oui, veuillez préciser où et quand:

18-Avez-vous déjà participé à un Forum social mondial?

- ☐ Non
- ☐ Oui, veuillez préciser l'année ou les années:

19-Avez-vous déjà participé à d'autres Forums sociaux?

- ☐ Non
- ☐ Oui, veuillez préciser où et quand:

20-Indiquez le degré d'importance des raisons suivantes de participer au FSQ2009:

	Pas important	Peu important	Assez important	Très important
Faire valoir des principes moraux d'égalité et de justice				
Protéger mon identité nationale face à l'économie globale				
Proposer une mondialisation alternative				
Changer les structures politiques et la démocratie				
Détruire les symboles de domination				
Renverser les leaders politiques ou économiques				
Construire un mouvement d'opposition au capital financier				

	Pas important	Peu important	Assez important	Très important
Se solidariser avec les victimes de la mondialisation				
Protéger l'environnement et le développement durable				

Autre(s) raison(s) de participer, précisez:

21-Indiquer le degré d'importance des effets possibles du FSQ

	Pas important	Peu important	Assez important	Très important
Renforce la démocratie				
Change le regard que l'on porte sur la mondialisation				
Développe des relations horizontales				
Aborde des enjeux nationaux				
Promeut la paix, s'oppose à la guerre				
Politise les enjeux				
Favorise la création de réseaux				
Favorise l'échange d'information				
Favorise la mobilisation				

Autre(s) effet(s) possible(s), précisez:

Section 4 - Implications citoyennes

22-Vous considérez-vous un citoyen actif?

- ☐ Oui
☐ Non

23-Classer par ordre d'importance les actions suivantes:

(Du plus au moins important)

(Du plus au moins important)

	Le plus important	Moyennement important	Le moins important	Pas important
S'informer				
S'insurger				
S'impliquer				

24-Classer par ordre d'importance les actions suivantes:

(Du plus au moins important)

(Du plus au moins important)

	Le plus important	Moyennement important	Le moins important	Pas important
Militer				
Pétitionner				
Mobiliser				

25-En général, votez-vous (Ou si vous le pouviez, voteriez-vous)

	Oui	Non	Abstention
Au provincial			
Au fédéral			
Au municipal			

26-Décrivez votre orientation politique au fédéral:

- ☐ Non partisan
☐ Veuillez préciser quel parti:

-Décrivez votre orientation politique au provincial:

- ☐ Non partisan
☐ Veuillez préciser quel parti:

27-Achetez-vous:

	Toujours	Toujours, lorsque disponible	Souvent	Peu	Jamais
Local					
Biologique					
Équitable					

28-Pour vous les choix de consommation sont-ils un geste politique?

- ☐ Oui
☐ Non

29-Lesquels de ces comportements adoptez-vous:

	Toujours	Toujours, lorsque possible	Souvent	Peu	Jamais
Recycler					
Composter					
Utiliser des moyens de transports alternatif					

30-Avez-vous déjà participé à:

	Oui	Non	Non applicable
Un budget participatif			
Une audience publique			
Un comité citoyen			
Une assemblée municipale			
Une commission parlementaire			

31-Dans quel type de mobilisation êtes-vous impliquées?

- ☐ Activités syndicales
- ☐ Organisation et participation à des assemblées
- ☐ Activités liées à un parti politique
- ☐ Boycotts de multinationales
- ☐ Pétitions
- ☐ Initiatives alternatives dans les médias ou Internet
- ☐ Mise en place de réseaux
- ☐ Manifestations
- ☐ Actions contre la propriété
- ☐ Occupations
- ☐ Aucun
- ☐ Autre, veuillez préciser:

32-Avez-vous des commentaires?

Seriez-vous intéressés à être contacté afin de répondre à de plus amples questions?

- ☐ Non
- ☐ Oui, veuillez laisser votre adresse courriel:

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrage (Monographie)

- Agrikolinsky, Éric, 2005, *Radiographie du mouvement altermondialiste*, Paris, La dispute, 318 p.
- Barrez, Dirk, 2002, *Une autre mondialisation est possible*, Clamecy, France, Globe-Roularta et Le Roseau Vert, 270 p.
- Beaudet, Pierre et al. 2010, *L'altermondialisme : Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, Montréal, Écosociété, 477 p.
- Blin, Arnaud, 2006, *100 propositions du Forum social mondial*, Paris, éditions Charles Léopold Mayer, 272 p.
- Bonfiglioli, Chiara et Sébastien Budgen, 2006, *Planète altermondialiste*, Vienne, Les éditions textuel, 253 p.
- Brunelle, Dorval, 2010, *Chronique des Amériques, Du Sommet de Québec au Forum social mondial*, Québec, Presse de l'Université Laval, 246 p.
- Cassen, Bernard, 2003, *Tout a commencé à Porto Alegre : mille forums sociaux!*, Paris, Mille et une nuits, 220 p.
- Duchastel, Jules et Raphaël Canet, 2006, *Crise de l'état revanche des sociétés*, Outremont, Athéna édition, 402 p.
- Fisher, F. William, 2003, *Un autre mode est possible : pour une autre mondialisation : le Forum social mondial*, Paris, Parangon, 308 p.
- Fougier, Eddy, 2008, *L'altermondialisme*, Paris, Cavaliers bleu, 127 p.
- Ion, Jacques, 1997, *La fin des militants?*, Paris, Les Éditions de l'atelier/Éditions Ouvrières, 109 p.
- Losson Christian et Paul Qinio, 2002, *Génération Seattle, les rebelles de la mondialisation*, Paris, Grasset, 307 p.
- Negri, Antonio et Michael Hardt, 2004, *Multitude*, Montréal, Boréal, 404 p.
- Rambach, Anne et Marine Rambach, 2001, *Les intellos précaires*, Paris, A. Fayard, 328 p.

Pleyers, Geoffrey, 2007, *Forums sociaux mondiaux et défis de l'altermondialisme : de Porto Alegre à Nairobi*, Louvain-la-Neuve, Belgique, Academia bruyant, 208 p.

Smith, Jackie, 2008, *Global democracy and the World Social Forums*, Londres, Paradigm Publishers, 177 p.

Whitaker, Chico, 2006, *Changer le monde nouveau mode d'emploi*, Paris, Éditions de l'Atelier, 255 p.

Chapitre d'ouvrage

Bensaïd, Daniel, 2006, « Révolution sans la révolution », Bonfiglioli, Chiara et Sébastien Budgen, *Planète altermondialiste*, Les éditions textuel, Vienne, pp.117-134.

Canet, Raphaël et Simon Perrault, 2006, « Les forums sociaux : vers une culture politique », Duchastel, Jules et Raphaël Canet, *Crise de l'état revanche des sociétés*, Outremont, Athéna édition, pp. 245-268.

Canet, Raphaël, 2010 a, « Introduction : du néolibéralisme à l'altermondialisme », Beaudet, Pierre et al. *L'altermondialisme : Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, Montréal Écosociété, pp.9-19.

Canet, Raphaël et al. 2010 b, « Les dynamiques de l'altermondialisme au Québec », Beaudet, Pierre et al. *L'altermondialisme : Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, Montréal, Écosociété, pp. 202-221.

Chibber, Vivek, 2006, « Noam Chomsky et la longue histoire de l'impérialisme américain », Bonfiglioli, Chiara et Sébastien Budgen, 2006, *Planète altermondialiste*, Vienne, Les éditions textuel, pp.219-244.

Couvrat, Christine, 2006, « Altermondialisme, société civile et démocratie radicale » Duchastel, Jules et Raphaël Canet, *Crise de l'état revanche des sociétés*, Outremont, Athéna édition, pp. 219-244.

Désy, Caroline, 2006, « La résistance transnationale : quelle vision du monde ? », Duchastel, Jules et Raphaël Canet, *Crise de l'état revanche des sociétés*, Outremont, Athéna édition, pp. 205-218.

Drache, Daniel, 2006, « L'hypocrisie du commerce et la construction de la dissidence », Duchastel, Jules et Raphaël Canet, *Crise de l'état revanche des sociétés*, Outremont, Athéna édition, pp. 179-203.

Juris, Jeffrey, et al., 2010, « Le premier Forum social États-Unis (USSF) mis en contexte », Beaudet, Pierre et al., *L'altermondialisme : Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, Montréal, Écosociété, pp.183-201.

Massicotte, Marie-Josée, 2010, « L'émergence d'une nouvelle culture politique : Confronter la mondialisation néolibérale », Beaudet, Pierre et al., *L'altermondialisme : Forums sociaux, résistances et nouvelle culture politique*, Montréal, Écosociété, pp. 22-44.

Article de périodique

Bertho, Alain, 2005, « La mobilisation altermondialiste, analyseur du contemporain », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 29, no 3, 2005, pp.19-37.

Boulianne, Manon, 2005, « Présentation : Vers une anthropologie de l'altermondialisation » *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 29, no 3, 2005, pp. 7-17.

Brunelle, Dorval, 2009, « L'autre société civile, les mouvements sociaux et la lutte pour les droits fondamentaux », Les Presses de l'Université Laval, 52 p.

Cameron, Daphné, 2009, « Khadir et David au Forum social québécois », *La presse*, 11 octobre 2009, version électronique,
<http://www.cyberpresse.ca/actualites/quebec-canada/politique-quebecoise/200910/11/01-910490-khadir-et-david-au-forum-social-quebecois.php>

Canet, Raphaël, 2008, « L'éclosion d'une culture politique participative l'expérience du Forum social québécois » *Perspective citoyenne*, Vol. 21, no 1, automne, version électronique,
<http://id.erudit.org/iderudit/019360ar>

Canet, Raphaël, 2009, « Les forums sociaux vont-ils changer le monde? » *le Devoir*, 3 février 2009, version électronique,
<http://www.ledevoir.com/economie/231083/les-forums-sociaux-vont-ils-changer-le-monde>

Conway, Janet, 2010, « The World Social Forum: Canadian contexts and questions », *Rabble.ca* 26 janvier 2010, site web, <http://rabble.ca/news/2010/01/world-social-forum-canadian-contexts-and-questions>

Drainville, C. André, 2005, « Beyond altermondialisme: anti-capitalist dialectic of presence », *Review of International Political Economy*, Vol. 2, no 5, 2005, pp. 884-908.

Elliot, Amanda, 2008, « Le compostage des déchets devient-il plus populaire? », *Envirostats*, Vol. 2, no 3, printemps 2008, pp. 9-13.

Jeffries, Zenobia, 2010, « U.S. Social forum hits Detroit », Vendredi 18 juin 2010, *Michigan Citizen*, site web, <http://michigancitizen.com/>

Les dossiers de la mondialisation, 2009, « La contestation de la mondialisation », *Les Dossiers de la mondialisation*, Dossier numéro 15, octobre 2009, version électronique, <http://www.cepii.com/rdv/publications/dossiers/pdf/dossiermondialisation15.pdf>

Munro, A., 2010, « Le recyclage dans les ménages canadiens 2007 », *Document analytique*, Statistique Canada, version électronique, <http://www.statcan.gc.ca/pub/16-001-m/16-001-m2010013-fra.pdf>

Perrineau, Pascal, 2006, « Une notion d'engagement politique qui a évolué », *Problèmes politiques et sociaux*, no 927, août 2006, pp. 30-31.

Sen, Jai, 2003, « How Open? The Challenge of Dogma: The WSF as Logo, the WSF as Religion: Scepticism of the intellect, optimist of the will », *Version article*, décembre 2003, site web, http://www.choike.org/documentos/how_open.pdf

Thèse, mémoire

Guay, Nathalie, 2007, *Échelles du pouvoir et actions collective*, mémoire de maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal, 196 p.

Site web

ATTAC Suisse, 2008, « L'autre Davos », site web, http://www.otherdavos.net/archive_2008/index.php?lang=fra&page=vorstellung

ATTAC France, 2002, « Les plans d'ajustement structurels », site web, <http://www.france.attac.org/spip.php?article797>

Beaudet, Pierre, 2009, « Altermondialisme, mouvements sociaux et Forum social mondial; Défis, contradictions, perspectives », *Le journal des alternatives*, site web, <http://www.alternatives.ca/fra/journal-alternatives/blogues/pierre-beaudet/article/altermondialisme-mouvements>

Brazilian Institute of Social and Economic Analyses (IBASE), 2005, « World Social Forum, an e-ray of participation in the 2005 Forum: Element to dabae », site web, www.ibase.br

Droit et démocratie, 1996, « Le processus de développement démocratique cadre d'analyse et proposition méthodologique », site web, <http://www.dd-rd.ca/site/publications/index.php?lang=fr&subsection=catalogue&id=1273&page=3>

Élection Canada, 2010, « Quarantième élection générale 2008 : Résultats officiels du scrutin » site web, <http://www.elections.ca/accueil.aspx>

Équiterre, 2010, « À propos » site web, <http://www.equiterre.org/a-propos>

Forum économique mondial, 2010, « World Economic Forum Annual Meeting 2010 », site web, <http://www.weforum.org/en/events/ArchivedEvents/AnnualMeeting2010/Wednesday27/index.htm>

Forum social québécois (FSQ), 2007, « Accueil et bilan », site web, <http://www.er.uqam.ca/nobel/social/2007/index.php>

Forum social québécois (FSQ), 2009, « Assemblée générale », site web, <http://forumsocialquebecois.org/fr/assembl%C3%A9e-g%C3%A9n%C3%A9rale>

Forum social mondial, 2002, « Charte de Principes du Forum Social Mondial », site web, http://www.forumsocialmundial.org.br/main.php?id_menu=4&cd_language=3

Institut de la statistique du Québec, 2005, « Population et occupation du territoire, régions administratives du Québec, 2001 », site web, http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/lequebec/population_que/occuper20.htm

Institut de la statistique du Québec, 2010, « Naissances et taux de fécondité selon l'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, Québec, 2001-2009 », site web, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_deces/naissance/403.htm

Khaliq, Abdul, 2009, « Le FSM 2009 est-il confronté à une crise de la croissance? », site web, <http://www.cadtm.org/Le-FSM-2009-est-il-confronte-a-une>

Perspective monde, 2005, « Un autre monde est possible – Manifeste de Porto Alegre », janvier 2005, site web, <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1454>

Ressources humaines et Développement des compétences Canada, « Indicateurs du mieux-être au Canada », 2008, site web, <http://www4.hrsdc.gc.ca/.3ndic.1t.4r@-fra.jsp?iid=17>

CCFD-Terre Solidaire, 2001, « Forum social mondial de Dakar : l'énergie africaine ! », 11 février 2011, site web, http://ccfd-terresolidaire.org/infos/souverainete/accaparement-des-terres/doc_2451

Statistique Canada, 2005, « Caractéristique de la population active, selon l'âge le sexe, Canada et pays sélectionnés », site web, <http://www40.statcan.gc.ca/l02/cst01/labor23a-fra.htm>

Statistique Canada, 2006, « Recensement de la population de 2006 », site web,
<http://www12.statcan.gc.ca/francais/census06/release/index.cfm>

Toronto Social Forum, 2010, « Mobilizing for a better Toronto and a better world », site web,
<http://www.ryerson.ca/tsf/>